

Li cint'naire si marèye

Plaîhante comèdèye è 3 akes

Da Marius STAQUET

Adapté en wallon lîdjwès

Par

Pol PETIT

Pol Petit: Rue de la Foire, 3 à 4140 Sprimont

Répertoire Sabam

Distribution

Pépé tchapê : li cint'naire dè viyèdje

Francis Balavoine : ârtisse pondeu

Fernand Balavoine : si papa, martchand d'farène

Nènesse trouyard : mayeûr èt brèsseu

Maisse Calibusse : notaîre

Docteûr Roujet : djône gènèralisse célibataire

Paternote : Curé dè viyèdje

Miyène Balavoine : feume da Fernand

Norine Picard soûr da Miyène (li vîle djône fèye)

Solange Verdure : nèveûze da Norine (bèle pitite crapôte)

Mariette : li mèskène (vive èt nozèye pitite djin)

ANALYSE DES PERSONNAGES

L'action se déroule en 1936 dans un petit village picard où s'estompent peu à peu les derniers vestiges d'une féodalité tenace. Car si, en principe, le Maire est le chef élu par les habitants pour ses libéralités liquides dans les cafés et sa bonne humeur ventrue, s'il tutoie tout le monde et appelle chacun par son prénom, les véritables seigneurs ce sont le notaire, le docteur et le curé qui représentent la véritable puissance : l'argent, la santé et l'assurance pour l'au-delà. Ceux-là ne tutoient personne mais ont droit au coup de casquette respectueux des autochtones, alors que l'on n'en touche que la visière devant l'instituteur. Il est à la fois trop près du peuple par son esprit révolutionnaire et trop loin par son instruction qu'on méprise un peu. Quant aux gros négociants, ce n'est pas leur personnalité qu'on salue mais leur portefeuille bourré, symbole de leur réussite et thermomètre de la considération qu'on leur porte. Ne parlons pas des artistes considérés comme les idiots du village et qui ne sont pas (Eh bé Mon Di !) légion dans la communauté. Ce sont toutes ces classes de la société que nous allons retrouver dans la propriété de FERNAND BALAVOINE. Il est bon de spécifier qu'à la vérité, ce n'est pas encore tout à fait SA propriété puisqu'il l'a achetée en rente viagère (une rente viagère très lourde) à PEPE TCHAPÉ qui va fêter son centième anniversaire et qu'il est contraint de loger, nourrir et dorlotter depuis plus de quinze ans. En somme, c'est sa première mauvaise affaire et il commence à la trouver saumâtre.

SUGGESTION DU TRADUCTEUR (P. PETIT)

=====

Etant donné qu'il n'est pas aisé de jouer en costume d'époque sans qu'il y ait l'une ou l'autre petite lacune ou que cela coûte en location de costumes et autres accessoires, je suggère de distribuer aux spectateurs la petite note suivante avant le spectacle :

"L'action de la pièce que vous allez voir se situe en 1936, année qui précéda de grands changements dans la vie des peuples. Nous avons essayé, au maximum de nos possibilités, de nous installer dans cette époque, que ce soit dans le domaine vestimentaire ou mobilier. Si vous veniez à découvrir l'une ou l'autre lacune à ce sujet, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser et nous comptons sur votre gentillesse et votre bonhomie pour ne pas nous en faire grief. Le respect de l'époque est absolument nécessaire pour la caricature de certains personnages tels le notaire, le curé et le docteur qui, à l'heure actuelle, sont des professions qui n'ont plus le caractère qu'elles avaient antan. Par analogie, on pourrait dire, par exemple, que l'on ne voit pas bien comment on pourrait actualiser le baladeur de Marcel Pagnol."

DECOR UNIQUE

Le décor est divisé en six panneaux inégaux disposés en semi-décagone, le panneau central ayant une surface double par rapport aux autres et le sixième plan côté cour une surface deux fois moins large ainsi que le manteau de cheminée qui le débordé légèrement. Le sixième plan est sur un palier, le manteau de cheminée est à même le sol.

AU FOND : Sur la partie droite du panneau, une double fenêtre sans tablette par laquelle on aperçoit le balcon et le décor de la rue qui permet de constater que nous sommes sur un rez de chaussée surélevé. La rue peut être masquée par de lourdes tentures d'ameublement. Cette fenêtre est placée de plain pied sur un palier haut de deux marches dont un garde-fou en délimite la largeur ; il la suit parallèlement puis dans les mêmes proportions le quatrième panneau en dévoilant les deux marches d'accès avant de poursuivre son chemin jusqu'au cinquième panneau avec un second garde-fou parallèle au premier. Il reste donc une place libre côté jardin du panneau central à côté du palier, elle est occupée par une petite armoire à liqueurs.

COTE JARDIN : Le second plan est aéré par une large baie vitrée ogivale à deux battants s'ouvrant vers l'extérieur. Elle donne sur une autre pièce dont on aperçoit quelques éléments avant d'accéder au vestibule et à la porte d'entrée invisibles. Devant le panneau vide du fond une table de salon entourée en demi cercle de trois de ses chaises et du siège déplacé du secrétaire disposés profil public et face à la quatrième chaise de la table réservée au Maître qui tourne le dos à la baie.

PREMIER PLAN, AVANT SCENE : Une porte menant notamment à la cave et aux communs. Le reste du panneau est occupé par un meuble bibliothèque bas et flambant neuf sur lequel repose un poste de radio de l'époque, également récent. Au dessus un chromo représentant une oeuvre d'Utrillo dans un encadrement réversible cachant au revers une oeuvre originale qui jure par son audace et représente une tête avec deux yeux asymétriques et de couleurs différentes, un nez rouge en forme de triangle et une paire de moustaches dans les tons bleus. Un véritable cauchemar de Picasso aux prises avec une crise de foie.

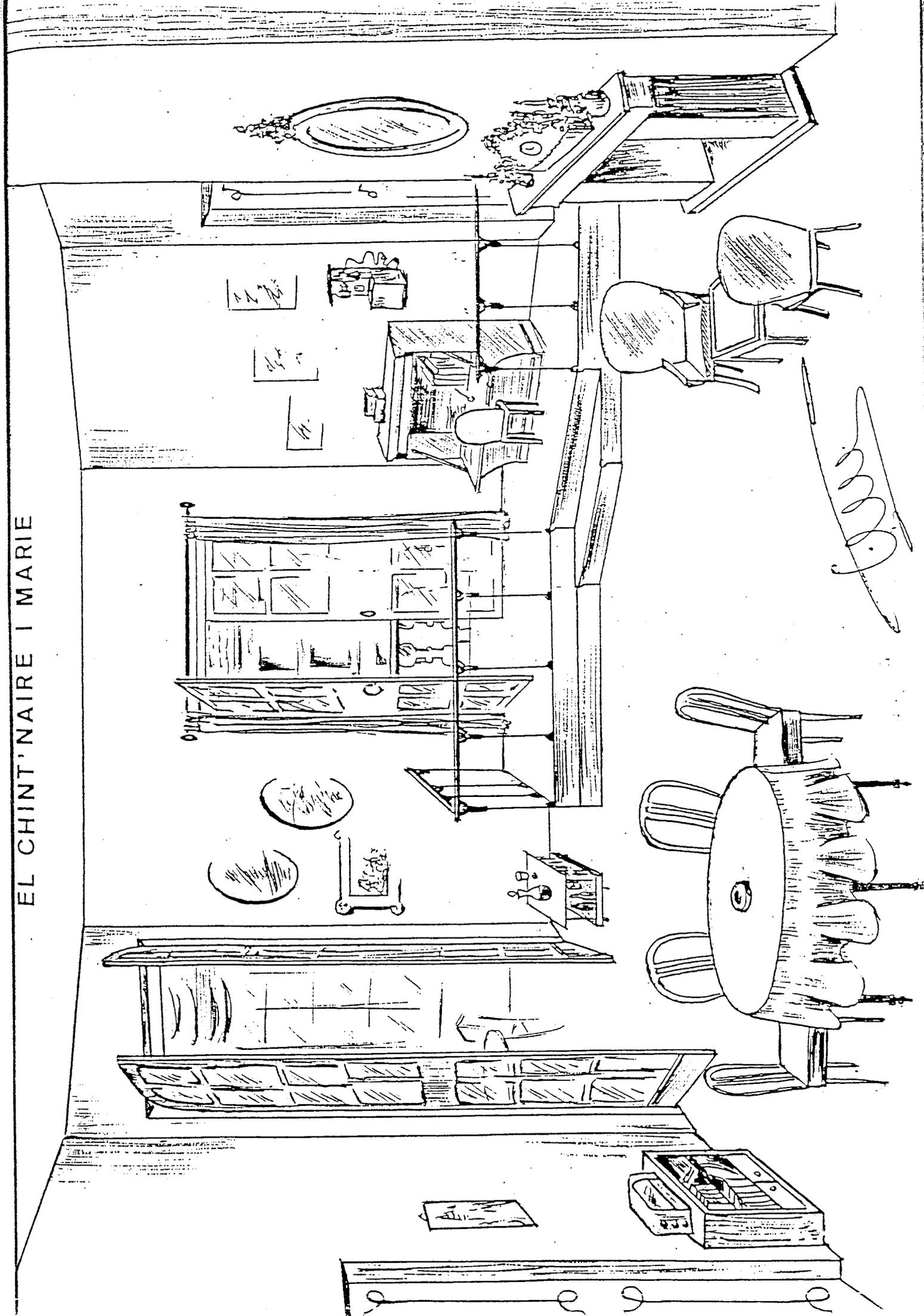
COTE COUR : Au fond, au milieu du quatrième panneau sur le palier, un petit secrétaire fatigué encombré de livres de comptes, annuaire de téléphone, facturiers, lettres et autres objets hétéroclites. A sa droite un téléphone mural de l'époque.

AU DEUXIEME PLAN : Cinquième panneau sur le palier, une porte menant à l'étage.

A L'AVANT SCENE : Sixième panneau sur le sol, représentant le manteau de cheminée en léger débordement. Au centre, la cheminée pour feu de bois. Sur sa tablette une grosse pendule en bronze doré aux motifs tarabiscotés encadrée de deux chandeliers assortis. Au dessus un miroir ovale dans un gros cadre doré à triple moulure. En face de la cheminée, tranchant avec ce style ancien, une petite table moderne et deux fauteuils confortables.

SUR LES MURS : Portraits de famille encadrés diversement et chromos traditionnels : l'Angélus, les Glaneuses, les Dernières Cartouches, etc.

EL CHINT'NAIRE I MARIE



ACTE I
=====

(Au lever du rideau, TROUYARD, dans son costume de confection, la panse rebondie sur laquelle bringueballe une grosse chaîne de montre en or, les deux poings aux doigts boudinés sur la table, debout, comme à la tribune, s'adresse à ses auditeurs qui l'écoutent poliment mais différemment. Le curé, sanglé dans sa soutane trop étroite, fume sa pipe philosophiquement. Les bras croisés, le notaire CALIBUSE, jaquette noire, pantalon gris rayé, lavalère grise piquée d'une épingle de cravate avec col de celluloïd glacé, gilet clair barré d'une fine chaîne de montre, joue négligemment avec son verre de vin, ce qui fait scintiller le gros rubis de son auriculaire et son alliance. Le siège à côté du sien est vide : c'est celui du docteur qui n'est pas encore arrivé. BALAVOINE, lui, a gardé sa casquette de cuir à pattes et son cache-poussière de travail. Il est le seul à écouter attentivement tout en veillant à ce que les verres de ses convives soient toujours remplis en temps opportun. Il les sert d'ailleurs avec une dévotion qui prouve clairement qu'il ne leur a pas réservé de la bibine d'estaminet.) :

SCIN-NE 1 : TROUYARD - PATERNOTE - CALIBUSE - BALAVOINE.

TROUYARD : Chers camarâdes èt administrés....

CALIBUSE (ironique) : Sohêtans qu'on tinsse co l'côp ine samin-ne.

TROUYARD (interloqué) : Ine samin-ne ?

CALIBUSE (au curé) : Ci sèrè à hipe, èdon curé ? Etér'mint compris, naturél'mint.

TROUYARD (de plus en plus ébahi) : A hipe po qwè ? Et quel' ètér'mint ?

PATERNOTE (souriant, bon enfant) : Maisse Calibuse vis bal'tèye, mayeûr.

TROUYARD : Poqwè ? Qu'est-ce qui dj'a dit ?

PATERNOTE : Vos avez dit : administrés. So l'kèsse di li r'ligion, i s'adjihe di djins qu'ont fait leus valizes po fer l'grand voyèdje èt qui v'nèt dè r'cûre leu coupon.

TROUYARD : Mins dji n'a mâye volou... Et pwis, merde, après tot! Dji sos l'chef di l'administrâcion communâle, adon...

CALIBUSE : Li chef? Tot doûx, là! Vos èstèz li r'prézintant dè l'majorité. Ci n'est nin l'minme afère. Vos fez pàrtèye di nosse consèye comunâl sins qu'on seûye oblidjî dè fer pàrtèye di vos électeûrs.

BALAVOINE : Pardon! Mi, dj'a vôté por lu!

CALIBUSE : Vos avez vôté pos vosse plèce di consèyé comunâl! Nuance!

BALAVOINE : Personne ni v'z'a èspètchî di v'mète so in'ôte lisse.

CALIBUSE (dédaigneux) : Merci. On notère ni fait nin dè l'politique.

BALAVOINE : Poqwè 'nnè djâzez-v', adon ?

CALIBUSE : Dj'ènnè djâze nin : dji r'drèsse on lapsus.

TROUYARD (à Balavoine) : On qwè ?

BALAVOINE : On lapsus. Çà deut èsse ine sôre di robète.

CALIBUSE (continuant) : Qwand on est mayeûr, on n'attaque nin ses discours par : chers administrés. On dit : chers concitoyens.

TROUYARD : Mi, dj'a tofère dit : chers administrés.

CALIBUSE : Et bin, vos avez todis fait l'bièsse.

TROUYARD : I n'a mâye nouke qui m'l'âye riproché.

CALIBUSE : Pasqui tot l'monde sèt bin qu'vos finihez todis par : A vosse santé.

TROUYARD : Et l'curé, lu ? I k'mince bin ses sermons par : mes bins chers frères. On n'lî qwîre nin mizère po l'câze. Et portant, tot l'monde sèt bin qu'on n'est nin parint avou lu.

CALIBUSE : C'est ine formule.

TROUYARD : Et bin, dii r'orète. mins les formules. dii les laîs às chimisses!

PATERNOTE : Allez, mes amis. Nos n'estans nin châl po d'ner des lèssons d'linguistique.

CALIBUSE : C'est djusse. D'ot'tant pus qui l'timps, çà costèye.

BALAVOINE : Surtout les minutes di notêre. (rire général)

PATERNOTE : Et pan! Ele n'est nin mâle nin pus, cisse-làle. Çà fait onke à onke, notêre.

BALAVOINE : Bravo. Çà s'ramôye. (Il remplit les verres)

TROUYARD (levant le sien) : A vosse santé! (A Calibuse) Et c'côp-châl, dji v'f'rè r'marqué qui dji l'a dit d'avant...pwisqui dj'n'a nin fini.

PATERNOTE : Et asteûr, èvôye mayeûr, si vos volez qu'dj'arrive à timps po les vèpes.

TROUYARD (se raclant la gorge) : Hum, Hum! Chers con...chers con...Rin à fer. Çà, dji n'arriv'rè mâye à l'dîre.

BALAVOINE : Bin, ti vins dè l'dîre deux côps!

PATERNOTE (secouant le culot de sa pipe dans le cendrier) : Dji v'z'ènnè prèye, mes amis, continuwans.

CALIBUSE (les yeux au ciel) : C'est çà : continuwans.

TROUYARD : Tot l'monde sèt qu'c'est d'vint deux meus qu'Pépé Tchapê va aveûr cint ans. Dji n'sés nin s'ènn'a toplin d'vins vos-ôte qui s'rindèt compte qui c'est l'prumîre fèye qu'ine afêre parèye arrive è nosse comeune èt qui c'est on grand oneûr qui r'tome so tos ses admin...

CALIBUSE (le coupant vivement) : concitoyens.

TROUYARD (lui lançant un regard noir) : si vos volez. (Un temps) Pépé Tchapê s'a câzi batou po l'indèpendance dè l'Belgique. Il a stu mobilisé à l'guêre di septante èt, s'i n'l'a nin fait, ci n'est nin di s'fâte. Enfin, s'i n'aveut nin stu si vî, il âreut fait ossu li cisse di quatwaze...

CALIBUSE : Bref: il a tot raté, qwè!

BALAVOINE : Oh nèni, i n'a nin tot raté...èt vos 'nnè savez 'n'saqvè, vos, Calibuse.

CALIBUSE : Maisse Calibuse, si çà n'vis stronle nin.

BALAVOINE : Mi, çou qui m'dirindje, c'est l'contrat qu' vos m'avez fait siné, i n'a qwinze ans, qwand dj'a st'atch'té s'mohone en viyager.

CALIBUSE : Ci n'est nin mi qu'a fixé l'montant dè l'rinte.

BALAVOINE : Bin tins! C'est l'curé!

PATERNOTE (se levant) : Ah çà, dji v'z'acertinéye qui c'n'est nin vrèye.

CALIBUSE : Dji n'a fait qu'dè sûre les barêmes impôzès par li lwè, tinant compte di l'adje dè cédat. Dismèttant qu'vos, vos avez volou djouwé à grand signeûr avou vos codiciles.

BALAVOINE : Dji n'a mâye pwèrté des codiciles di m'vèye!

CALIBUSE : Vos m'avez fait mète qui vos v'z'occup'rîz ossu "de son gîte, de son couvert, de son habillement,...èt tot l'Sint-Frusquin. Bref, vos avez r'nonci volontêr'mint à tos vos dreuts to d'hant "Amen" à tos ses caprices, sins roûvi l'rèyajustemint dè prix à l'index.

BALAVOINE : Polez-v'-dju m'doter qu'il aveut co qwinze ans à viquer, mi ? I n'tinéve pus so ses djambes èt i tosséve come onke qu'aveut 'n'saqvè d'mâva.

PATERNOTE : Dè mons, vos avez fait ine bone acsion : vos l'avez si bin sognî qu'asteûr i n'tosse pus du tout.

BALAVOINE : Nèni, i rètche. C'est co pé. Et qwand dji pinse qui l'docteur Roujet m'aveut acertiné qu'i n'pass'reut nin l'ivièr'.

CALIBUSE : Tins, à propos d'Roujet, i n'est nin co châl, lu ?

TROUYARD : Il ârèt co avu ine urgence.

BALAVOINE : Si c'est l'minme qui po Pépé Tchapê, i n'coûrre nou risse!

PATERNOTE : Volà çou qu'arrive qwand on djowe so l'vèye des djins. Sint Luc a dit : I n'fât mâye ratinde après les solés d'on mwèrt!

BALAVOINE (étonné) : Il a dit çà, Sint Luc ?

PATERNOTE : Enfin, c'est çou qu'il a volou dire.

BALAVOINE : Si vos savîz çou qu'dj'ennè fait des paroles di Sint Luc!

PATERNOTE (suffoqué) : Oh!!!

BALAVOINE : Enfin, volà ine barraque qui va m'riv'ni ossi tchîr qui l'palâ dè rwè.
Vos'trouvez çoulà normâl, vos-ôtes. ?

CALIBUSE : Li kèstion n'est nin là.

BALAVOINE : Ah nèni ? Wice est-èle adonç, l'kèstion ?

TROUYARD : Ele est è l' préparâcion dè l'rèception po fièstî nosse cint'nère!

BALAVOINE : A mes frais, po l'pus sûr.

TROUYARD : As frais dè l'comeune.

BALAVOINE : Come çà, çà va.

TROUYARD : Twè, come frais, ti n'ârès qui l'champagne.

BALAVOINE (s'étranglant) : Dè champ...?

TROUYARD : Come èritîr légal, ti n'pous nin fer mons.

BALAVOINE : Mins volà quinze ans qu'dji pâye po l'èsse.

TROUYARD (sortant une lettre de sa poche) : Dj'a scrit â gouverneur dè l'province po
lî d'mander d'assister à l'rèception qu'on donrè à l'mohone comunâle.

PATERNOTE : A Te Deum ossu, dj'èspère. ?

TROUYARD : Pépé Tchapel n'est nin fwèrt crèyant.

PATERNOTE : Ci n'est nin ine rêzon po priver l'Eglise...

BALAVOINE (ironique) : di si spèktâke.

PATERNOTE : Di s'mèsse d'acions d'grâces.. I n'a nin qu'des calottins è l'mohone
dè signeûr.

CALIBUSE : I n'a ossu des pharisiens.

TROUYARD : Des parisiens ? I va v'ni des djins d'Paris ?

CALIBUSE : Fa, mayeûr, fa!

TROUYARD : Fa mayeur...(à Balavoine) Çà m'fait tûzer qu'i fâre d'mander â chef dè
l'fanfare dè sayî d'djouer l'Tchant des Wallons sins qu'tos les tchins dè
viyèdje ni s'mèttèsse à fer l'leup.

BALAVOINE : Ci n'est nin di s'fâte, Nènèsse. Dji t'a dèdjâ èspliqué qui l'mitan des
instrumints èstît â novè diapazon èt l'ôte mitan à l'anciyn.

TROUYARD : Çoulà, dj'èl' pout co comprinde, mins qu'i n'djouèsse nin en mèzeure,
nom di Hu (geste de Paternote) Pardon, moncheu l'curé. (A Balavoine)
Li mèzeure, èle n'est nin à l'anciyn testamint...ee..diapazon, lèye!

BALAVOINE : Nèni. Çà, c'est si spale.

TROUYARD : Si spale ?

BALAVOINE : Il a d'l'artrite èt i n'sét lèver s'bresse gôche. Et come i bate li mèzeure
à deus mins, les bwès èt les keûves ni sont mâye à l'minme vitesse.

TROUYARD : Et bin, i fâret qu'i mète on frin à dreute ou bin on dérayeur à gôche,
mins à pârti d'oûye, dji vous on Tchant des Wallons qui ravize à on Tchant
des Wallons èt nin on tango qui s'bate avou 'n'java.

BALAVOINE : Bon. Dji lî f'rè l'commission.

CALIBUSE : Et asteur qui les pârticions sont st'arindjèyes, est-ce qui nos pôris
saveûr çou qui l'Gouverneur a respondou à vost'invitâcion ?

TROUYARD : Qué gouverneur ?...Ah avè, li Gouverneur. Et bin volà : i m'a rèspondou
par on mot court èt bref...èt bin sintou...

SCIN-NE 2 : Les mêmes + Francis

FRANCIS (Pantalon de toile, espadrilles et chemise à carreaux) (entrant par la porte côté jardin avant scène en trébuchant sur la dernière marche et en sauvant in extremis l'équilibre de la vénérable bouteille de bourgogne qui sommeille dans son panier) : Merde!!!

TROUYARD (abattant son poing sur la table) : Ah nèni! Ça n'va nin co rattaqué come à consèye là qu'on lache todis ine bièstrèye qwand dji droûve mi boke!

FRANCIS : Escuzez-m', dj'a raté l'marche.

TROUYARD : Et bin , ti pôrès d'ner li p'tit deugt à chef dè l'fanfare.

FRANCIS (posant son panier sur la table) : Si on n'si pout pus trèbouhî asteûr!

TROUYARD : Nin avou on parèye vin, moncheu...èt surtout nin qwand dj'a l'parole.

CALIBUSE : Et tant qu'vos l'avez, dinez-nos l'rèspouse dè Gouverneur, s'i v'plêt.

TROUYARD (sèchement) : Ça va!

CALIBUSE : Ça va...ça va....Ci n'est nin ine rèsponse, ça.

TROUYARD : C'est portant çou qu'il a scrît.

CALIBUSE : Et bin, po scrîre çoulà, il âreut tot ossi bin avoyî on tèlegrame.

TROUYARD : Dji côpe à coûrt po n'nin piède di tims. (Francis allume la radio et attend qu'elle chauffe)

PATERNOTE : Bone idèye, mayeûr, on 'nn'a dèdjà assez pièrdou come çoulà.

TROUYARD : Li pus important, è cist'afêre-chale, c'est dè saveûr l'eûre....

LA RADIO (tonitruant) : Au coup de gong, il sera exactement seize heures, deux minutes et dix-neuf secondes (machinalement, Trouyard et Calibuse consultent leur montre) BANG!

CALIBUSE : Dj'avance di treus minutes.

TROUYARD (hurlant) : Mins sacri miyard di...(Paternote ferme les yeux et esquisse un rapide signe de croix. Trouyard va vers lui et plaque ses mains sur ses oreilles en regardant Francis) Mins sacri mèye miyard di nom di Hu, qui est-ce qui t'a d'mandé d'alloumer l'posse, twè ? Ti n'veus nin qu'on est en assimilèye spécåle, nèni ?

FRANCIS : Escuzez-m', mayeur. Dji voléve seul'mint ètinde les dièrin-nès novèles so l'bilèt d'lot'rèye.

TROUYARD : Qué bilèt d'lot'rèye ?

PATERNOTE (doucement) : Pardon, moncheu l'Borgumaisse, ça n'vis d'rindj'reut nin dè r'sètchî vos mins d'mes orèyes ?

TROUYARD (les retirant vivement) : Oh, pardon.

LA RADIO : L'I.N.R. vous passe une information spéciale sur le mystère de la loterie coloniale.

FRANCIS (fermement) : Chttt! Hoûtez turtos.

LA RADIO : Le gagnant du super gros lot de deux millions de francs de la Tranche spéciale de Noël ne s'est toujours pas fait connaître. Rappelons que, par un curieux caprice du hasard, ce billet portait le numéro 333.333. Son propriétaire l'a-t-il jeté, persuadé qu'il n'avait aucune chance ? Ou l'a-t-il simplement égaré ? La question reste posée. Il nous revient qu'un sondage très minutieux parmi les dépositaires de Belgique nous a permis de situer l'endroit exact où il a été vendu. Il s'agit du bureau de poste de Sprimont, une petite localité située dans la province de Liège.

TROUYARD : Sprimont ? Mins c'est châl, çoulà !

TOUS (impérieusement) : Têhîz-v' !!

LA RADIO : Le fait que ce village ardennais n'abrite que quelques milliers d'habitants pourrait laisser supposer que l'heureux gagnant n'est pas un autochtone mais un étranger de passage. Quoi qu'il en soit, rappelons que la date du retrait de ce gros lot expire dans deux jours. Dès lundi, ce billet sera définitivement périmé. C'est la première fois qu'un tel fait.....

SCIN-NE 2 : Les mêmes + Francis

FRANCIS (Pantalon de toile, espadrilles et chemise à carreaux) (entrant par la porte côté jardin avant scène en trébuchant sur la dernière marche et en sauvant in extremis l'équilibre de la vénérable bouteille de bourgogne qui sommeille dans son panier) : Merde!!!

TROUYARD (abattant son poing sur la table) : Ah nèni! Ça n'va nin co rattaqué come à consèye là qu'on lache todis ine bièstrèye qwand dji droûve mi boke!

FRANCIS : Escuzez-m', dj'a raté l'marche.

TROUYARD : Et bin , ti pôrès d'ner li p'tit deugt à chef dè l'fanfare.

FRANCIS (posant son panier sur la table) : Si on n'si pout pus trèbouhî asteûr!

TROUYARD : Nin avou on parèye vin, moncheu...èt surtout nin qwand dj'a l'parole.

CALIBUSE : Et tant qu'vos l'avez, dinez-nos l'rèspouse dè Gouverneur, s'i v'plêt.

TROUYARD (sèchement) : Ça va!

CALIBUSE : Ça va...ça va....Ci n'est nin ine rèsponse, ça.

TROUYARD : C'est portant çou qu'il a scrît.

CALIBUSE : Et bin, po scrîre çoulà, il èreut tot ossi bin avoyî on tèlègramme.

TROUYARD : Dji côpe à coûrt po n'nin piède di tims. (Francis allume la radio et attend qu'elle chauffe)

PATERNOTE : Bone idèye, mayeur, on 'nn'a dèdjà assez pièrdou come çoulà.

TROUYARD : Li pus important, è cist'afère-chale, c'est dè saveûr l'eûre....

LA RADIO (tonitruant) : Au coup de gong, il sera exactement seize heures, deux minutes et dix-neuf secondes (machinalement, Trouyard et Calibuse consultent leur montre) BANG!

CALIBUSE : Dj'avance di treus minutes.

TROUYARD (hurlant) : Mins sacri miyard di...(Paternote ferme les yeux et esquisse un rapide signe de croix. Trouyard va vers lui et plaque ses mains sur ses oreilles en regardant Francis) Mins sacri mèye miyard di nom di Hu, qui est-ce qui t'a d'mandé d'alloumer l'posse, twè ? Ti n'veus nin qu'on est en assimblèye spécåle, nèni ?

FRANCIS : Escuzez-m', mayeur. Dji voléve seul'mint ètinde les dièrin-nès novèles so l'bilèt d'lot'rèye.

TROUYARD : Qué bilèt d'lot'rèye ?

PATERNOTE (doucement) : Pardon, moncheu l'Borgumaisse, ça n'vis d'rindj'reut nin dè r'sètchî vos mins d'mes orèyes ?

TROUYARD (les retirant vivement) : Oh, pardon.

LA RADIO : L'I.N.R. vous passe une information spéciale sur le mystère de la loterie coloniale.

FRANCIS (fermement) : Chttt! Hoûtez turtos.

LA RADIO : Le gagnant du super gros lot de deux millions de francs de la Tranche spéciale de Noël ne s'est toujours pas fait connaître. Rappelons que, par un curieux caprice du hasard, ce billet portait le numéro 333.333. Son propriétaire l'a-t-il jeté, persuadé qu'il n'avait aucune chance ? Ou l'a-t-il simplement égaré ? La question reste posée. Il nous revient qu'un sondage très minutieux parmi les dépositaires de Belgique nous a permis de situer l'endroit exact où il a été vendu. Il s'agit du bureau de poste de Sprimont, une petite localité située dans la province de Liège.

TROUYARD : Sprimont ? Mins c'est chål, çoulà !

TOUS (impérieusement) : Têhîz-v' !!

LA RADIO : Le fait que ce village ardennais n'abrite que quelques milliers d'habitants pourrait laisser supposer que l'heureux gagnant n'est pas un autochtone mais un étranger de passage. Quoi qu'il en soit, rappelons que la date du retrait de ce gros lot expire dans deux jours. Dès lundi, ce billet sera définitivement périmé. C'est la première fois qu'un tel fait.....

FRANCIS (coupant la radio) : Et bin ? Qui d'hez-v' di çoulà ? I n'a ine saqui châl, è viyèdje, qu'est deux fèyes milionère èt qui n'èl' sét nin!

SCIN-NE 3 : Les mêmes + ROUJET + MARIETTE

MARIETTE (ouvrant la baie pour laisser passer Roujet) : Intrez, docteur, i sont là.

ROUJET (affairé) : Merci, Mariette.

MARIETTE (coquette) : Vos n'mi fez nin l'côp dè l'pitite tètche rodje, oûye?

ROUJET : Li tètche rodje ?

MARIETTE (montrant un point de sa gorge) : Vos savez bin, èdon. Châl.

ROUJET : Ah, awè...li tètche rodje...Euh! ...Tos comptes faits, dji n'pinse nin qui ci seûye si grâve qui dji pinséve.

MARIETTE : Li côp passé, vos m'avîz di qu'ça poléve èsse li k'minc'mint d'on cancer.

ROUJET : C'est vrèye...Et bin, vos vinrez à m'consultacion oûye à l'nute, à ût'eurs ...Nos f'rans on prélèvmint...Di totes manîres, dji n'pous nin vis examiner châl. I fâreut v'dismoussi èt...èt on n'est nin tos seus.

BALAVOINE : I n'vis fât nin djin-nef po nos-ôtes, savez docteur. Çà n'vis disrindje nin, mateur ?

TROUYARD (hypocrite) : Nin du tout. Li santé, ça n'deut nin ratinde.

MARIETTE : Wèye! Dji v'z'ètind v'ni, turtos, avou vos gros sabots. Vos vôriz bin m'veuye tote nowè, èdon ?

PATERNOTE (se levant, indigné) : Mariette! Vos roûvîz qui dji sos curé!

MARIETTE : Vos n'èstèz nin fait ôt'mint que les ôtes po l'câze!

PATERNOTE (rouge de colère) : Mariette! Vos...vos vinrez à k'fèsse oûye, èdon!

MARIETTE : A ût'eurs ossu, bin sûr ?

CALIBUSE (ironique) : Hm!..Hm!...

PATERNOTE : Qui sayîz-v' dè fer creure, vos, avou vos Hm! Hm!

CALIBUSE (naïvement) : Mi? Mins dji hoûte tot, tot simplumint. Qui volez-v' ? Mi, dji n'a nin d'confessionnâl..ni d'cabinèt d'consultacion.

PATERNOTE (au bord de l'apoplexie) : Maïsse Calibuse.....

CALIBUSE : Ah nèni! Vos insistèyerîz minme qui dji n'îrè nin à k'fèsse!

PATERNOTE (tonnant) : Si dji n'aveus nin m'soutane!....

FRANCIS : Mins vos l'avez, parèt. Il est trop târd asteur. I faléve rèflèchi d'vant.

PATERNOTE : Vos sèrez turtos dânés!

FRANCIS : Et vos v'mèttez d'mâle oumeur, à d'dizeur dè martchî. Mâva ça, moncheu l'curé! Vos v'là en état d'péché mortel asteur. C'est vos qui va d'veur aller à k'fèsse!

ROUJET (envoyant une claque sur le derrière de Mariette) : Allez! Abèye è l'coughène, vos! (Mariette se sauve en riant. Roujet referme la baie).

SCIN-NE 4 : TROUYARD - BALAVOINE -PATERNOTE - ROUJET - FRANCIS - CALIBUSE.

PATERNOTE : Vos avez rêzon. Dj'a pièrdou m'calme. Méa Culpa.Méa Culpa. Méa maxima culpa. Dji v'dimand'rè di m'permète d'aller fer ine pitite porminâde è djârdin, li tims dè lére deus, treus pâdjes di m'brévière po m'rimète, divant dè continuwer nosse conversacion.

FRANCIS : Dji v'mosteure li vôye, moncheu l'curé ?

PATERNOTE (pincé) : Merci, Francis. (Francis ouvre la baie en lui montrant le chemin. Paternote se retourne vivement et aperçoit le docteur Roujet, tourné vers la fenêtre, les épaules secouées par un rire muet, Trouyard qui essuie ses yeux en secouant sa bedaine, Calibuse qui se contient tant bien que mal

PATERNOTE (suite) : (...en masquant sa bouche avec son poing et Balavoine qui se mouche bruyamment) (Paternote les menace de son bréviaire) Et si vos pinsez qui dji n'veus nin qu'vos v'foutez co 'n'fèye di mi, mèye miliafd di nom d'ine pipe....

FRANCIS (avec reproche) : Moncheu l'curé!

PATERNOTE (respirant profondément) : T'as rêzon, Francis. Dimanans calme. (Bénissant les rieurs) Dji v'bènihe, mes èfants.

TOUS (se retournant) : A...a...men...mon père...(Ils éclatent d'un rire sonore)

PATERNOTE (sortant à grandes enjambées) : Bande di mâssîs djônes, va!

FRANCIS (aux autres) : Vos riez, vos-ôtes. To ratindant, c'est mi qui va ramasser l'sèrmon asteur! (Il sort à son tour).

SCIN-NE 5 : TROUYARD - BALAVOINE - ROUJET - CALIBUSE.

ROUJET : Sacri curé! C'est bin l'prumî còp qu'dj'èl' veut d'mâle oumeûr.

CALIBUSE : On âreut dit l'arkange Michel avou si-épée.

TROUYARD : Come so les paquets d'cigarettes. (A Balavoine) Et tot çoulà, à cåze di cisse pitite wèsse-là. Ci n'est nin possibe, ti l'as stu qvèri è l'infèr!

BALAVOINE : Jamais d'la vie. Ele a v'nou tote seule.

TROUYARD : Di l'infère ?

BALAVOINE : Dji n'lî a nin d'mandé. C'èsteut à moumint qu'Miyène s'a d'vou fer opérer. Mi èt Francis, on k'mincive à 'nnaveûr assez des conserves. Ele s'a v'nou prézinter èt, come èle saveut couh'ner, dji l'a ègadji so l'còp. D'ayeur, à pàrt si franc-pàrler, on n'a rin à lî r'procher.

ROUJET : Et Francis ? Vos n'avez nin sogne qu'i n'blame avou ine feume ossi spitante?

BALAVOINE : Francis n'est nin come des ci qu'i n'a, docteur. I n'mahe nin l'art avou l'plèzîr, lu.

ROUJET (riant) : Bin dit, çoulà, Fernand.

TROUYARD : Divins tos les cas, c'est on drole di pondeu, t'fi. On n'veut mâye ses tâv'lès.

BALAVOINE (montrant la porte du palier, côté cœur) : Enn'a ine banse è si-atelier. Et si ti vous t'ènnè payî onke, apontèyes-tu à disloyî d'boûsse : i n'lache mâye nouke à mons d'trinte mèye francs.

TROUYARD (émerveillé) : Trinte mèye francs ? Et ènnè vind sovint ?

BALAVOINE : N'a co vindou nouke!

CALIBUSE : Bref, c'est on raté.

BALAVOINE : Nèni, notère. C'est on djône ome qui fait s'maladèye di djône tchin to pinsant qu'il a dè gènie. Dji lî lais ses illuzions disqu'à tant qu'i s'marèye èt adon, s'i n'vout nin crèver d'faim, i fàrè bin qu'i m'done on còp d'min divant dè r'prinde mi succession à l'minot'rèye. Di d'châl à là, ci sèrè on trouducubisse.

TOUS : On qwè ?

BALAVOINE : On trouducubisse....pwisqu'i pond des cubes avou des trôs d'vins!

ROUJET : Vos volez dire : surréalisse!

BALAVOINE : Surréalisse...trouducubisse...Por mi, c'est l'minme afêre. Dji n'donreus nin 'n'bouroute po z'atch'ter ces bièstrèyes-là.

CALIBUSE : Dihez, don. Nos n'èstans nin châl po djâzer d'tâv'lès. Si nos r'prindiz l'confèrance ?

TROUYARD : On n'ratind nin l'curé ?

CALIBUSE : Ot'tant dè l'lèyî pâtriyî è djârdin. Dè moumint qu'il a s'Te Deum, i n'dimande rin d'pus.

TROUYARD : C'est djusse. Nos-ôtes, i fât co qu'nos nos occupans' di tote l'organizâcion èt c'n'est nin rin. I fât co qu'dj'apontèye mi discours ossu.

CALIBUSE (faussement naïf) : Ci n'est pus l'maïsse di scole qui v'les fait ?

TROUYARD : Ci n'est nin l'tot d'les scrîre, i fât co aprinde à les lére sins bardouhi.

BALAVOINE (qui a pris un verre dans l'armoire) : On p'tit verre, docteur ?

ROUJET (s'asseyant à sa place en examinant l'étiquette de la bouteille) : Ci n'est nin d'vins mes âbitudes dè beure dè bourgogne si timpe è l'djournèye, mins dè parèye, ci sèreut lî fer affront qui di n'nin lî fer oneûr.

TROUYARD (pendant que Balavoine sert le docteur) : Po 'nnè riv'ni à discours, i n'a nin qu'mi qui deut djâzer. I n'a ossu l'Gouverneur.

CALIBUSE : Oh lu, il est capâbe d'improviser.

TROUYARD : Et li p'tite Elîze Carpète qui deut fer on complumint à cint'nère, èle improviz'rè ossu ?

CALIBUSE : Li maïsse di scole s'ènn'occup'rè bin.

BALAVOINE (à Roujet qui repose son verre) : Et adon, qu'ènnè d'hez-v' ?

ROUJET : Dji dis qu'i s'lait beure. (Aux autres) Si dji comprinds bin, c'est l'maïsse di scole qui fait tot è l'comeune?

TROUYARD : Pardon : mi, dji sène les papîs.

ROUJET : Ine grande rèsponsâbilité, dj'èl' ric'nohe. N'èspêtcche qu'on l'âreut d'vou convoqué ossu. Rin par politèsse.

TROUYARD : C'est moncheu l'notère qui n'a nin volou.

CALIBUSE : Awè. Pasqui li maïsse di scole n'est nin rèyalisse. Il a todis l'tièsse avâ les cwâres èt i pinse qu'i va candji l'monde avou ses bièssès idèyes.

ROUJET : Qu'est-ce qui çà v'pout fer ?

CALIBUSE : Çà m'fait arèdjî qwand dji l'ètinds djâzer come onke qu'est à lolâ.

ROUJET : Et bin, çà v'z'âreut fait dè bin d'aller fer on toûr è djârdin avou l'curé to d'hant quéques paters èt quéques avés, **vos!**

CALIBUSE : Dji n'troûve nin çoulà drole du tout, docteur Roujet.

ROUJET : Mi bin. Dji n'sés si c'est à câze dè bourgogne, mins dji trouv'reus comique qu'on notère tchantasse des cantiques è l'plèce dè lére des testamints. Nin vos, Fernand ?

BALAVOINE : Tant qui c'n'est nin l'meune. Eco on p'tit verre, docteur ?

ROUJET : Vos avez idèye di m'fer sô, vos ?

BALAVOINE (le servant) : Bah! Ci n'est nin po 'n'preune qui l'bâdet trotte, dist-on.

TROUYARD : C'est fini, awè ? On n'est nin châl po djâzer d'priyîres, di testamints ni d'bâdets, mins d'ordonnance.

ROUJET : Vos èstèz malâde ?

TROUYARD : Nin co. Mins dji sins qu'çà va v'ni si on n'réguèle nin bin vite li fièsse dè cint'nère. On cint'nère, c'est ine saqwè, savez! On n'gangne nin çoulà come à l'lot'rèye.

ROUJET : A propos d'lot'rèye, avez-v' hoûté l'posse à sudjet dè gros lot d'deux millions qui n'a nin co stu rèclamé ?

CALIBUSE : Çà y est : vo-nos-là co foûs des rayes!

TROUYARD : Docteur, dji v'rèpète co 'n'fèye qui nos èstans châl po nos occuper dè cint'nère èt nin dè gros lot dè l'lot'rèye.

ROUJET : Et si c'èsteut l'minme afère ?

CALIBUSE : Kimint çoulà ?

ROUJET : Li billet a bin stu vindou è viyèdje èt dji wadje qui c'est onke di d'châl qui l'a st'atch'té. Dji pinse minme qui l'bilet est bel-èt-bin roûvi è l'potche d'ine saqui qu'i n's'occupe nin dè l'lot'rèye coloniâle. D'ine...

- ROUJET (suite) : ...saqui qui s'foute dè l'lot'rèye come di s'prumîre tchimîhe, qui n'hoûte nin l'radio èt qu'i n'lét nin l'gazète pasqu'il est trop vi èt qu'i sét qu'il a s'pan cût. (sibyllin) Vos n'vèyez nin 'n'saqui qu'raviz'reut à c'pôrtrêt-là, Fernand ?
- BALAVOINE (abattant son poing sur la table) : Nom di Hu!...Pépé Tchapelé! (vide son verre)
- ROUJET (souriant) : Dji veus qu'vos avez st'avu l'minme îdèye qui mi.
- TROUYARD : Doûc'mint. I n'a nole avance di s'èballer. Come vos v'nez dè l'dîre, Pépé Tchapelé n's'occupe nin d'lot'rèye.
- ROUJET : I n'a nouke qu'âye dit qu'i l'aveut atch'té. I l'a mutwè ramassé à l'tère, pinsant veuye ine rèclame, èt l'ârèt mètou è s'potche machinâl'mint.
- CALIBUSE (ironique) : Sét-on mâye ? Li bilèt s'ârè mutwè v'nou mète è s'potche tot seu.
- ROUJET : Divins tos les cas, rin n'proûve qui dji n'âye nin rêzon.
- CALIBUSE : Come rin n'proûve qui vos n'âyiz nin twèrt.
- TROUYARD : Todis 'nn'est-i qui çoulà n'candje rin à nosse problème. Qui c'seûye Pépé Tchapelé qui l'a ou nin, c'bilèt-là, çà n'nos r'garde nin. Si c'est lu, ci sèrè ses èritîrs qu'ennè profit'ront, parèt.
- ROUJET : Mins i n'a nin d'èritîrs, djustumint!
- BALAVOINE : Pardon! Mi, dji sos si-èritîr légâl.
- ROUJET : Di totes manîres, vos n'touch'réz rin du tout pasqui d'vins deus djoûs, li bilèt sèrè périmé.
- BALAVOINE (se levant, excité) : I fât l'oblidji à z'avouwer, èl' dimoussî d'fwèce, rilouki d'vins ses potches...
- CALIBUSE (haussant les épaules) : Tchâfez-lî les pîds avou on rodje fièr' tant qu'vos y èstèz. Calmez-v', Balavoine.
- BALAVOINE (se laissant retomber sur son siège) : Mins qui fât-i fer, adon ?
- ROUJET : Si c'est lu qui l'a, po z'èsse si-èritîr, i fât qu'i touche ses censes lu-minme èt qu'i les place à vosse nom.
- BALAVOINE : C'est vrèye çà, notêre ?
- CALIBUSE : Mâlèreus'mint avè. "Dura lex, sed lex"!
- BALAVOINE : Sed lex....sed lex....C'est d'lèscrok'rèye, avè!
- CALIBUSE : Notez bin qu'i n'âreut bin on p'tit moyin po l'fwèrci. C'est d'lî consî dè mète ses censes à mi-ètude, à vosse nom. Mins to lî sinant on papî come qwè i touch'reut les intèrèts...A dè...Hm!...deus pourcents -pasqui c'est vos- çà lî f'reut tot l'minme quarante mèye francs par an, c'est-à-dîre on pô pus qui treus mèyes treus cints francs par meus, nets d'impôts.
- BALAVOINE : Et s'i rèfûze ?
- CALIBUSE : Adon, qwand i moûr'rè, l'èritîr, ci sèrè l'Etat ou bin l'Comeune.
- TROUYARD (réagissant) : Li Comeune! L'Etat n'a nin mèzâhe di ces deus millions pwisqui c'est lu qui les pàye, dismèttant qui l'Comeune a mèzâhe d'in'arsenâl di pompîs.
- ROUJET : Et poqwè nin d'in'ospitâ ? I n'a pus di malâdes qui d'incendies!
- BALAVOINE : Et come i n'a pus d'parwassiens qui d'malâdes, i n'a nole rêzon qu'on n'fasse nin ine novèle èglîze avou mes deus millions.
- CALIBUSE : D'abord, Balavoine, ci n'est nin co vos millions. Po l'moumint, i sont todis à Pépé Tchapelé...si c'est lu qu'a l'bilèt.
- BALAVOINE : Mins kimint l'saveur don, mèye milliards ?
- ROUJET : Li pus âhèye, c'est d'lî d'mander. C'est l'moumint : vochâl qu'il arrive avou vosse feume (tout le monde se lève)

- TCHAPE : Est-ce qui ti m'vas lèyî tranquile, vile gate qui t'es! Si dj'a îdèye dè rentrer è sàlon, ci n'est nin twè qui m'ènn'èspètch'rè! Dji sos co è m'mohone, chàl. As-se oyou ? E m'mohone! Et t'es co trop djône po m'diner des ordes, à mi-adjè!
- MIYENE : Mins pwisqui dji v'dis qu'i sont en assimplèye.
- TCHAPE : En assimplèye? E m'sàlon ? Et sins mi ?
- MIYENE : Sins vos, mins por vos.
- TCHAPE : Et adon ? Tî veus bin qu'dj'a bin fait dè v'ni. Vas-se lacher m'bresse ou dji t'foute mi bordon so'tes fesses po t'apprinde à danser.
- MIYENE (le lâchant) : Rissètchîz dè mons vos sabots.
- TCHAPE : C'est ça. Po 'nn'aller à pîds d'hàs èt ramasser m'daye. C'est çoulà qu'ti qwires, hin ?
- BALAVOINE (se détachant du groupe qui attend stoïquement) : A contràve, Pépé, à contràve! Surtout nin cist'an-nèye-chàle.
- TCHAPE (se laissant entraîner vers les autres) : Dîh'ans, nom di Hu! Dîh'ans qu'ti m'ârès co so les rins...Tins, moncheu l'borguimaïsse...èt moncheu l'notère... èt l'docteur ?... I n'mâque pus qui l'curé po fer ine rèyunion mortuwère!
- ROUJET : Li curé ? Il est è djârdin avou Francis.
- TCHAPE : Li curé est là ossu ? Adon, ça n'm'èwâre pus qu'on n'mi voléve nin lèyî rentrer : on apontèye mi-ètér'mint.
- TOUS (protestant) : Qu'allez-v' vis mète è l'tièsse, don ? On n'a mâye pinsé çoulà.
- TCHAPE : Et bin, t'as rud'mint bin fait. Riloukes-mu ça...(Il crache de sa place dans le feu ouvert. Les autres se retirent vivement pour ne pas être éclaboussés).
- MIYENE (plaintivement) : Mi tch'minèye!
- TCHAPE (fièrement) : Qui d'hez-v' di çoulà ? A cint ans, fât l'fer, hin!
- ROUJET : I fât ric'nohe qui vos avez co ine fameuse fwèce po rètchî.
- TCHAPE : Dj'a tofère rètchî djusse! (Balavoine rit)
- MIYENE (à Balavoine) : Et vos, è l'plèce dè rire come in'ènocint, vos n'pôrîz nin l'èspètchî dè fer ses crasses divant les djins?
- CALIBUSE (intervenant) : Dji r'grète, Madame Balavoine, mins Pépé Tchapelé a parfèt'min-l'dreut dè fer çou qu'i lî plaît è cisse mohone tant qu'i sèrè vikant. C'est vost'ome lu-minme qui l'a fait marquer è contrat.
- MIYENE : Ça n'm'èwâre nin d'lu. Qwand i s'adjêhe dè fer l'bièsse, il est todîs à prumî rang. Et dîre qui ça s'prind po on grand ome d'afères!
- BALAVOINE : Polez-v'-dju adviner qu'ènn'aveut co po si lontimps, mi! Li docteur....
- ROUJET : Li docteur, ci n'est nin l'Bon Diu, Balavoine.
- TCHAPE : Et pwisqui ti pinséves qui dj'alléve serrer m'paraplu ossi vite, c'est disqu'à cint èt vint ans qu'dji vikrè! Rin qu'po t'emmerder! (rire crécelle)
- TROUYARD (émerveillé) : On cint'nère di cint èt vint ans! Quéle glwère po l'comeune!
- MIYENE : Mon Diu! Si dj'ènn'èsteus sûre, dji m'îreus taper è l'èwe sins tchic'ter.
- BALAVOINE : Adon, vos îrez à pîds pasqui l'essence est trop tchîre.
- MIYENE : Dji f'rès d'l'ôto-stop!
- BALAVOINE : On dîreut qu'dj'èl' veus : "Vos n'allez nin dè costé d'l'èwe, moncheu ? C'est po m'taper d'vins".
- MIYENE : Moqueu d'sot!
- BALAVOINE : Dimèye-doûce!
- TCHAPE (aux autres) : Et volà qu'i rattaquèt co 'n'fèye à s'kibate. Ci n'est nin èhèye, savez, dè viquer chàl, avou ces deus brankes-là. Si dj'aveus sèpou çoulà divant dè vinde mi mohone...

- MIYENE : Vos n'ariz nin siné l'contrat ?
- TCHAPE : Siya, mins dj'areus d'mandé l'dobe!
- MIYENE : Et i s'foute di nos-ôtes, à d'dizeur dè martchi! Dji sos s'chèrvante, i rètche è mi tch'minèye, i m'assihe mes tapis..èt c'est co lu qui s'plind!
- TROUYARD : I fât l'comprinde, madame Balavoine. Pépé Tchapelè ni va nin attaqué à candjî ses âbitudes à si-adje.
- MIYENE : Qwand on a des parèyès âbitudes, on va viquer d'vins on stâ èt nin d'vins 'n'mohone bin t'nowe.
- CALIBUSE : Dji v'f'rè r'marqué, èco 'n'fèye, qui cisse mohone bin t'nowe, c'est da seune tant qu'i vike. C'est marqué è contrat.
- MIYENE : On contrat d'fâs djubets, awè!
- CALIBUSE (offusqué) : Madame!
- MIYENE : A s'dimander si c'est on notère qui l'a fait ou in' escroc!
- CALIBUSE (très digne) : Si on m'insultèye, dji n'a pus qu'à 'nn'aller. (fausse sortie)
- BALAVOINE (bas) : Attendez, moncheu l'notère. Vos n'polez nin 'nn'aller sins saveur si c'est Pépé qu'a l'bilèt d'lot'rèye.
- CALIBUSE : Vos v'z'ènn'occup'rez avou l'z'ôtes. Mi, dji n'dimeur'rè nin ine sègonde di pus divins ine mohone là qu'on n'arrètèye nin di m'fer arèdjî à caze d'on contrat qu'vos avez saboté. (A Miyène) Parfèt'mint, Madame! Saboté par li soussigné di prumire pârte (à Balavoine), c'est-à-dire par vos avou totes vos bontés d'âme, des "ètindous qui.." èt des servitudes à n'nin 'nnè v'ni foûs. Vos avez bahî vosse pantalon, moncheu Balavoine! Asteur, vos n'vis plindrez nin si vos avez freud vosse cou! (Il sort par la baie, très digne, suivi de Balavoine qui tente de le retenir)
- BALAVOINE : Mins dji n'mi plinds nin, mi, moncheu l'notère. C'est m'feume! Mi, dji sos d'acwèrd so tot....(Le reste se perd en coulisses)

SCIN-NE 7 : TCHAPE - TROUYARD - ROUJET - MIYENE

- MIYENE (montrant Pépé Tchapelè) : Et l'ôte, là, qui djâze dè viquer diqu'à cint èt vint an
- TCHAPE (têtu) : Cint èt trinte, nom di Hu! Mi, quand on m'emmerde, dji djowe les prolongâcions!
- MIYENE : Là! Vos l'ètindez ? S'i continowe, i va bate li r'côrd da Matuzalèm!
- ROUJET : Rapâv'tez-v'! On n'sètche nin so s'vèye come so in'élastique.(Se dirigeant vers la fenêtre du fond) Il est vrèye qui l'ei qui s'tint às jèbes...
- MIYENE : Vos vèyez bin!...Dji v'dis qu'i finih'rè par m'ètèrrer!
- TROUYARD : Mins nèni, nèni, Miyène. On pô d'paciynce!
- MIYENE : On veut bin qui c'n'est nin è vosse mohone qu'i traf'tèye tot-avâ avou dè brôlî so ses sabots.
- TCHAPE : C'est bon, c'est bon! Dji m'vas bodjî l'brôlî! (Il frotte énergiquement ses sabots sur le tapis comme sur un paillason).
- MIYENE (hurlant) : Mi tapis!...Ci côp-châl, c'est l'fin d'tot! (Elle sort par la baie en criant) Mariette!!...
- TCHAPE (allant à la cheminée pour chercher quelque chose derrière l'horloge) : C'est çà, c'est çà! Vasse houkî Mariette! Dj'a djustumint deux mots à li dire, mi, à c'bè p'tit oûhè-des-îles-là!... Mins wice a-t-èle co 'n'fèye mètou m'toûbake, cisse vîle macrale-là ?
- TROUYARD (qui a rejoint Roujet) : Et avou l'bilèt, docteur, qui fait-on ?
- ROUJET : Vos vèyez bin qui c'n'est nin l'moumint. Ratindans qui l'curé âye léhou s'brévière.
- TROUYARD : Si brévière ? Mins i l'apprend par keûr si brévière! Volà on qwârt d'eûre qu'èl' lét è djârdin.

- ROUJET : Qui volez-v'? Il aveut on gros pèchî à s'fer pardonner!
- TROUYARD : Mins vis rindez-v' compte qui londi, l'bilèt sèrè périmé. I n'a pus qui d'min po poleûr èl' toucher.
- TCHAPE (retrouvant son tabac sous l'horloge) : Ah, vo-l'là! Poûrèye garce, va! Dji wadje qu'èle l'a fait èsprès! (Il sort sa pipe de sa poche et se met à la bourrer consciencieusement en s'asseyant dans le fauteuil face au public)
- ROUJET : Dji creus qu'vos avez rêzon. I fât fer ine saqwè.
- TROUYARD : Djâzez-lî, vos. Vos avez d'l'instruction. Vos savez k'mint v'z'y prinde.
- ROUJET : Doûc'mint. Dji sos gènèralisè...nin psykiâtre!
- TROUYARD : Et mi, dji sos brèsseu! Adon...
- ROUJET : Bon! Dji vous bin sayî.
- TCHAPE : Qué novèles, vos-ôtes ? On djowe à cathe-cathe ?
- TROUYARD (descendant vers lui) : Nèni...eeee...dji d'héve djustumint à docteur Roujet qu'i m'faléve ripasser po m'brèssène...
- TCHAPE : To lèyant l'assimblèye en rake ?
- TROUYARD : On l'rimètrè po in'ôte fèye.
- TCHAPE : Ine fèye qui dji n'sèrè nin là ?
- TROUYARD (lui frappant sur l'épaule) : Qui dè contrève! Po cist'afère-là, on n'sâreut nin s'passer d'vos. (Il va vers la baie)
- TCHAPE : C'est bin l'prûmî còp. (allant vers l'armoire à liqueur) On m'cathe todis tot, è cisse mohone-châle!

SCIN-NE 8 : Les mêmes + Mariette)

- MARIETTE (entrant au moment où Trouyard va sortir) : On 'nnè va, moncheu l'mayeur ?
- TROUYARD : Awè, Mariette. Come dj'èl' dihéve à Pèpé...(Il se retourne)...à Pèpé... (Il regarde vers l'armoire à liqueur, mais n'aperçoit pas le vieillard qui s'est accroupi pour prendre une bouteille d'alcool) Et bin! Wice est-i passé ?
- TCHAPE (se relevant avec une bouteille de cognac et un verre en main) : Châl, mayeur! (Il pose sa canne contre le mur) Dji sos trop pèzant po m'èvoler. (Il se sert largement)
- TROUYARD : Mins...C'est po beûre....tot çoulà ?
- TCHAPE (remettant la bouteille) : C'est sûr nin po laver mes pîds!
- TROUYARD : Mins vos v'z'allez fer dè twèrt! (A Roujet pendant que Tchape fait cul sec) Docteur ?!...
- ROUJET (redescendant à son tour) : Bah! Ine pitite lâme di tims-in-tims...
- MARIETTE (lui reprenant son verre) : Li mâleur, avou lu, c'est qui "di tims-in-tims", c'est tos les djoûs èt ine lâme, c'est on soglòt à n'è pus fini.
- TCHAPE : Twè là, l'ènocin-ne, on n'ti d'mande rin. E l'plèce di t'occuper des afères des ôtes, ti f'reus mi dè fer ti-ovrèdje come i fât.
- MARIETTE : Mi-ovrèdje come i fât ?
- TCHAPE (tranquillement) : Riloukes podri twè. T'as lèyi ine grosse teûle d'arogne à l'pwète di l'armâ.
- MARIETTE (se retournant) : Wice çoulà ?
- TCHAPE (lui envoyant une claque sur les fesses) : Châl, tins! (Il éclate d'un rire grinçant et satanique).
- MARIETTE (se retournant rouge de colère en se tenant le postérieur) : Vî pourcê qui v'z'èstèz! (A Trouyard) Nèni, mins! vos l'avez vèyou, moncheu l'mayeur ?
- TROUYARD : Awè...eee. I fât ric'nohe qu'aveur co l'coûr à....à....à si-adje!

TCHAPE : Li coôr...èt l'rèsse, mayeur!
 MARIETTE : Vos n'sârîz discuter avou des vîs pourcês come lu!
 TCHAPE : Vîs...vîs...vîs.. Ti k'mincez à m'èl' dârer avou tes "vîs". Ti n'dîrèz pus çoulà qwand dji t'ârè fait in'èfant, pitite chèrpin.

TROUYARD (battant vivement en retraite) : Bon. Vos m'èscuz'rez, mins on m'ratind à l'brèssène....Niñ mèzâhe di m'mostrer l'vôye. Dj'èl' kinohe. (Il sort)

SCIN-NE 9 : TCHAPE - ROUJET - MARIETTE.

TCHAPE : Mi ossu, dji k'nohe li vôye.

MARIETTE (sarcastique) : On n'droûve nin s'boke pus grande....

TCHAPE : Qu'a-t-èle dit ?

MARIETTE : Riloukîz-v' è mureu. Vos n'tinez pus so vos skèyes.

TCHAPE : Mins c'est qu'èle dotreut d'mi, cisse pitite wèsse-là! ...Si c'est insi, à l'cass'role!...èt d'on còp, èco! (la traquant autour de Roujet pendant qu'elle se moque de lui) Ah, dji n'tins pus so mes skèyes!...A l'casserole, Nom di hu!

ROUJET (s'interposant) : Djan, Pèpé! Ni roûvîz nin qu'dji sos là!

TCHAPE (s'arrêtant pour le considérer de bas en haut) : Twè?...Nèni! Tos comptes faits, dj'inme co mî li p'tite chèrpin! (et le ballet continue)

MARIETTE : Onke di ces djoûs, vos allez fini par toumé là à fwèce d'alouwer vosse coôr come çoulà!

TCHAPE : Ni t'occupe nin di m'coôr, mins d'tes fèsses, frumèle di mâleûr!

SCIN-NE 10 - Les mêmes + MIYENE + PATERNOTE + FRANCIS.

MIYENE (entrant par la baie suivie des 2 autres) : Et bin ? Qui s'passe-t-i, châl ?

TCHAPE (retournant dans son fauteuil) : Eco 'n'fèye, cist'emmerdeuse-là!

MIYENE (à Paternote) : C'est tot l'minme tèrribe, moncheu l'curé. Dji n'èl' pout nin lèyî ine sègonde tot seu sins qu'i fasse ine bièstrèye.

ROUJET : I fât l'èscuzer, madame. A si-adjè, c'est courant. On bokèt d'dèntèle,.. ine cote,.. ine sov'nance di s'djônèsse...èt on creut à mirâke.

PATERNOTE : I fât todîs creûre às mirâkes.

MARIETTE : Minme qwand on vî marcou vous m'violèr ?

MIYENE : Il a volou v'violèr ?

PATERNOTE : Dji sos sûr qui Mariette ègzagère.

MARIETTE : Awè? Et bin, dimandez-l' à docteur, insi. Il est tèmon.

ROUJET : C'est à l'bone, madame..èt dji deus dîre qui, si dji n'aveus nin stu là....

TCHAPE (reprenant sa pipe) : I n'est mâye vice qu'i deut èsse nin pus, lu cilà.

MIYENE (à Mariette) : Naturél'mint, vos l'avez co fait assotti ?

MARIETTE (outrée) : Mi ?

MIYENE : Ni d'hez nin l'contrâve. Dji v'kinohe : li facteûr, li martchand d'lècê, li boldjî, li martchand d'lègumes....I v'les fât tos, vos!

MARIETTE : Ci n'est nin vrèye. Avou vost'ome, dji n'a mâye volou!

MIYENE : Fernand a sayî ossu ?

MARIETTE : Awè, madame. Dj'a dit nèni. Pasqui dj'a des principes è dè l'riligion, mi!

FRANCIS (qui s'est assis sur une chaise de salon, les pieds sur la table, les mains jointes sur la nuque) : Çà, c'est vrèye. Ele est sovint d'acvèrd, mins èle va à k'fèsse après.

- MIYENE : Vos, rissètchîz vos pîds dè l'tâve. (à Mariette) Et vos, vos polez r'monter è vosse tchambe èt fer vos valîzes. Dj'ènn'a st'assez d'ine chèrvante qui n'fait qu'dè cori après les omes è m'mohone.
- MARIETTE (se dirigeant vers la porte du haut, côté coûr en haussant les épaules) : Si vos pinsez qu'dji m'va mète à gn'gnos po d'mani, vos v'roûvîz. (elle sort)
- MIYENE (voyant Tchapelé qui, la pipe en bouche, se tâte pour trouver des allumettes) : Dji v'z'aveus portant d'mandé di n'pus fougî è sâlon.
- TCHAPE : On n'pout pus rin fer, adon ? On n'pout pus fougî, on n'pout pus beure, on n'pout pus s'amûzer, on n'pout pus violer,....
- MIYENE (excédée) : Oh!...Dj'inme mî d'ènn'aller. I finih'rèt par mi rinde sottè. (Dans sa figure) Vî pourcê! (Elle sort par la baie en balayant les pieds de Francis que celui-ci a reposés sur la table) Et vos, rissètchîz vos pîds dè l'tâve!

SCIN-NE 11 : TCHAPE - FRANCIS - ROUJET -PATERNOTE.

- TCHAPE (continuant sa fouille) : Vî pourcê! Mins qu'ont-i turtos à m'trover vî è cisse barraque?...Vos m'trovez vî, vos docteur ?
- ROUJET : Eh!...Vos avez quand minme on coûr di cint ans. I sèreut mutwè tîmps di n'pus trop' tûzer âs feumes.
- TCHAPE : Et à qwè volez-v' qui dji tûze ?
- PATERNOTE : A vost'âme. Vos èstèz en ètat d'pètchî mortel. "Oeuvre de chair n'accomplira qu'en mariage seulement".
- TCHAPE : Oeuf de chair...oeuf de chair..Dji volève seul'mint li fer in'èfant!
- FRANCIS : Attincion, Pépé : pètchî d'orgueil, pètchî capitâl.
- PATERNOTE : Il a rêzon. Dji sés bin qui Noé a co avu des èfants à pus d'deus cints ans, mins nos n'èstans pus à tîmps dè patriarches.
- FRANCIS : Et pwis, tîmps dè délûge, quarante djoûs à lon sins gazète èt sins radio, i fallève bin fer 'n'saqwè po passer s'tîmps.
- PATERNOTE : Voilà!...(à Francis) Qu'est-ce qui vos m'fez dire là, don vos !
- TCHAPE : Et kimint fât-i passer s'tîmps quand on n'sét ni lére, ni scrière èt qu'on a co l'coûr à l'ovrèdje ?
- PATERNOTE : Li Signeûr a dit : Qwîre èt ti trov'rès!
- TCHAPE (se remettant à fouiller) : On bê minteûr, tîns! Volà on qwârt d'eure qui dji qwîre mes allumettes, èt dji n'les trouve nin po l'câze!
- PATERNOTE (lui donnant sa boîte d'allumette) : Prindez les meunes.
- TCHAPE : Merci, moncheu l'curé. Li Bon Diu v'les rindrè...(il allume une allumette) ...s'i fougèye, bin sûr!
- PATERNOTE : Pépé Tchapelé, ci n'est nin pasqui vos avez cint ans qui v'z'avez l'dreut dè blasphémer.. (voyant Tchapelé sortir un billet de loterie de la poche de son gilet et le tourner en torche) Nom di Hu!..(Roujet qui s'était assis à côté de Francis, sursaute)...Escuzez-m', ç'a ma èchappé. (prenant le billet des mains de Pépé Tchapelé) Dj'irè à k'fèsse...eee...dimin.
- TCHAPE : Dihez, curé, c'est fwèrt bê di m'diner des allumettes, mins si c'est po m'èspètchî dè mète li feu à m'pipe avou m'papî...
- PATERNOTE (arrachant quelques pages de son bréviaire) : Ci papî-là n'est nin grand assez po z'alloumer vosse pipe. Prindez pus vite ci-châl.
- TCHAPE : Des pâdjes d'on lîve di mèsse? Vos volez m'fer dâner ?
- PATERNOTE : Pwisqui, di totes façons, vos n'èstèz nin crèyant!
- TCHAPE : Nin crèyant...mins prudent.
- ROUJET (reprenant le billet de loterie à Paternote) : Vos avez bin rêzon. Tînez : prindez pus vite çouchâl. (Il lui donne un billet de mille francs) Les censes, ci n'est nin l'affère dè Bon Diu, c'est l'cisse dè diâle.

- TCHAPE : Vos èstèz sots, vos deux? On bilèt d'mèye francs po z'alloumer deus francs d'toubake!
- FRANCIS (arrachant une page d'une revue qui traîne) : C'est k'taper ses censes. Vos avez rêzon. Vochâl çou qu'i v'fât, Pépé. (Il reprend le billet de loterie au docteur en lui rendant son billet de mille) Vos permettez, docteur ?
- TCHAPE (prenant la torche avec satisfaction) : Merci, Francis, c'est twè l'pus sùti.
- ROUJET (bas à l'oreille de Francis) : Li pus malin, surtout !
- FRANCIS : Poqwè ? Pasqui dji n'sacrifiyèye nin mèye francs adon qu'Pépé alléve alloumer s'pîpe avou on papî sins impèrtance ?
- PATERNOTE et ROUJET (sans réfléchir) : Sins importance ? li bilèt dè gros lot ?
- FRANCIS (le déchiffrant) : Tins, c'est vrèye : 333.333.
- PATERNOTE (haussant les épaules) : Come si vos n'èl' savîz nin!
- FRANCIS : Dji m'ènn'a bin doté quand dji v'z'a vèyou d'hirî les pādjes di vosse brévière. Vos avez r'noyi Sint Mathieu po deus millions, moncheu l'curé.
- PATERNOTE : C'èsteut po les pôves di m'porodje.
- FRANCIS : ...Et come tot l'monde sét qui l'pus pôve di vosse porodje, c'est vos...
- ROUJET (Paternote va protester, mais Roujet lui fait signe de se taire) : Et vos, moncheu Balavoine, c'est po qui ?
- FRANCIS (froidelement) : Por mi.
- PATERNOTE et ROUJET (outrés) : Mins c'est haper, çoulà!
- FRANCIS : Haper ? Et vos savez dire çoulà sins rire ? D'ayeûr, quand dji dis qu'c'est por mi, dji vous dire qui c'est mi qu'èl' va toucher à s'plèce... (sourire dubitatif des deux autres)..divant d'lî r'mète les censes.
- ROUJET : Mins c'est illégâl!
- FRANCIS : Poqwè illégâl? Li bilèt est à pwèrteu, come on chèque.
- ROUJET : Et qui nos dit qu'vos n'f'rez nin on hâre divins, divant d'lî d'ner l'magot?
- FRANCIS : Pasqui, prumîr'mint, dj'èl' f'rè d'avant vos, èt, deuzin'mint, tot le monde sét qu'les ârtisses si foutèt des censes come di leu prumîre tchimîhe.
- PATERNOTE : Et Pépé Tchape ? Est-i d'acwèrd, lu, po v'diner s'procurâcion ?
- FRANCIS (ricanant silencieusement, va vers Pépé) : Çà va come ça, Pépé.
- TCHAPE : Awè, Francis. Ti sés todis çou qu'i m'fât, twè, hin ?
- FRANCIS : Çà n'vis fait rin si dji wåde li papî qu'èsteut trop p'tit po z'alloumer vosse pîpe ?
- TCHAPE : Fais 'nnè çou qu'ti vous. Volà des meus qu'i trin-ne è l'potche di m'djilèt èt dji l'aveus minme roûvi.
- FRANCIS : Merci, Pépé. (aux autres) Vos avez ètindou ?
- ROUJET : On a surtout ètindou qu'vos n'lî avez nin dit qu'c'èsteut l'bilèt gagnant!
- FRANCIS : C'est djusse. Po çoulà, dji compte sor vos.
- ROUJET : Poqwè, sor mi ?
- FRANCIS : Vos èstèz docteur, nèni ? Vos allez don poleûr lî annonci l'bone novèle to r'loukant à s'coûr si l'surprîze èsteut mutwè trop fwète.
- ROUJET : Vos n'volez nin qu'dji lî annonce to hoûtant s'coûr à stétoscope, nèni ?
- FRANCIS (ironique) : Dji v'fais confiyince. (à Paternote) Vinez-v', moncheu l'curé ?
- PATERNOTE : Vos n'pinsez nin qui....
- FRANCIS : I n'a nin co dandjî d'vos. Nèni! Wârdans les priorités : li docteur d'abôrd èt après, mutwè l'curé....Vinez! (Ils sortent).

- ROUJET (prenant un siège et allant s'asseoir près de Pépé) : Pépé Tchapelè, dj'a 'n'saqwè à v'dire....Vos savez, li bokèt d'papî qu'Francis v'z'a pris...
- TCHAPE : I n'mi l'a nin pris. Dji lî a d'né. Eco 'n'rèclame, po l'pus sûr.
- ROUJET : Nèni, Pépé. C'est on bilèt dè l'lot'rèye coloniâle.
- TCHAPE (désabusé) : Ah, c'n'est qu'çoulà!. Dji m'dimande bin sovint kimint qu'i n'a des djins qui sont bièsse assez po mète des censes là-d'vins. (crachant dans le feu) I n'a mâye nouke qui gangne.
- ROUJET : C'est à veuye, çoulà. Mi, dj'a k'nohou...Tins, ine supôzicion qui çà v'z'arriv'reut à vos. Qui f'rîz-v' ?
- TCHAPE : D'abôrd, çà dèpind d'çou qu'dj'âreus gangnî.
- ROUJET : Dihans...mèye francs, par ègzimpe.
- TCHAPE : Qwand on t'done mèye francs po z'alloumer t'pîpe, c'est qu'çà n'vât nin grand tchwè.
- ROUJET : Et...deus mèyes ?
- TCHAPE : Ah çà! Deus mèyes, çà d'vinreut dèdjà pus sérieux.
- ROUJET : Et vint mèyes ?
- TCHAPE : Poqwè nin deux cints mèyes, tant qu'on 'nnè as supôzicions. (Roujet colle son oreille à sa poitrine). Ci n'sèreut nin minme ine supôzicion qu'çà r'vinreut à minme.
- ROUJET : Adon...dihans on milion, hin ? (même jeu que plus haut)
- TCHAPE : Poqwè nè l'direut-on nin ? Ah çà! çà sèreut on bê sondje. Pinses on pô tot çou qu'dji m'pôreus payî avou çoulà : on novè costume, deus, treus tch'mîhes d'avance, mutwè minme ine samin-ne à l'mér...Mins qu'est-ce qui ti fais là avou t'tièsse so mi stoumac', don ? C'est m'monte qui t'intèresse
- ROUJET : Nèni, c'est vosse coûr.
- TCHAPE : Ni t'occupes nin di m'coûr. Il est pus solide qui l'teune!
- ROUJET : Mins ètez-v' sûr qui v'z'ètez capâbe d'encaïsser çou qu'dji v'va dire ?
- TCHAPE : Dji pous ètinde n'importe qwè. Dj'a fais mes Pâques dispôye lontimps.
- ROUJET (reprenant sa respiration) : Adon, tinez-v' bin...Pépé Tchapelè...vos avez gangnî....deus millions!
- TCHAPE (se levant comme un ressort) : Deus millions ???!!
- ROUJET : Çà va todis ?
- TCHAPE : Çà va todis mî.Deus millions!...A mi-adjè!...Dji n'arriv'rè mâye à z'alouwer tot....Deus millions!...Allez, tins! Dji t'ènnè done li mitan, nom di Hu!
- ROUJET (chancelant) : Li mi...li mili mitan!....Aaah!...(il s'écroule dans un fauteuil).
- TCHAPE (le secouant par l'épaule) : Docteur....docteur....I n'fât nin toumé mwèrt po çoulà, hin...Mi ossu, c'èsteut ine supôzicion...Ti pinses bin qu'si dj'aveus gangnî deus millions, dji n'sèreus nin assez bièsse po fer les pârts avou twè. Eh! (Il éclate de son rire de crécelle tandis que tombe le rideau).

FIN DU PREMIER ACTE.

(Quinze jours plus tard. Au lever du rideau, Miyène, seule en scène, tablier à la ceinture, lippe hargneuse, nettoye des traces de pas sur le tapis du salon à coups de brosse rigoureux. Elle amasse les poussières en petit tas, s'accroupit et la récupère dans une palette. Balavoine entre par la porte vitrée et la regarde, ahuri.)

SCIN-NE 1 : MIYENE - BALAVOINE.

BALAVOINE : Qui fez-v' là à cropète, don ?

MIYENE (se relevant furieuse) : Dji nètèye li brôli des sabots d'vosse maïsse!

BALAVOINE : Di qué maïsse volez-v' djâzer ?

MIYENE : Pépé Tchapê.

BALAVOINE : Pépé Tchapê n'est nin m'maïsse. C'est m'lodjeu.

MIYENE : Riléhez vosse contrat èt vos veurez qui vos èstèz si-èsclâve èt nin s'propriétère.

BALAVOINE : N'ègzagèrans nin. Pépé Tchapê est asteur eune des pus grosses fôrteunes dè viyèdje. Çà l'a rindou on pô sosot, mins mèttez-v' è s'plèce.

MIYENE : Et è l'meune, di plèce, qui est-ce qui s'y va mète ?

BALAVOINE : Mins nom d'tot'oute, n'avez-v' nin 'n'mèskène ?

MIYENE : Nèni, djustumint. Dj'ènn'a pus. Moncheu l'millionère l'a tapé à l'ouhe oûye.

BALAVOINE : Çoulà, i n'aveût nin l'dreut dè l'fer.

MIYENE : Et bin, i l'a pris.

BALAVOINE : Vos n'avîz qu'à n'nin l'lèyi fer.

MIYENE : Mins ratindez, dj'a mi-îdèye.

BALAVOINE : Vos n'volez nin l'touwer, èdon tél'fèye? Pasqui adon, i vâreut mi dè ratinde qu'il âye fièstî ses cint ans. Ci sèreut pus onièsse.

MIYENE : Riez! Mins ureus'mint qui dji sos là po tûzer è vosse plèce..pasqui là-d'vins (elle lui touche la tête) i n'a nin grand tchwè!

BALAVOINE : Poléve-dju m'doter qu'c'èsteut lu qu'aveut gangnî l'gros lot, mi?!

MIYENE : Çou qu'est damadje avou vos, c'est qu'vos n'rèflèchihez mâye qu'après. Vos n'pinsîz nin, nin pus, qu'il alléve viquer disqu'à cint ans.

BALAVOINE : Qwand il a mètou s'creux so l'contrat, i n'aveut dèdjâ cinq ans qu'i viquéve so l'compte d'in'ôte.

MIYENE : Dismèttant qu'asteur, i n'a quinze ans qu'i vique so l'nosse. Vos lî avez fait ses qwate vol'tés, à c'vî bot-là...

BALAVOINE : Tot doûx! Dji lî a d'né quéques avantèdjes, dji n'dis nin l'contrâve...

MIYENE : Quéques avantèdjes....I fait çou qu'i lî plaît, enfin!

BALAVOINE : Mins poléve-dju m'doter...

MIYENE : Et vos n'vis dotîz nin nin pus qu'Hitler prindreut l'pouvêr, i n'a deus ans, ni qu'l'index kiminc'reut à monter. Bref, vos lî avez dèdjâ laché ine pitite fôrteune.

BALAVOINE : A fond, on pout dire qui dji n'a nole tchance, qwè!

MIYENE : Li tchance, on l'fait lu-minme. (Bas) Dj'a d'mandé à Calibuse dè passer châl après qwatr'heures.

BALAVOINE : Po qwè fer ?

MIYENE : Aveur li fôrteune qu'il a à cint ans, èt sins èfant, ci n'est nin djuste. I fât qu'èle atome è nosse famille.

BALAVOINE : Et c'est so Calibuse qui vos comptez po z'arindjî çoulà ? Ot'tant tchanter Malbrouke. C'est on fin finârd, mins qwand i s'adjihe di si-oneûr, il est dreut come in' I.

MIYENE : Vos volez dire, dreut come in' I grèc. Vos k'nohez mutwè bin l'notère Calibuse d'asteur, mins m'soûr, lèye, l'a k'nohou qwand il èsteut djône ome. I lî aveut minme promèttou l'marièdje, mins tot çou qu'èle a st'avu, c'est in'èfant d'lu.

BALAVOINE : Vos volez dire qui Solange...c'est l'fèye da Calibuse ?

MIYENE : Egzactemint.

BALAVOINE : Mins èle si lome Verdure. Si Calibuse ni l'a nin ric'nohou, èle divreut pwèrter l'nom di s'mame!

MIYENE : Vos sèrîz èwarré d'vèyî tot çou qu'on pout fer avou des censes.

BALAVOINE : Nin candjî l'nom d'Picard en Verdure, tot l'minme ?

MIYENE : Poqwè nin ? Çà d'mande djusse deus boûsses. Eune po qu'Norine ni dèye rin èt vâye s'acôûkî amon ine vile matante bin lon di d'châl èt ine ôte à on vî djône ome sins famille po qu'i ric'nohe l'èfant.

BALAVOINE : Et c'est Calibuse qu'a st'arindjî cisse salop'rèye-là ?

MIYENE : Qui n'âreut-i nin fait po poleur marier l'fèye dè notère qui lî a lèyî si-étude pus târd!

BALAVOINE : Vos n'm'avîz mâye djâzer d'tot çoulà.

MIYENE : Norine m'aveut fait djurer li s'cret.

BALAVOINE : Et asteur, i n'a pus di s'cret ?

MIYENE : Asteur, i n'a dèus-millions à récupérer! (Sonnerie à la porte d'entrée)
Çà, c'est sûr'mint Norine qu'arrive avou Solange. (Elle sort avec son balai et sa palette).

SCIN-NE 2 : Les mêmes + MARIETTE + PEPE TCHAPE.

BALAVOINE (à la baie) : Vos l'zî avez d'mandé po v'ni ? Mins poqwè ?

MIYENE (en coulisse) : Advinez!

BALAVOINE : Dj'èspère qui c'n'est nin po sayî dè fer tchanter Calibuse, pasqui on bôrdjeu, pus est-i hôt placé, mons a-t-i d'vwè. (Il va se servir un verre à l'armoire à liqueur) (en a-parte) Qwand minme, li Pèpé Tchape, il attaque à m'amûzer avou ses caprices. Volà qu'i done ses ût djoûs à m'mèskène, louke asteur! Si çà continowe, dji n'âret bin vite pus rin à dire è m'magazin!...èt on dirè co qu'c'èsteut è contrat!

(Mariette entre par la baie, très chic, très sûre d'elle, la démarche sophistiquée, le regard un peu dédaigneux; elle est suivie par Pèpé Tchape en tenue de villageois endimanché, coiffé d'un feutre noir qui lui descend jusqu'aux yeux)

MIYENE (qui les suit) : Ah nèni! ci còp-châl, vos avez stu trop lon. Mète mi mèskène à l'ouhe po z'ègadji ine coreuze qui dj'a rèvoyî pasqu'èle mètève li margaye è m'manèdje!

TCHAPE : Djan, Miyène. Si dj'a mètou t'mèskène à l'ouhe, c'est pasqui dj'aveus dandjî di s'tchambe.

MIYENE : Vos n'avez nin assez dè l'vosse ?

TCHAPE : Siya. Mins cisse-châle, c'est po mi-invitéye.

MIYENE (s'étranglant, de même que Balavoine) : Vosse...qwè?

TCHAPE : Mi-invitéye! Si t'es deure d'orèye, vas-se à l'oculisse!

MIYENE : Poqwè, à l'oculisse ?

TCHAPE : Po lére so les lèpes! To ratindant, ti t'pass'rès d'mèskène on meus ou deus ...ou mutwè pus. Tot çoulà va dispinde di tot çou qu'dj'a à régler tims d'nos hant'rèyes. (Balavoine s'étrangle une fois de plus dans son verre)

MIYENE : Vos volez dire.....

MARIETTE : Qui mi èt Jaja, on va s'marier èssonles.

BALAVOINE : Jaja ?

TCHAPE : C'est l'diminutif po mi p'tit nom : Jamin. Oh, dji sés bin qu'tot l'monde châl mi lome Tchapelé. Mins t'âreus nin volou qu'èle mi lome Tchatcha, nèni ?

MARIETTE : Si-amoûr a fini par avu rêzon di m'coûr.

MIYENE : Surtout dispôye qui vos savez qu'il a touché deux millions! Mins c'n'èsteut tot l'minme nin ine rêzon po mète mi mèskène à l'ouhe. Li lét èsteut lâgje assez po deus.

TCHAPE : Miyène, si ti continowes à trêti m'crapôde come ine chèrvante, ça va touûrner mâ!

MARIETTE (distante) : Vos ètindez, ...Miyène ?

MIYENE (fâchée) : Vos, si vos m'loumez cò Miyène....

BALAVOINE (la retenant) : Fêz l'èkwance di rin, Miyène. C'est è contrat.

MIYENE : C'est è contrat qu'èle a l'dreut di m'loumer Miyène ?

BALAVOINE : Nèni. Qui Tchatcha...dji vous dire : Jaja a l'dreut di s'rimarier èt dè fer profiter s'feume di ses avintèdjes "viyagers" qwand i moûr'rè.

MIYENE : Mins adon, dj'a marié li rwè des d'mèyes-doûx, mi ?

BALAVOINE : Est-ce qui dji m'poléve doter qu'à 85 ans, il âreut co li...li coûr à l'ovrèdje, mi ? Dj'a volou lî d'ner ine proûve di m'confiyince di pus'.

MIYENE : EÛ bin là, c'est røyussi! Li djoû qu'on f'rè l'bal des ènocints, vos n'sèrez sûr nin à l'orkèsse, c'est mi qui v'z'èl' dit!

TCHAPE (à Mariette) : To rafindant, ti pous aller è t'tchambe, mi p'tit poyon.

MARIETTE (se dirigeant vers la porte du palier) : Et mes valizes ?

TCHAPE : Fernand va t'les monter d'on còp.

MIYENE (à Balavoine) : I nos prind vrèmint po ses dômestiques.

TCHAPE : Dji va d'mander ossu po qu'on t'ramène on bâdet.

MARIETTE : Vos volez dire : on bidet, Jaja ?

MIYENE : Dji v'f'rè r'marquer qu'i n'a nin l'êve corante, là d'zeûr.

TCHAPE : Et bin, on 'nnè profit'rè po l'placer en minme timps.(à Miyène et Balavoine)
So vosse compte, évidamint.

MARIETTE : Avou ine bagnvère èt l'tchâfèdje central ?

TCHAPE : Tos les tchâfèdjes centraux qu'ti vôrès, mi p'tit cintmèyes.

MARIETTE (lui envoyant un baiser) : Merci, mamôûr! (Mariette se retire en riant)

TCHAPE (même jeu, à Balavoine) : Cisse mazindje f'reut fonde on coûr di pîre

SCIN-NE 3 : MIYENE - TCHAPE - BALAVOINE.

MIYENE (se dirigeant vers le téléphone) : Bon. Mi, dj'ènn'a assez ètindou èt assez vèyou

BALAVOINE (inquiète) : Qu'allez-v' fer, Miyène ?

MIYENE (décrochant et formant un numéro) : Téléphoner à docteur Roujet divant qui c'vî singlé-là ni nos râyè li pè dè vinte. Dji vous co bin admète qu'i s'prinde po 'n'saquî è s'situwacion, mins nos fer payî ses factûres. Ça, nèni! Il a sûr on plonc potchi à s'compteur èt dj'èl' va fer constater par..Ah! Allo..(Pendant ce temps, Pèpé s'est assis dans un fauteuil et tire un gros cigare qu'il étète avec un couteau de poche) Docteur Roujet ?..C'est Miyène Balavoine, châl..Mi, ça va, merci, mins c'est Pèpé Tchapelé qui n'va pus...Li tièsse, docteur, li tièsse!

TCHAPE (calmement) : Fernand!

BALAVOINE (s'empresant) : Awè, Pèpé.

TCHAPE (cigare au bec) : Dè feu!

BALAVOINE (allumant une allumette) : Voilà!

TCHAPE : Li fougère ni t'disrindje nin, dè mons ?

BALAVOINE : Nèni, nèni!

TCHAPE : T'es sûr ? (sans réponse)...Damadje!...Ni roûvèye nin les valîzes, hin!

BALAVOINE (se précipitant par la baie) : Dji m'les va aller cwèri so l'côp.

MIYENE (au téléphone) : Vos pass'rez après vos consultâcions ? Merci bêcôp, docteur... C'est çà, disqu'à torade. (vivement) Ah, dji roûvive : Qwand vos l'veurez, nè l'loumez surtout pus Pèpé Tchapel. C'est Jaja, asteûr! (Elle raccroche, passe devant Pèpé qui fume tranquillement, va chercher un cendrier sur la grande table et le plaque devant lui. Il la regarde et crache dans le feu. Elle serre les poings et ferme yeux en levant la tête puis se dirige vers la baie.)

TCHAPE (doucement, ironique) : Et adon, Miyène ? On vout fer passer Pèpé Tchapel po sot po profiter d'ses brokes ?

MIYENE (se retournant) : Dji vous surtout v'fer sognî po v'z'èspêchî dè râyi çou qui nos d'mane di pê so l'z'ohès,...Jaja. (Elle se retourne à nouveau et se heurte à Balavoine qui entre, porteur de deux grosses valises) Si c'est les valîzes dè l'comtèsse di Coûtèdjôyes, c'est por là, pwèrtèu : â deuzinme âstèdje!

TCHAPE : Nèni. A prumi. Francis li a lèyi s'tchambe. C'est lu qu'irè â deuzinme.

MIYENE (les bras au ciel) : Trompèye par li song' di m'song'. Dj'ârè tot supwèrté! (Hargneuse, pendant que Balavoine se prépare à sortir par la porte côté cœur) Et n'roûviz nin dè rêclamer vosse pourbwère...(Elle fait un pas et se retourne aussitôt) èt surtout nin en "natûre"!...Tos comptes faits, i vât co mi qu'dji vâye avou vos! (Ils sortent)

SCIN-NE 4 : TCHAPE - FRANCIS.

TCHAPE (Il secoue sa tête en ricanant et, dans ce geste, son chapeau se met à suivre le mouvement aller, sans retour. Rajeur, il le jette dans un coin) : Poûrri tchapè! On dîreut l'ci di m'papa. Kimint Francis n'a-t-i nin vèyou goulà, lè, qwand i l'a v'nou atch'ter avou mi ?

FRANCIS (entrant par la baie, porteur d'une boîte, style boîte à chaussures, enveloppée dans un papier gris maintenu par une ficelle) : Pasqui, s'il aveut stu trop djusse, il âreut stu trop p'tit avou l'pèruque. (Frappant sur la boîte) Vos allez veûye.

TCHAPE (se levant avec une impatience juvénile) : Ti l'as r'çûvou ?

FRANCIS : Li facteur vint djusse di l'apwèrter à s'deuzinme tournèye. Riloukîz l'étiquette : Paris...Institut Capillaire...rue des Champs Elysées.

TCHAPE (fébrilement) : Droûves-lu abèye, qui dj'èl' veûye! Mi, dji sos trop ènèrvé. (Francis défait le paquet avec précaution) Dispêche-tu, Francis. Dji sos come so des tchôdès cindes.

FRANCIS : On pô d'paciynce, Pèpé. C'est ine fâsse pèruque di luxe, savez!...Là! (Il en sort un splendide postiche blanc)

TCHAPE (dèçu) : Mins...mins èle est blanke!

FRANCIS : Vos n'ârîz nin volou qu'èle seûye nèure avou des croles, nèni ?

TCHAPE : Poqwè nin ? Ç'a m'âreut d'né l'air d'on djône cawî.

FRANCIS : L'air sot-sot, avè! C'est ine fâsse pèruque psychologique, çà. Dji n'm'a nin continté dè voyî vos mèzeures po l'fer, dj'a st'ossu èvoyî vosse pôtrèt, èspliqué vosse caractère, vos tics, vos hègnes,...

TCHAPE : T'âreus ossi bin fait d'my èvoyî d'vins ine valîze, ç'âreut stu pus âhèye!

FRANCIS : E l'plèce dè dîre des bièstrèyes, vos f'rîz mi dè l'sayî po vèyi kimint qu'èle vis va. (Il lui place le postiche sur la tête et l'examine d'un oeil critique).

TCHAPE (impatiemment) : Et adon ?..Qu'est-ce qui çà dit ?

FRANCIS (le plaçant devant le miroir) : Riloukiz vos-minmes.

TCHAPE (effrayé) : C'est mi, ça ?...On direut on sindje totèt moussi.

FRANCIS : C'est pasqui èle n'est nin bin arindjèye. Ele a mèzàhe d'on còp d'pingne èt d'on p'tit pò d'colle so les favoris. C'est l'ovrèdje d'on cwèfeu. Armand vis va arindjî çoulà d'à façon.

TCHAPE (entraînant Francis vers milieu scène) : Dis Francis, i n'fât nin todis prinde astème à tot çou qu'dji dis à tes parints. I z'ont volou spéculer so m'mwèrt èt mi, dji m'amûze on pò po lèzî d'ner ine pitite lèsson. Ti k'nohes li spot hin : çou qui vint d'porès, ri-vat todis à corti.

FRANCIS (lui frappant l'épaule) : Dji sés, Pépé.

TCHAPE : Hoûte on pò. Dji vôreus bin qu'ti m'djâzasse, ossi frank'mint qui dji vins dè l'fer avou twè.

FRANCIS : Vos savez bin qui dji n'vis a màye rin catchî : les bones èt les mâlès novèles.

TCHAPE : Et i fât continuwer insi, Francis, pasqui mi, dji t'fais confiyince èt, mî qu'çoulà, dji t'veus voltî, fwèrt voltî, minme, pasqui t'es st'on binamé valèt.

FRANCIS (riant) : Arrèstèz, savez Pépé. On n'est nin à carnaval à Nice po qu'vos m'tapez tant d'fleûrs.

TCHAPE : Francis, qui pinses-tu d'Mariette ?

FRANCIS : Ele n'est niè pus faite po z'èsse mèskène qui po k'mander. C'est ine poupe di luxe, tot à hipe.

TCHAPE : Awè. Çou qui vout dire qui dj'a twèrt di m'marier avou lèye.

FRANCIS : A contràve. Pasqui çoulà va fer arèdjî tos les cis qui comptèt so vost' èritèdje èt tos les cis qui volèt pèter pus hôt qu'leu narène èt qui sèront oblidjî di lî d'ner des "Madame" quand i vinront châl...sâf mi, qui n'candj'rè rin à mes âbitudes, dji v'prévins d'avance.

TCHAPE (rire sarcastique) : Dji m'ènnè dote. Mins dis, i n'fât nin creûre qui dji piède mes bwès, sés-se, Francis. Dji sés çou qu'i s'passe è leus tièsses. Et dji sés ossu qu'à mi-ètérmint, ènn'a brâmint qui f'ront l'èkwance dè tchoûler èt qu'ènn'a ossu qui n'f'ront nin minme l'èkwance.

FRANCIS : Qui volez-v' dire par là ?

TCHAPE : Ratinds qui dji seûye po l'îed wâtî, èt ti veurès adon.

VWE DA MIYENE : Ni d'hez nin l'contràve, dji v'z'a vèyou.

VWE DA BALAVOINE : Mins enfin, Miyène, ti m'prinds po qui ?

VWE DA MIYENE : Po on coreu, come tos les omes.

FRANCIS : Mes parints. Catchîz-v' podrî mi. On va saveur d'on còp çou qu'i pinsèt d'vosse fâsse pèruque. (Tchapè se met derrière Francis, face à la porte côté cour).

SCIN-NE 5 : TCHAPE - FRANCIS - BALAVOINE - MIYENE.

MIYENE (venant de la porte du haut suivie par Balavoine) : Ah, Francis! Vos èstèz là! Profeciate! Vos èstèz l'complice dè vî sot, asteur ?

FRANCIS : Mi ?

MIYENE : Vos avez d'né vosse tchambe à cisse coreuze-là èt nos avans stu oblidjis dè pwèrter ses valîzes là-d'zeûr.

FRANCIS : Si çoulà ni v'plêhive nin, i n'èl' falève nin fer.

BALAVOINE : Awè, mins li contrat...

FRANCIS : Eco 'n'fèye li contrat! Estèz-v' bin sûr qui c'n'est nin vosse condânaâcion à perpétwité, qu'vos avez siné ?

BALAVOINE : Est-ce qui dji polève mi doter...

MIYENE : Dji v'l'a dèdjà dit : vos n'vis dotez m'aye di rin. On direut qu'vos l'fer èsprès. (A Francis) Mins çoulà n'si pass'rè nin insi. Ratindez qu'dj'èl' veûye, vosse Rockfeller à tchapê! Dji lî dirè deus mots, mi!

TCHAPE (se démasquant en souriant de sa bouche édentée) : Dji t'hoûte, Miyène.

MIYENE (poussant un cri avant de s'évanouir dans les bras de Balavoine) : Aaah!...
On vampire!

BALAVOINE (essayant de la ranimer après l'avoir assise sur un des fauteuils) : Miyène!..
Miyène!....Riv'nez à vos...C'est Pépé Tchapê!

TCHAPE (retirant son postiche, à Francis) : Et bin, on pout dire qui c'est r'èyussi.
Qwand dj'ârè mes f'assès dint's, i n'ârè pus on tchèt so l'rowe po m'rilouki
passer è viyèdje.

FRANCIS (remettant le postiche dans sa boîte) : Dji v'rèpète qui c'est pasqu'èle n'est
nin arindjèye. Qwand Armand vis l'ârè astitchi, vos sèrez in'ôte ome.

TCHAPE : Dj'èl' sos dèdjà! Ti n'as nin oyou t'mame ? Ele mi prind po on vampire.

BALAVOINE (frappant dans les mains de sa femme) : Miyène! Djan don, rimèttez-v'....

TCHAPE : Et l'ôte qui lî d'mande di s'rimète, lu! Qwand èle n'a nin minme polou
m'rimète, mi! (Sonnerie à la porte d'entrée).

FRANCIS (donnant la boîte à Tchapê et sortant par la baie) : Dji m'vas drovi.

SCIN-NE 6 : MIYENE - TCHAPE - BALAVOINE - ROUJET

TCHAPE (ressortant la perruque de sa boîte) : Dji k'mincive dèdjà à r'grètter
d'l'aveur atch'ter, mins dji sins qu'dji m'va bin plère avou c'machin-là.

ROUJET (entrant par la baie) : Dj'a stu ossi vite qui dj'a polou. (à Tchapê) Qués
novèles avou vos, Pépé ? Çà n'va nin ?

TCHAPE (cachant la perruque derrière son dos) : Mi? Dji m'sins ossi/solide qu'on
tchin-ne! (Il tourne doucement pour déposer sa boîte derrière la radio)

ROUJET (lui prenant le poignet et vérifiant son pouls avec sa montre) : Vos n'èstèz
nin toûrnisse ? Nin d'piètes di mémwères? Nin d'bourdon'mints d'orèyes ?
Vos n'vèyez nin bablou ?

TCHAPE : On tchin-ne, ti dis-dje! Dji v'z'èté'rè turtos!

BALAVOINE : C'est m'feume qui n'va nin bin, docteur.

ROUJET (se précipitant en ouvrant sa trousse) : Madame Balavoine ? Qui s'a-t-i passé ?

BALAVOINE : Ele dihindève di là-d'zeûr to groûlant. Francis èsteut là....Tins, wice
est-i asteur ?

ROUJET : I r'çût deus feumes qu'arrivît en minme tims qu'mi. Qui d'hiz-v' ?
(Il sort un flacon de sel qu'il se prépare à passer sous le nez de Miyène)

BALAVOINE : Dji d'héve qu'à on moumint d'né, èle a vèyou Pépé Tchapê, èle l'a pris po
on vampire èt èle a toumé di s'maclote.

TCHAPE (calmement) : Çà deut èsse li r'toûr d'adje.

MIYENE (qui revient à elle sous l'effet des sels) : Ah, docteur!...Pépé Tchapê....
ci n'est pus Pépé Tchapê!

ROUJET : Dji sés : asteur, c'est Jaja.

MIYENE : Nèni : C'est l'docteur Hite èt mistère sètchiz'l' !...Dji l'a vèyou avou
ses deus grandès orèyes èt plin d'poyèdjès so s'tièsse.

ROUJET (à Balavoine) : Vos l'avez vèyou avou des poyèdjès so s'tièsse, vos ?

BALAVOINE : Bins...fât dire qu'ènn'a tofère avu...Dji n'a rin r'marqué di spéciâl, mi.
Dj'a tél'mint l'âbitude dè l'vèyi qui dji n'fait pus attincion à s'vizèdje..
(Pépé Tchapê a repris vivement sa perruque qu'il a remis à l'envers.
Il se met les pouces dans les oreilles et fait une horrible grimace à
l'adresse de Miyène derrière le dos des deux hommes)

MIYENE (l'apercevant) : Aaah! Volà co l'leup!

ROUJET (se retourne mais Tchapelé a eu le temps de reprendre sa figure normale et de cacher sa perruque) : Hoûtez bin, madame Miyène, mins Pèpé Tchapelé est come d'âbitude, savez.

MIYÈNE (le prenant par les revers du veston) : Etmi, dji v'dis qu'c'est l'diâle! I fât fer v'ni l'curé.

BALAVOINE : Li curé n'a rin à veûye là-d'vins. On va co passer po des biesses.

MIYÈNE : Avou vos èt vosse contrat, i n'a lontimps qu'c'est fait.

TCHAPE (rigolard) : Dji n'saveus nin qu'on polève aveur tant d'plêzîr avou ine fâsse pèruque, tins! (Il sort côté jardin).

MIYÈNE (voyant Roujet sortir une seringue de sa trousse) : Qu'est-ce qui c'est çoulà, Vos n'm'allez nin fer ine piqueure, èdon docteur ?

ROUJET (préparant sa seringue) : Djusse po v'calmer, Madame Miyène. Vos sèrez toplin mi quand vos ârez dwèrmou ine miyète.

MIYÈNE (s'agitant, retenue par Balavoine) : Mins dji n'vous nin m'coûki, dji n'vous nole piqueûre! Avou on piqué è l'mohone, c'est bin assez!

ROUJET : Ça, Balavoine, c'est ine pîre è vosse djârdin. (Se préparant) Tinez-l' bin, èdon, qui dji'sipèye mi-awèye è s'brèsse â d'dizeur dè martchi.

MIYÈNE : Mins pwisqui dji v'rèpète qui dji n'vous nole piqueure. C'est l'curé qu'dji vous.

ROUJET : Madame Miyène, dji v'done mi parole qui vost'ome s'ènn'occup'rè quand vos sèrez è vosse lét. Nin d'avant. (Il lui retrousse la manche de sa blouse)

MIYÈNE : Mins dji ratind dè l'vizite.

ROUJET : Deus feumes : eune vile èt eune djône, dji sés. Eles sont dèdjà là èt Francis s'ènn'occupe. (Il la pique) Quand vos sèrez è vosse lét, on v'les aminrè. Là! Estez-v' bin âhe ? (Il range sa seringue)

MIYÈNE : Allez cwèri m'soûr Norine. Dji vous li djâzer, à lèye tote seule.

ROUJET : C'est djuré. Et après, ci sèrè l'toûr dè curé.

MIYÈNE (se redressant) : Li curé ? I n'va nin bin ?

BALAVOINE : Mins nèni. Li curé n'est nin malâde. C'est vos qui vous l'veyi.

MIYÈNE : Awè, c'est djusse! (A Roujet) Dji n'sés pus wice qui dji sos avou vosse medicamint dè diâle! (Tchapelé revient de la cave avec une bouteille de bière) Aaaah!...Li diâle!...Vo l'richâl!...Loukîz! Sètchîz-l' foûs d'mes oûyes!

TCHAPE (doucement) : On n'sètche nin l'diâle foûs d'ses oûyes, hin Miyène! C'est lu qui t'sètche par les pîds.

MIYÈNE : Vos ètindez?...E l'dis lu-minme!..Vade retro, Satanas!

TCHAPE : Volà qu'èle djâze anglès, louke asteur! (Un doigt sur la tempe) Dji n'vô-reus nin mète di l'ôle so l'feu, mins, à mi-îdèye, èle a sûr on boulon qu'est d'sèrré â-d'vins. (Il va tranquillement chercher un décapsuleur et un verre dans l'armoire à liqueur et s'installe à la table. Miyène le considère avec méfiance).

ROUJET (entraînant Balavoine vers le petit meuble bibliothèque) : Balavoine, ot'tant vis èl' dîre d'on còp : vosse feume ni va nin bin du tout.

BALAVOINE : Ah!...Vos pinsez qui....

ROUJET (geste évasif) : Dji vous bin admète qu'èle a des rêzons po n'nin inmer Pèpé Tchapelé, mins di d'là à l'prinde po l'diâle ou po on vampîre...

BALAVOINE : C'est l'prumîre fèye qui ça li arrive.

ROUJET : Ci n'sèrè mutwè nin l'dièrin-ne.

(Tchapelé qui buvait tranquillement son verre sans avoir l'air d'apercevoir Miyène qui l'observe en luttant contre le sommeil qui l'envahit, profite d'un moment d'assoupissement de celle-ci pour recommencer le jeu de la perruque et des mains).

MIYENE (hurlant) : Aaaaah!...I rattaque!!...(Elle s'évanouit)

ROUJET (se précipitant avec Balavoine) : Là, qui d'héve-dju!

TCHAPE (qui a repris son aspect normal, maugréant hypocritement) : Et bin! Çà va èsse plèhant dè viquer châl!

BALAVOINE (à Roujet qui examine sa femme) : Ele n'est nin....

ROUJET : Nèni, èle dwème. C'est l'effet dè l'piqueure.

BALAVOINE : Vos n'l'aller nin fer rèsserrer, èdon docteur ?

ROUJET : Dji n'pinse nin. Çà n'deut èsse qu'ine pitite déprèssion, mins po z'èsse tranquile, dji lî va fer fer ine radiographie ou in'encéphalogramme...ou bin les deux! To ratindant, kiminçant todis par pwèrter vosse feume è s'lét. (Ils prennent Miyène èt la sortent par la porte côté cour)

SCIN-NE 7 : TCHAPE - NORINE - SOLANGE - FRANCIS

TCHAPE (tout seul) : Et ti vòreus qui dji mète çoulà so m'tièsse, quand dj'a tant d'plèzir à l'wàrdèr è m'potche?...Dji n'done nin ût djoûs à cist'ènocin-ne- là po pihî so 'n'bleûve pîre po z'arèster ses pawes!

(Francis entre par la baie. Il est suivi de Norine, une solide villageoise, et de Solange, une grenouille de bénitier, vêtue d'une longue robe noire austère, les cheveux plats séparés par deux nattes rigides, les yeux cerclés par de grosses lunettes à monture noire, chaussée de souliers sans grâce à talons plats).

FRANCIS (à Tchapel) : Mi mame n'est nin châl ?

TCHAPE : Ele est là-d'zeur. Li docteur lî a fait ine piqueure pwis i l'ont monté è s'tchambe avou t'papa.

NORINE : Ine piqueure? E s'tchambe ? Mins dji pinsève qui c'èsteut po l'vî qui l'docteur èsteut v'nou!

TCHAPE : Djuste. Mins come vos l'polez veuye, li "vî" est en trin dè beure si medicamint. Dji n'vis ènnè propòze nin : por vos, c'est todis dè vinègue, come d'habitude ?

NORINE : Dji n'vis permète nin di m'djâzer insi, vîle sôlèye!

FRANCIS : Allez, djan. Arèstans on pô d'nos cwèri mizère. Poqwè l'docteur a-t-i fait ine piqueure à m'mame, Pèpé ?

TCHAPE : Bin...Ele a st'avu come on sèzih'mint...

FRANCIS : Vos, vos lî avez co r'fait l'côp dè l'pèruque ?

TCHAPE : Et bin awè, là! Dji m'aveut trop bin plaît l'prumî côp.

FRANCIS (grondeur) : Pèpé...A vost'adje!

TCHAPE : Djustumint. A mi-adje, on n'a pus tél'mint l'occâzion dè rire. Et pwis, èle aveut hokî Roujet : i fallève bin qui l'pôve ome gangne si vizite.

NORINE : Ine pitite minute. Dji n'comprend pus rin, mi châl. Po k'mincî, qu'est-ce qui c'est cist'istwère di pèruque ?

TCHAPE (se levant avec empressement) : Dji v'z'èl' vas mostrer.

FRANCIS : Vos n'allez nin r'mète çoulà d'avant m'matante, sûr'mint ?

TCHAPE : Oh, Norine a vèyou pé qu'ça...i n'a des mureus è s'mohone....

FRANCIS (à Norine indignée) : Ni fez nin atincion, matante. Si seul plèzir, c'est dè fer assotti les djins. (à Tchapel) Si vos n'volez nin prinde astème à m'matante, tûzez dè mons à s'nèveuze.

TCHAPE : Nèni, merci! Dj'âreus trop sogne dè fer des mâvas sondjes!

SOLANGE (pincée) : Vos inmez mî dè tûzer âs chèrvantes qui n'savèt qwè fer d'leu cwèrps...po v'marier avou.

TCHAPE : Et bin! Les novèles vont vite avâ-châl. Eles passèt minme à d'dizeur des meurs des pinsionnats.

SOLANGE (dignement) : Dji n'sos nin à pinsionnat, dji sos à covint.

TCHAPE (la détaillant de bas en haut) :Dji n'm'ènn'âreus mâye doté.

NORINE (impatiente) : Et adon, cist'istwère di pèruque ?

TCHAPE : Ritoûrnez-v' on moumint tos les treus. Vos allez veuye. (Ils se retournent tandis que Tchapel recommence son jeu de scène : perruque à l'envers et mains dans les oreilles)...Çà y est! (Les deus femmes poussent un cri. Norine porte la main à son cœur et Solange se jette instinctivement dans les bras de Francis en cachant sa tête sur son épaule) Et bin, qu'ènnè d'hez-v' ?

NORINE : Vos n'èstèz qu'on vî sot! Vos n'vis rindez nin compte qui vos âriz polou touwer m'soûr avou vos bièssès hègnes?

TCHAPE : Et bin, mon Diu! Vos l'kinohez bin mâ. Enn'y fât toplin pus po l'sitârer.

NORINE : Et vos, Francis, vos lî lèyî tot fer, adon ?

FRANCIS : Kimint pôreus-dj' l'ènn'èspêchî ? Et d'abord, dji n'èsteus nin là! (à Solange) Vos èstèz bin, insi, Solange ? (Celle-ci s'aperçoit qu'elle est dans les bras de Francis et se retire vivement).

SOLANGE : Dji v'z'ènnè prèye : ni profitez nin dè l'situwâcion.

FRANCIS : Dji v'f'rè r'marquer qui c'est vos qu'a potchî sor mi. Dji n'vis aveus rin d'mandé, mi.

SOLANGE : Dj'avowe qui qwand dji l'a vèyou...dj'a pièrdou l'tièsse.

FRANCIS (lui passant la main sous le menton) : Dandj'reus çà, po 'n'futûre bèguène!

SOLANGE (lui frappant la main) : Possibe, mins asteur, dji l'a r'trové èt dji v'dimand'rè dè lèyî vos mins è vosse mohone.

FRANCIS (s'inclinant ironiquement) : Dj'ènnè prinds bone note, "ma chère soeur".

SCIN-NE 8 : Les mêmes + ROUJET et BALAVOINE

BALAVOINE (paraissant à la porte du haut avec Roujet) : Ah, Norine! Vos èstîz là!

NORINE : Qui m'catche-t-on, châl, avou m'soûr ?

BALAVOINE : Mins, rin du tout. Miyène est on pô énèrvèye ces moumints-châl à câze di.... A propôs, dji v'prézinte li docteur Roujet...Docteur, mi bèle-soûr Norine...

ROUJET : Madame.

BALAVOINE : ...èt s'fèye...Nèni, dji vous dîre : si nèveuze Solange. (Celle-ci fait une petite révérence rapide à laquelle le docteur répond machinalement par la même en faisant une petite grimace de côté).

NORINE : I parait qui vos avez fait ine piqueûre à m'soûr èt qu'vos l'avez mètou è lét ?

ROUJET : Po qu'èle si calmèye, Madame. Qwand èle ârè dwèrmou on pô, çoulà sèrè passé.

NORINE : Çà m'èvâr'reut. Qwand èle m'a tèlefoné îr', èle èsteut tote énèrvèye.

BALAVOINE : Awè, mins vos savez bin qu'Miyène est tofêre énèrvèye, èdon.

NORINE : Rin d'èvarrant à viquer avou on d'mèye-doû come vos! (à Roujet) Et adon, docteur ? Qu'a-t-èle â djusse, mi soûr ?

ROUJET : Mins dji vins di v'z'èl' dîre: èle a deus fèyes rin. (à Balavoine) Fernand, ni roûvîz nin d'aller cwèri l'curé, èdon.

NORINE : Ele a deus fèyes rin èt vos fez v'ni l'curé ? Si dji comprinds bin, qwand èle sèrè ètèrrèye, vos attaquerz à v'dimander si, tos comptes faits, èle n'aveut nin ine pitite saqwè.

ROUJET : Vos n'comprindez nin, Madame. Qwand dji dis qu'èle n'a rin...

BALAVOINE : I vout dîre qu'on n'sét nin co çou qu'èle a .

TCHAPE : Li pèpète! Volà çou qu'èle a!

NORINE : Vos, on n'vis d'mande rin.

TCHAPE : Èt bin, c'est damadje pasqu'i n'a qu'mi qu'est â corant.

- NORINE : Docteur, mi soûr m'a tèlefoné po m'dimander dè v'ni l'pus vite possibe. Ele m'a d'mandé ossu d'aminer m'nèveuze...
- SOLANGE : ...adon qu'c'èsteut ine mâle samin-ne por mi!
- FRANCIS : Oh, mins rapâv'tez-v'! Po 'n'djône fèye, i vât mi çoulà qui l'contrâve!
- SOLANGE : Dji n'comprinds nin çou qu'vos...(comprenant soudain, rouge de honte) Oh!... Lêd pourri djône sins educâcion qui v'z'èstèz!...Dj'a...dj'a volou dire qui c'èsteut ine mâle samin-ne pasqui dji sos st'en trin dè passer des ègzamins!
- FRANCIS : Dji v'prèye di m'èscuzer, "mâ chère soeur".
- SOLANGE : Et dji v'disfinds di m'loumer "ma chère soeur". Mi p'tit nom, c'est Solange. Et por vos, ci sèrè : Mam'zèle Verdûre.
- FRANCIS : Vos n'inmez nin mi : cuzeune.
- SOLANGE : Surtout nin. Dji v'hés.
- FRANCIS (la main sur le coeur) : Dji v'pous djurer qu'c'est parèye di m'pârt, soeur Verdûre. Dji n'a mâye situ d'acwèrd avou les bigotes.
- SOLANGE : Dji m'dote bin qui dji n'sos nin l'genre di bâcèle qui vos hâbitez.
- FRANCIS (saluant à la mousquetaire) : Vos avez gangni, mam'zèle Verdûre.
- SOLANGE (lui tournant dédaigneusement le dos) : Pfffuuu!!!
- TCHAPE (à Norine) : Si vos volez mi-avis : li covint n'a rin arindjî.
- NORINE : Dji n'vis èl' dîmande nin, vî sot!...Qui d'héve-dju don mi...?
- FRANCIS : Qui m'mame vis aveut d'mandé d'aminer châl vosse nèveuze qu'èsteut è s'mâle...(Solange se retourne et le foudroie du regard) Dji vous dire : è s'samin-ne d'ègzamins.
- NORINE : C'est çà. Dj'arrive èt qu'est-ce qui dji veus ? Li docteur qui lî fait ine piqueure èt qui fait v'ni l'curé! I m'sonle qui dj'a dreut à ine èsplicâcion.
- ROUJET : Madame, pwisqui vos volez tot saveur : vosse soûr prézinte tos les symptômes d'ine psychose à caractèrè hallucinatoire.
- NORINE : Et qu'est-ce qui çà vout dire çoulà : si caractèrè"capucine à poire" ?
- SOLANGE : Li docteur vout dire qui m'matante Miyène est à mitan èvôye.
- NORINE : Kimint çà ? Ele vout baguer ? Ele ni s'plaît pus châl ?
- ROUJET : C'est à dire, si dj'a bin compris, qu'i n'a ine saqui châl qui n'lî plaît pus!
- TCHAPE : Allez, twè!...Ci n'sèreut nin mi, tél'fèye ?
- ROUJET : Todis 'nn'est-i qu'èle m'a l'air dè k'mincî ine bèle déprèssion èt, avou l'timps,....
- TCHAPE : ...Ele pôreut div'ni tot-à-fait zingue-bringue!
- FRANCIS (avec reproche) : Pépé!
- TCHAPE : C'est bon, c'est bon! Dji v'lais en famille. Si Mariette dishind, vos lî dîrez qui dji sost'èvôye à dentisse.
- BALAVOINE : A dentisse ? Mins vos n'avez pus des dints!
- TCHAPE : Divins quinze djoûs, dj'ènn'âre pus qui twè, Fernand! Dji m'les va sayî oûye.
- BALAVOINE : Vos allez v'fer r'mète des fâssès dints ? A vost'adje ?
- TCHAPE : Ni roûvèye nin qui dji sèrè bin vite on djône marié. (saluant à la ronde) Allez, mes djins!...(passant devant Solange) Croâ! Croâ!...(Elle lui tire la langue) (à Norine) Cisse-làle, vos ârez mâlahèye di v'z'ènnè fer qwite. C'est mi qui v'èl' dis! (Il sort par la baie)
- ROUJET : Et bin, dji creus qui dji n'a pus rin à fer châl. Dji r'vinrè d'min po prinde des novèles. Dji pinse qui çà irè mi. Madame..mam'zèle..Vinez-v', Balavoine ?

- NORINE : Vos n'allez nin lèyî m'soûr tote seûle divins on moumint parèye, sûr'mint?
- ROUJET : I n'a pus qui l'curé qui pout co fer 'n'saqwè. Mi dj'a fait m'possibe. D'ayeur, èle ni coûrt nou risse po l'moumint : èle dvème.
- NORINE : Dji m'vas aller vèyî si c'est vrèye. (Elle se dirige vers la porte du haut). Vinez-v', Solange ?
- SOLANGE (mouvement pour la suivre) : Dji v'sûs, matante.
- FRANCIS : Rawârdez, dji v'vas mostrer l'vôye.
- ROUJET (arrêtant les deux jeunes gens) : Dji r'grète, mins li malâde a bin dit qu'èle ni voléve veuye qui l'curé èt s'soûr.
- NORINE : Si c'est insi, dj'irè todis tote seûle, to ratindant l'curé (sortie par la porte du haut)
- ROUJET (à Franci, avant de sortir avec Balavoine) : S'i n'aveut 'n'saqwè, fez-m' sène.
- FRANCIS : Comptez sor mi, docteur. (les deux jeunes gens restent seuls).

SCIN-NE 9 : SOLANGE - FRANCIS

- FRANCIS (s'approchant derrière Solange) : "Enfins seuls" come on dit d'vins les romans.
- SOLANGE (sans se retourner) : Dji n'lés nin cisse sôre di romans-là.
- FRANCIS : Nèni. Vos, ci sèreut pus vite : "La vie de Bernadette Soubirou".
- SOLANGE (se retournant) : Dji n'lés nin "L'amant de Lady Chaterley", si c'est çou qu'vos volez savèur.
- FRANCIS : Nèni. Mins come dji pous veuye, vos 'nn'avez ètindou djâzer.
- SOLANGE (levant la main) : Oh vos!...Et pwis, tos comptes faits, dji n'vis adresse pus l'parole. Por mi, vos n'èstèz qu'dè vint, ine nûlèye, on fantôme,...
- FRANCIS : Tins, çoulà ègzistèye : les fantômes ?
- SOLANGE : Djustumint, nèni. çà n'ègzistèye nin. Vos n'èstèz nin là...dji n'sos nin là...
- FRANCIS : Bref, i n'a persone! Et bin, çà va èsse âhèye po z'intrut'ni l'conversâcion
- SOLANGE : I n'a persone qui v'z'èl' dimande!
- FRANCIS : Dji pous qvand minme fougî ine cigarète, dj'èspère ?
- SOLANGE : Fougîz si çoulà v'dût : li fougîre ni m'disrindje nin.
- FRANCIS (remettant son étui qu'il avait déjà sorti de sa poche) : Si c'est insi, çà n'mi dit pus rin.
- SOLANGE : Vis a-t-on dèdjà dit qui vos èstîz...
- FRANCIS (faussement indigné) : Ah nèni! Nin ine dèclarâcion d'amoûr, s'i v'plaît!
- SOLANGE (suffoquée) : Mins dji...Mins dji....
- FRANCIS : Pasqui dji les k'nohe mi, les Sintes Nitouches di covint. Eles fèt l'èkwance di rin èt, l'timps d'ine èclipse, ~~et~~ vos v'ritrovez d'avant l'mayeur èt l'curé. (Voyant Trouyard et Paternote entrer par la baie) Là! Come dji v'z'èl' dihéve!

SCIN-NE 10 : SOLANGE - FRANCIS - TROUYARD - PATERNOTE.

- SOLANGE (se précipitant sur Paternote) : Oh, moncheu l'curé! I fât qu'vos m' kifèssèz'!
(Elle s'agenouille et lui baise la soutane)
- PATERNOTE (très gêné) : Rilèvez-v'...dji v'z'è prèye..Po k'mincî, dji n' kifèsse nin amon les djins..sâf divins les cas fwèrt grâves, come çà a l'air d'èsse li cas, châl dizeûr.
- SOLANGE : Mins, moncheu l'curé, dji sos st'en ètat d'pètchî mortél.
- PATERNOTE : Vosse matante ossu èt, lèye, èle n'a mutwè nin l'timps dè passer s'toûr.
- FRANCIS : Çà n'prèsse nin tant qu'çà : i n'a dèdjà ine saquî qu'èl' kifèsse, lèye.

PATERNOTE : Ele a fait v'ni m'vikêre?

FRANCIS : Nèni. Si soûr. Et avou lèye, vos polez èsse tranquile : i n'lî fâre nin cinq minutes po lî sètchî les viêres dè l'narène.

PATERNOTE : Mins èle n'a nin l'dreut! (mouvement vers la porte du haut) I n'a qu'on minisse dè culte qui...

SOLANGE (se plantaht devant lui) : Moncheu l'curé, dji v'prévins : si vos n'mi k'fèssez nin, dji m'dismousse èt dji dispâde des cindes so m'tièsse.

FRANCIS (vivement) : Kifèssez-l', moncheu l'curé! Vos k'nohez les bigotes, èdon : quand èles ont l'feu 'n'sawice....

PATERNOTE (levant les yeux au ciel en soupirant) : Oh, çà c'est bin vrèye!...(se reprenant)...çou qu'vos m'fez dire là, vos Francis!

SOLANGE : Et adon ? On m'kifèsse ou bin dji m'dismousse ?

FRANCIS (vivement) : On v'kifèsse!

PATERNOTE : Bon. Dji vous bin, mi...mins wice ? Li mayeur vous v'djâzer, Francis, èt vosse papa est è sâlon avou l'notêre.

FRANCIS : I d'mane li cève.

PATERNOTE et SOLANGE : Li cève ?

FRANCIS : Poqwè nin ? Il y fait neûr come è trô d'on...Il y fait spès come divins on confèssionâl...èt pwisqui çà prèsse tant qu'çà...

SOLANGE (dans sa figure) : Vos...vos...quand dji v'ritroûv'rè...

FRANCIS : Attincion, soeur Solange, vos allez co fer on pètchî mortél.

SOLANGE (éclatant) : Oh!!!!..Non di...!

FRANCIS : Là! Dji finihe dè l'dire.

PATERNOTE (s'impatientant) : Bon, va po l'cève, insi. Mins qu'on s'dècide, èdon. Dji n'a nin qu'çà à fer, mi.

SOLANGE : Dj'arrive, moncheu l'curé. (Elle baisse la tête avec soumission et, joignant les mains, rejoint Paternote qui ouvre la porte. Rapide comme l'éclair, elle se retourne et envoie un coup de pied dans les tibias de Francis qui hurle de douleur)

PATERNOTE et TROUYARD (qui buvait un verre près de l'armoire) : Qui n'a-t-i ?

FRANCIS (se massant la cheville) : Rin....ine crampe.

SOLANGE (sournoise) : Vos ossu, i v'fâre aller à k'fèsse, "frère Francis".

FRANCIS (entre ses dents) : Pitite garce, va.

PATERNOTE (à Solange) : Allez, qu'on 'nnè finihe. Dji passe divant, èdon. (Ils sortent. On entend une dégringolade)

FRANCIS (criant) : L'interrupteur est à vosse gôche, moncheu l'curé.

VOIX DE PATERNOTE : Merci. Dj'ènn'a nin avu mèzâhe.

SCIN-NE 11 - TROUYARD - FRANCIS.

FRANCIS (allant vers Trouyard) : Et adon ? Vos m'volîz djâzer, mayeur ?

TROUYARD : Awè, Francis. I fât qu'vos nos d'nez on còp d'main.

FRANCI : On còp d'main ? Po qwè fer ?

TROUYARD (remplissant son verre) : I s'adjihe di Pèpé Tchapè. I parèt qu'i v'hoûte sovint.

FRANCIS : I m'hoûte sovint...quand çà l'arindje, enfin. Qu'a-t-i co fait l'Pèpé ?

TROUYARD : Il a fait qu'i vout qui, po l'fièsse di s'cint'nère, nos sèyans' turtos come li djoû qu'il a v'nou à monde.

FRANCIS : Tot nou ?

TROUYARD : Tot l'minme nin. Mins moussis come dè tims di s'djônèsse.

FRANCIS : Dji n'trouve nin qu'ci seûye ine mâle idèye, tins mi.

TROUYARD : Mins tot l'monde va rire di nos-ôtes!

FRANCIS : On n'rèye nin pasqu'on est folklorique, èdon.

TROUYARD : Mins châl, ci n'est nin dè folklore, c'est l'fièsse d'on cint'nère. Et minme dè prumî cint'nère dè viyèdje. (allant vers lui) Francis, vos n'allez nin lèyî fer çoulà, èdon ? I dit qui s'on n'fait nin come èl' vout, i s'va lèyî mori d'avant d'aveur ses cint ans.

FRANCIS (riant) : Sacri Pèpé, va! C'est qu'ènnè sèreut bin capâbe!

TROUYARD : Mins dji n'mi pous tot l'minme nin moussi come on clown po fer m'discours. Sins roûvî qu'i vout minme qu'on seûye en sabots!

FRANCIS : Come di djusse!

TROUYARD : Mins enfin, Francis, rèflèchihez. Vos avez dèdjà vèyou on borguimaïsse, on docteur, on notère et on curé en sabots, vos ?

FRANCIS : Ci sèreut l'occâzion. Et pwis, i n'arè nin qu'vos-ôtes qui s'divront mète en sabots... n'a ossu li parvinowe di là-d'zeûr qui s'veut dèdjà l'royin-ne dè bal...èt ossu l'bigote qu'est en trin dè raconter ses frudin-nes è l'câve à mâlureux curé...Nèni. Décidémint, dji n'vous nin rater çoulà. Dji vote po l'idèye dè Pèpé.

SCIN-NE 12 : FRANCIS - TROUYARD - CALIBUSE - BALAVOINE puis NORINE.

CALIBUSE (entrant côté baie avec Balavoine) : Et adon ? Il aksèptèye ?

TROUYARD : Nèni. I trouve qui c'est ine bone idèye.

CALIBUSE : Ine bone idèye di m'candji en gugusse? Divant mes cantes ? Mi ? On notère? Et mi-oneûr adon, on rètche dissus ?

NORINE (venant de la porte du haut) : C'est vrèye çà. I fât pinser à l'oneûr dè notère. C'est in'ome rèspectâbe qui n'a mâye rin avu so l'consiyince, qu'a todis sôvou l'dreûte vòye, sins mâye mète si pîd so l'costé. In'ègzimpe po turtos, ...surtout è s'vèye privèye.

CALIBUSE (s'approchant) : Come vos avez l'air dè bin m'kinohe, chère Madame.

NORINE (bas) : Dji n'kinohe qui voès, mi, Eugène.

CALIBUSE (sursautant) : Pardon ?

NORINE : Dj'a candji tant qu'çà, "vî tchèt" ?

CALIBUSE : "Vî tchèt" ?...Norine!

NORINE : Enfin!

CALIBUSE (se retournant vers les autres) : Mes amis, pous-dj' vis d'mander di m'lèyî on moumint tot seu avou Madame. Li tims dè régler...ine pitite saqwè.

TROUYARD : A sudjet d'Pèpé Tchapelè ?

CALIBUSE : C'est çà.

BALAVOINE : Nos allans è l'ôte plèce, notère. Prindez tot vosse tims. (à part) Dj'a l'èpinse qu'i n'a in'oûhè qui s'va fer prinde à l'verdjale. (Il sort)

FRANCIS (sortant) : Si vos pinsez qu'èle va fer candji Pèpé d'avis ?

TROUYARD (même jeu) : Vos, vos àrîz polou.

FRANCIS : C'est possibe, mins dji pinse qui dj'li va consî dè t'ni bon.

TROUYARD : Francis, vos n'èstèz nin on bon citoyen...(le reste se perd en coulisse)

SCIN-NE 13 : NORINE - CALIBUSE.

CALIBUSE : Et asteur, djâzans frank'mint. Qui v'z'a-t-i pris dè v'ni m'rilanci après ot'tant d'tims? Si c'est po m'fer tchanter, c'est raté pasqui m'feume est mwète.

- NORINE : A l'bone ?...Condolèyances, vî tchèt.
- CALIBUSE : Et ni m'loumez pus "vî tchèt". A nost'adje, çà a l'air si bièsse.....
Enfin, dj'a todis stu djinti avou vos ?
- NORINE : Tins don! Vos m'avez minme fait in'èfant sins lî d'ner vosse nom.
- CALIBUSE : Dji lî a d'né in'ôte.
- NORINE : Po poleur vis marier avou on hopê d'censes.
- CALIBUSE : Vos n'avez tot l'minme nin ratindou vint ans po v'ni m'èl' reprocher?
- NORINE : Nèni, rapâv'tez-v'...A propôs, èle va bin, merci.
- CALIBUSE : Quî çà ?
- NORINE : Vosse fèye.
- CALIBUSE : Pasqui c'est ine bâcèle ?
- NORINE : Come vos l'ârîz sohêti : sûtèye, hypocrite, bigote èt sins coûr...come si pére!
- CALIBUSE : Et c'est po m'dîre çoulà qui...?
- NORINE : Nèni. Ci n'est nin l'pére di m'fèye qui dji sos v'nowe vèyi, c'est l'notêre da Pépé Tchapelé.

SCIN-NE 14 - NORINE - CALIBUSE - MARIETTE

(Mariette vient de la porte du haut et va s'asseoir à pas de loup au secrétaire sur le palier)

- NORINE : Dj'a léhou è l'gazète qu'il aveut gangni deux millions à l'lot'rèye coloniâle èt qu'i s'aveut mètou è l'tièsse dè marier l'anciyène mèskène di m'soûr.
- CALIBUSE : Et après ?
- NORINE : Après ? Vos v'z'allez arindjî po qui c'seûye vosse fèye qu'èrite di ses censes!
- CALIBUSE : Jamâye! Vos m'ètindez? Minme si dj'èl' polève, jamâye dji n'f'reus ine lêde keure parèye! On pout mutwè m'kidjâzer so m'vèye privèye, mins, è m'mèsti, dj'a todis stu dreut d'vins mes bottes, èt ci n'est nin asteur qui dji va k'mincî à candjî.
- NORINE : Minme po vosse fèye ?
- CALIBUSE : Minme po m'fèye! D'ayeur, dji v'z'èl' va dîre : dj'èl' vôreut qui dji n'èl' pôreut nin : Pépé Tchapelé a fait on nouv'èl' testamint è m'cabinet divant-z-îr'.
- NORINE : A profit d'quî ?
- CALIBUSE : Secret professionnel.(bas) Mins si dj'a on bon consèye à v'diner, c'est dè marier vosse fèye à Francis.
- NORINE (effarée) : Marier Solange ?...On veut bin qu'vos n'l'avez mâye vèyou!
- CALIBUSE (tandis que Mariette reprend le chemin des chambres comme elle en était venue):
Dji r'grète, mins c'est tot çou qu'dji pous fer por vos.

SCIN-NE 15 : NORINE - CALIBUSE - BALAVOINE - FRANCIS - TROUYARD
puis PATERNOTE et SOLANGE.

- BALAVOINE (passant sa tête à la baie) Et adon ? Çà s'arindje ?
- CALIBUSE : Avè, avè...Vos polez rintre. Madame a bon'èspwèr èt mi ossu....
- TROUYARD (les trois hommes rentrent) : Et bin, dji sos binâhe.
- PATERNOTE (débouchant de la cave, la barrette de travers, congestionné, essuyant son front de son large mouchoir rouge à pois blancs) : Et mi, dj'ènnè pous pus!
- BALAVOINE : Qui s'passe-t-i ?

PATERNOTE (se versant un grand verre de cognac d'une main tremblante) : Dj'ènn'a dèdjà ètindou d'totes les sôres è m'vèye, mins des parèyes! (il fait cul sec (Solange, toujours dans son attitude soumise et les mains jointes, apparait à son tour)

CALIBUSE (bas à Norine) : C'est lèye ?

NORINE (résignée) : C'est lèye!

CALIBUSE : Mèye mildjus! Vos n'aviz nin brâklé!

FRANCIS (tournant le dos à Solange) : Rimèttez-v', moncheu l'curé. Dji v'z'aveus portant prév'nou. Ces bigotes-là, c'est totes les minmes : li paradis d'vins les oûyes èt l'diâle è cwèrp.

SOLANGE (lui frappant sur l'épaule) : Cuzin Francis.

FRANCIS (se retournant) : Avè ? (Elle le giffle à toute volée).

TOUS : Oh!!!.

CALIBUSE (fermant les yeux) : Çà n'a nin l'air di s'arindjî.

FRANCIS (à Paternote qui se ressert un verre) : Moncheu l'curé, dji sés bin qui l'Bon Diu a dit : si ti r'çus on còp so l'tchife dreute, prezinte li gòche. Mins mi, dji n'sos nin pratiquant! (Il envoie une gifle non moins bien appliquée à Solange qui chancelle).

CALIBUSE (même jeu que plus haut) : Décidémint, çà n's'arindje nin du tout.

FRANCIS (se frottant les mains) : Onke à onke. On est qwite.

SOLANGE : Si vos pinsez èsse qwite insi! (Elle se jette sur lui en l'injuriant. Ils se battent comme des chiffonniers et roulent à terre en s'injuriant tandis qu'on essaie de les séparer).

FRANCIS : Ah, c'est insi! Ratinds va, dji t'va pinde à lusse. (Tandis qu'on les sépare, il attrape les cheveux de Solange et, enfin relevé par les autres, reste pantois en regardant la perruque de Solange qu'il tient en main comme un scalp. Solange, qui a perdu ses lunettes, dans la bagarre, présente maintenant un visage très attrayant avec une chevelure à la mode qu'elle tâte furieusement en regardant autour d'elle les autres personnes ébahies. Eperdue, elle cherche refuge dans la fuite par la porte du haut tandis que Francis la regarde disparaître, subjugué).

FRANCIS (après un temps) : Et bin, merde!!!.

FIN DE DEUZINME AKE.

La scène a pris un air de fête, les télégrammes de luxe s'alignent sur la cheminée contre la pendule et ses bougeoirs. Le secrétaire, vidé de ses accessoires habituels, sert de refuge aux bouteilles de vin qui se chauffent doucement au soleil de juillet. La table ronde s'est parée d'une nappe d'un blanc immaculé sur laquelle reposent des coupes à champagne et des assiettes ornées d'amuse-gueules. On a casé comme on a pu des gerbes de fleurs et des bouquets enrubannés tandis que, partant du lustre central, des guirlandes multicolores rejoignent mollement les cinq panneaux de la pièce. Au lever du rideau, Pépé Tchapelé, en sarrau bleu foncé, mouchoir rouge à pois blancs, casquette haute en toile noire sur la tête, aux pieds, les sabots de sa jeunesse, admire les décorations naïves faites en son honneur. Ses yeux sont un peu battus et son sourire, ou scintille un splendide fatelier, est moins éclairé que d'habitude, mais il a l'air heureux d'avoir atteint ce moment si rare dans la vie d'un homme.

SCIN-NE 1 - TCHAPE puis FRANCIS.

TCHAPE (seul) : Ça m'rapèlle li plèce dè l'Fôre, là qu'dj'allève à mèsse li djoû dè l'fièsse. I n'y aveut nole èglise mins ça n'm'èspèchève nin dè fer des noûvin-nes...(regardant les coupes sur la table) nin avou des salop'ryès parèyes! Nos-ôtes, c'èsteut dè grin qu'nos buvîs, dè ci qui l'gros Tièdôre passève lu-minme è si-alambic. Bon qu'arèdje! I m'sonle qui dji r'veus co cisse bèle cruche di keûve rodje qui lachève ses gotes come des pièles. Dji n'sés si c'èsteut çoulà qui m'rat'nève là tos comptes faits....Si c'èsteus çoulà ou bin l'grande Julie. Ine tèrrible danseuse, Julie! On àreut dit in'olê à grossès féves! Ele aveut bin ine tièsse di pus' qui mi, mins po danser l'valse à l'ivièrs, ènn'aveut nin deus come lèye. Lèsse come on nâli. Çou qu'on 'nn'a dansé, des valses, èssonles!... Li bon tims, qwè!...Li tims d'Lèyopold prumî..ou pus vite li ci d'Lèyopold II...avè, c'est ça...ou bin dji m'roûvève?...Oh! èt pwis l'numèrô n'a nole importance. Les vrèyes rwès, c'èsteut nos-ôtes. Les rwès dè amuzètes, des danseus, des pign'teus, des tchanteus....(il chante) ..."Pardonnez-moi, charmante demoiselle...Nèni, moncheu, pasqui dji n'a nin l'tims..."(Il s'étrange, tousse lamentablement et s'assied lourdement en se tenant la poitrine).

FRANCIS (venant de la porte du haut, côté cour, dans le même accoutrement que Tchapelé) : Qué novèles, Pépé ? On a st'avalé po l'trô dè dimègne, là ?

TCHAPE : Taïsse-tu, va! Dji m'a ècroukî to tchantant ine tchanson di m'djône tims. Ci n'est rin. Ça va passer.

FRANCIS : Vos n'avez nin l'air è vost'assiète po l'moumint.

TCHAPE (maugréant) : C'est d'leu fâte, hin. Avou totes leus rèpètitions po l'fièsse, i n'a treus djoûs qu'dji n'a pus serré mes oûyes. Dji sos sûr qu'on n'a rin fait d'pus' qwand Napoléon s'a marié.

FRANCIS : Elzè fât comprinde, Pépé. On v'z'a passé tos vos caprices, Li fanfare a d'vous candjî tot s'répertwère, on s'a turtos moussis come à carnaval,...

TCHAPE : C'est insi qu'on s'moussive di m'tims. Les ovrîs todis!

FRANCIS : On n'est pus d'vosse tims, èdon Pépé. Nos èstans en 1936.

TCHAPE : Qwand dj'a st'avu cist'idève-là, t'as trové qu'èle èsteut bone portant.

FRANCIS : Et dj'èl' trouve todis ossi bone. Mins i fât pinser à l'publicité qu'èle va aveur po l'viyèdje. Vos èstèz s'prumî cint'nère!..Et on cint'nère qui s'marève, à d'dizeur dè martchî! Vis rindez-v' compte ? On va djâzer d'vos à posse, vos àrez vosse pôtrèt è l'gazète. Sèt-on mâye ? On va mutwè v'dimander dè scrîre vos mémwères !

TCHAPE : Ça, ça n'va nin èsse àhève! Mi qui n'sés scrîre!

FRANCIS : I v'donront on nègue, èdon.

TCHAPE : Oho! Ça fait qu'ti creus qu'on macaque kinoh'rè mî m'vève qui mi, twè ?

FRANCIS : On nègue, c'est ine saqui qui s'crève por vos, d'après çou qu'vos li direz ...èt vos n'ârez pus qu'à siner.

- TCHAPE : Avou ine creu ?...C'est co vrèye qu'ine creu, c'est tot çou qu'on pout co sohêti à mi-adjè...
- FRANCIS (étonné) : Et bin! Vos èstèz djoyeu , vos, oûye à matin!
- TCHAPE (sans conviction) : Dji dis çoulà po rîre.
- FRANCIS (avec un entrain forcé) : C'est çà : rians!...(lugubre) Ah!Ah! Ah!...
- TCHAPE : On dîreut on cwèrbâ.
- FRANCIS : C'est pasqui dji mâque d'ôle. Çà wègne. Mins qwand dji m'va aveur buvou on p'tit verre, çà irè tot seu, vos allez veuye.
- TCHAPE : Dji m'va beûre onke avou twè... (montrant la table) mins nin totes ces carabistouyes-là, hin! Çà m'toûne so l'coûr, mi çoulà!
- FRANCIS (se dirigeant vers la table aux liqueurs) : Ni v'tourmèttez nin. Dji k'nohe vos gosses. C'est les minmes qui les meunes d'aveurs.
- TCHAPE (regardant la porte du haut) : Va bin, insi! Dji sins qu'dji va aveur toplin dè l'tchance, mi!
- FRANCIS (se retournant) : Dè l'tchance ?...(comprenant) Ah, vos volez dire...Ni v'z'ènnè fez nin, Pépé. Dji djâzéve dè l'gote, nin des feumes! (Il cherche soigneusement la bouteille qu'il préfère, ainsi que les verres).
- TCHAPE (parlant pour lui seul) : Ti veus, Francis. In'ome ni d'vreut nin viquer si lontimps. Ci n'est nin djusse. Dji dirè minme pus' : ci n'est nin morâl.
- FRANCIS : Qui m'racontez-v' là ? Nin morâl? Mins à qui fez-v' dè twèrt, don ?
- TCHAPE : A mi, po k'mincî, èt às ôtes en minme tims. Et ti sés poqwè? Pasqui dji veus l'monde avou mes vilès idèyes. Li monde va trop vite por mi, Francis. Dji n'èl' sés pus sûre.
- FRANCIS (revenant avec une bouteille et deux verres) : Vos d'hez des bièstrèyes! I n'a nin pus djouwète qui vos. (s'asseyant dans l'autre fauteuil et déposant bouteille et verres sur la table) Li proûve, èdon, c'est qu'vos n'arèstèz nin dè fer assotti les djins.
- TCHAPE : Avè. Et ti sés poqwè ? Pasqui dj'm'emmerde!
- FRANCIS : Ratindez d'èsse oûye à l'nute po dire çoulà.
- TCHAPE : Oûye à l'nute ou les ôtes djoûs, c'est l'minme diâle. L'ome est todis tot seu. Et çoulà, hin, c'est pasqu'i ratind todis 'n'saqwè qui n'arrive nin. (levant son verre) Santé!...(Il fait cul sec, Francis ne bouge pas, songeur)...Ti n'beus nin ?
- FRANCIS (se réveillant) : Siya, siya. A vosse santé! (Il boit)
- TCHAPE : Prindant t'cas, par ègzimpe.
- FRANCIS (étonné) : Mi cas ?
- TCHAPE : Twè ossu, ti ratinds 'n'saqwè qui n'arrive nin, hin ? (regard malicieux)
- FRANCIS (mal à l'aise) : Dji n'comprinds nin.
- TCHAPE : T'es div'nou amoureux dè facteur, asteur ?
- FRANCIS (de plus en plus mal à l'aise) : Poqwè d'héve çoulà ?
- TCHAPE : Volà treus djoûs qu'ti n'arèstèyez nin d'fer les cints pas d'avant l'pwète qwand i va passer. Dji supôze qui c'est po saveur s'i n'a nole lète dè l'pitite bigote ?
- FRANCIS (se levant et dégageant nerveusement) : Ah, qu'on n'mi djâze surtout nin d'ci p'tit chèrpin-là, hin!... Qwand dji pinse à ces bièsses d'air di Sinte Nitouche, là! Volez-v' qui dji v'dèye, mi, di wice qu'èle vint ?
- TCHAPE : Attincion, ti vas dire ine bièstrèye.
- FRANCIS : Enfin, vos n'trovez nin çoulà drole, vos ? Ine djône fèye qui prind on dèguiz'mint po v'ni veuye mes parints, to d'hant qu'i n'a lontimps qu'i n'l'ont pus wèyou. Et m'matante, lèye qu'est è còp èt qui n'dit rin!

- TCHAPE : Qui est-ce qui t'dis qu'èle èsteut à corant ? T'as vèyou s'tièsse quand ti lî as mostré l'pèruque.
- FRANCIS : Proûve qui c'est mi qu'a rêzon. Si covint, i s'troûve è l'rowe dè Pot d'Or à Lidje avou ine loum'rote à d'dizeur dè l'pwète!
- TCHAPE : Ti n'as nin l'dreut dè fer des supôzicions parèyes.
- FRANCIS (avec un rire sans joie) : Nin l'dreut? Lèyîz-m' rîre! (Il se verse à boire)
- TCHAPE : C'est çà. Rimète ine gote d'ôle. Çà rattaque à wignî.
- FRANCIS : Et s'nom : Verdûre? Adon qu'on dit qu'èle est l'nèveuze di m'matante qui n's'a mâye marié èt adon qu'i n'a nou "Verdûre" è l'famile ?
- TCHAPE : C'est mutwè in'èfant trové ?
- FRANCIS : So l'pavèye, po l'pus sûr!
- TCHAPE : Décidémint, à voleur à tote fwèce ènnè fer ine mâle gawe, i fât vrémint qu'ti seuyes mâlèreus, twè!
- FRANCIS : Mi? Mâlèreux? Si vos savîz come dji m'foute di lèye!
- TCHAPE (allumant sa pipe) : C'est pasqu'èle n'a nin rèspondou à ti-invitàcion qu't'ènn'y vous tant qu'çoulà ?
- FRANCIS : Mins dji n'lî a mâye...(un temps) D'ayeur, èle a bin fait di n'nin rèsponde. S'èle aveut v'nou, dji lî âreus dit deus mots bin sintous...
- SCIN-NE 2 : TCHAPE - FRANCIS - SOLANGE.
- SOLANGE (très jeune fille dans le vent, èle est entrée pendant la dernière tirade de Francis par la baie. Avec une politesse glaciale) : Dji v'houûte, Moncheu Balavoine.
- FRANCIS (se retournant d'une pièce, sans voix) : Vos?...Mins....
- TCHAPE (ricanant) : C'est çà, tes deus mots bin sintous ? Frank'mint, dji m'attindève à ôte-tchwè. (se levant, à Solange) C'est djinti d'aveur bin volou v'disrindjî po m'cint'nêre, mi-èfant.
- SOLANGE : C'est tot naturel, èdon moncheu Jamin. On cint'nêre qui s'marèye, çà n'si veut nin tos les djoûs. Et come dji n'sos pus..(regard ironique à Francis) divins 'n'mâle samin-ne (Francis hausse les épaules), i n'aveut nole rêzon qu'dji n'vinasse nin avou m'matante.
- FRANCIS (intervenant d'un ton sarcastique) : Vosse matante Norine Picârd? C'est bin çoulà, mam'zèle Solange ...Verdûre.
- SOLANGE : Awè, poqwè ?
- FRANCIS : Pasqui dji m'èwâre qui vos sèyîz li nèveuze di m'matante èt qu'vos pwèrtèz on nom qu'on n'kinohe nin è l'famile.
- SOLANGE : Çà v'z'intèrèsse tant qu'çà ?
- FRANCIS (faussement désinvolte) : Mi? Dji m'ènnè foute complèt'mint.
- SOLANGE : Adon, çà n'chève à rin qu'dj'allowe mi rètchon po v'diner des èsplicâcions.
- FRANCIS : Tot djusse.
- TCHAPE : Tins, dji pinsève qui çà t'èspètchîve dè dwèrmi, mi!
- FRANCIS : Pus asteur.
- TCHAPE : T'as vite candjî d'avis, camarâde. (Solange va s'asseoir négligemment à la table ronde en sortant un étui à cigarettes de son sac tandis que Francis feint d'ignorer sa présence en sifflotant)...Bon! Ci n'est nin qu'vosse conversâcion m'embêtes, mins dji pinse qui dji m'va aller fer ine pitite prandjîre. Dji sos nâhi èt l'djoûrnèye sèrè longue. (se dirigeant vers la porte du palier). Et surtout, dji n'vôreus nin vis d'rindjî.
- FRANCIS (vivement) : Mins vos n'disrindjîz nin du tout, Pèpé.

TCHAPE : Nèni ?...Adon, il est grand tims qu'dji courre èvôye! (A la porte, malicieusement) Ah, dji roûvive : dji v'rapèle qui les pompiers, c'est todis l'23.23.23. On n'sét mâye. (Il sort en ricanant)

SCIN-NE 3 : FRANCIS - SOLANGE.

SOLANGE (cigarette à la main) : Vos avez dè feu ?

FRANCIS (allumant la cigarette avec son briquet) : Vos fougiz asteur ?

SOLANGE : Çà m'arrive.

FRANCIS : Dihez...Dji wadje qui vos n'avez mâye mètou les pids d'vins on covint.

SOLANGE : Vos avez gagnî...(lui soufflant la fumée au visage)..cuzin!

FRANCIS : Dji m'ènnè dotéve....(désinvolte) Et...ça rote, les afères ?

SOLANGE : Quéles afères ?

FRANCIS (se servant un verre) : Les clients vis d'mandèt sovint dè prinde on dèguiz'mint ?

SOLANGE : Qués clients ?

FRANCIS : I parèt qui, là qu'vos ovrez, les rôbes di p'tite bâcèle ou les cisses di bèguène sont sovint d'mandèyes....Oh, pardon. On p'tit verre ?

SOLANGE (sèchement) : Merci, dji n'beus mâye d'alcole.

FRANCIS (se frappant le front) : Qui dji sos bièsse!..Naturél'mint! ..Vos n'buvez qu'dè thé freud. Çà a l'minme coleûr qui l'cognac èt ça fait monter l'pourcintèdje.

SOLANGE (se levant en écrasant sa cigarette) : Si c'est on djeu, Moncheu Balavoine, dj'inm'reus bin qu'on m'èsplique kimint qu'on l'djowe, ca dji n'comprinds rin à totes vos istwères.

FRANCIS : Dji v'z'a adviné, parèt mi, mam'zèle Verdûre. D'ayeûr, les djins qui s'catchèt d'zos des dèguiz'mints sont turtos des hypocrites qui volèt catchî çou qu'i sont.

SOLANGE (le dévisageant) : Awè? ...Et vos, moncheu Balavoine, po quéle rêzon vis avez-v' èmantchî come çoulà, adon ?

FRANCIS (désarçonné) : Mi? Eeee...Ci n'est nin l'minme afère...C'est po fer plêzir à Pèpè Tchape.

SOLANGE : Naturél'mint. Vos ôtes, les omes, vos avez todis 'n'pèce po mète so l'trô.

FRANCIS (sourire goguenard) : Come vos l'dihez! (Solange est gênée) (Francis prend un ton plus dur) Divins tos les cas, mi, dji n'mi mousse nin come onke qui va fer ses Pâques po z'ènonder les vîs vicieux!

SOLANGE (avec une colère froide) : Moncheu Balavoine, li prumî còp qu'on s'a vèyou, on a fini par si bate. Dji sins qu'si vos continuez, li deuzinme round va k'minci. (Le poussant dans le fauteuil) Mins divant, i fât qu'vos sèpez ine saqwè : dji n'sos nin à covint, dji sos à l'université èt dji deus préparer on mémvère so l'comportemint sociologique, sociométrique èt psychologique des djônès pinsionères mètowes po l'prumî còp en face des rèyalités layiques. C'est po çoulà qu'dji m'a mètou è l'pè d'eune di ces bâcèles-là èt, grâce à vosse djintiyèsse, Moncheu Balavoine, à vosse paciynce, à vosse caractère, dj'ènn'a appris châl so 'n'minute toplin pus qui so on meus to cvèrant d'vins des lîves. Et asteur, qui dji v'z'a tot dit, dji v'dimande di n'pus v'z'occuper d'mi èt di n'pus m'adrèssi l'parole. Li comunicacion est còpèye èt l'fi est râyî. Adieu! (Elles veut sortir côté jardin, laissant Francis interloqué. A la baie, elle se heurte à Norine et Miyène déguisée en ouvrière de 1870 et portant des sabots).

SCIN-NE 4 : FRANCIS - SOLANGE - NORINE - MIYENE

MIYENE : Et adon, mes èfant ? Est-on div'nou des bons camarâdes ?

SOLANGE (foudroyant Francis du regard) : Come tchin èt tchèt!

NORINE : Vos n'vis avez nin co k'batou, èdon sùr'mint ?

SOLANGE : Nèni. Mins i s'ènn'a falou d'pô! (Elle sort, furieuse)

SCIN-NE 5 : FRANCIS - MIYENE - NORINE.

MIYENE : Décidémint, m'pôve Norine, dj'a bin sogne qui nos n'arrivans' m'aye à marier ces deux-là èssonles. I n'si savèt sinti.

FRANCIS (se levant) : Dihez don. Vos n'avîz tot l'minme nin l'intencion.....

NORINE (pincée) : Et poqwè nin?...Solange est ine bèle crapôde, intelligente....

FRANCIS : Lèye?...C'est ine wèsse, ine fleur di tchèrdon, ine charogne, ine...

NORINE : C'est tot, awè ?

FRANCIS : Tins, çà n'm'èwâre nin minme qui ses parints n's'ont nin occupé d'lèye!

NORINE : Vos v'roûvîz, Francis. Si l'papa da Solange ni s'a nin occupé d'lèye, si mame, lèye, l'a fait. Et d'bon cœur èco! Ca c'est ine binamèye bâcèle, oûveur'rèse, attincionnèye, tindrûle èt tot. Vos m'pomez creûre...minme si c'est l'mame da Solange lèye-minme qui v'z'èl' dit!

MIYENE : Norine!...

NORINE : Nèni, Miyène. I fât bin qu'dji lî èsplique pwisqu'il est trop bièsse po comprinde tot seu. (à Francis) Solange est m'fèye èt dji sos fire di lèye.(on tims) Solange vis inme Francis. Dj'ènnè sos sûre ca dj'èl' kinohe trop bin. Seûl'mint, èle a sogne d'èsse rifaîte par in'ome come si mame l'a stû d'vins l'tims. C'est po çoulà qu'èle cache ses sintumints. Pasqui èle a sogne dè mâ toumer.

FRANCIS (perdu par toutes ces nouvelles qu'il vient d'apprendre) : Vosse...fèye.... Mins èle si lome Verdûre ?

NORINE : On nom qui s'père lî a atch'té à on pôve vî po n'nin lî d'ner l'seune.

FRANCIS : Et vos d'hez qu'èle m'inme...Mins...polève-dju m'doter qui....

MIYENE : Ni v'nez nin dèdjà djâzer come vosse père, savez vos!

FRANCIS (se levant timidement) : ...Dji pôreus mutwè sayî d'arindjî les afères...

NORINE : Sayî, vos pomez todis. Mins røyussi, c'est ôte-tchwè! Solange est tièstowe, savez!

FRANCIS (s'apprêtant à sortir par la baie) : Dji m'lî va fer des èscuzes to m'tapant à ses pîds. Si èle n'a nin on cœur di père, èle mi pardonrèt. (Prenant un bouquet au hasard) Des fleurs! Dji va minme li d'ner des fleurs. I n'a nole djône fèye qui rëzistèye à çoulà! (Il sort vivement par la baie)

NORINE (sur sa sortie) : Surtout quand on l'z'a payî si tchîr!

SCIN-NE 6 : NORINE - MIYENE - MARIETTE

MIYENE : Vos n'ârîz nin d'vous lî djâzer d'tot çoulà.

NORINE : Çoulà n'a pus nole importance, asteur qui l'feume da Eugène est mwète. Èt pwis, dji v'f'rè r'marquer qui dji n'a nin dit l'nom dè père.

MIYENE : C'est djusse, mins n'èspêche qui....

NORINE (qui vient d'apercevoir Mariette posant come Mae West contre le chambranle de la porte du palier. Elle est en longue robe d'un rouge agressif s'inspirant du 19me. siècle mais avec une exentricité hurlante de mauvais gout) Qu'est-ce qui c'est qu'çoulà ?

MIYENE (ironique) : Kimint v'z'avez-v' atîtôté là, don ?

MARIETTE : C'est on modèle unique!

NORINE : Dj'èl' vous bin creûre. On 'nnè trouv'rè nin deus po mète cist'agayon-là!

MARIETTE (descendant vers les deux femme, à Norine) : Mins dji v'kinohe, vos! Vos èstèz l'matante dè l'pitite bigote qui s'a batou châl l'ôte djoû avou Francis!

- MIYENE : Moncheu Balavoine, si çà n'vis stonle nin.
- MARIETTE (ignorant la remarque) : Dji n'mi sovins nin v'z'aveur invité.
- MIYENE : C'est Pépé Tchapel qui l'a invité...èt s'nèveuze ossu.
- MARIETTE : Kimint a-t-i fait s'compte, don ? I n'sét nin scrière.
- MIYENE : Il a d'mandé à Francis dè l'fer è s'plèce.
- MARIETTE : Çà m'èwâr'reut. Jaja n'prind mâye di dècizion sins m'ènnè djâzer d'avant.
- MIYENE : I fât creure qu'i l'ârè roûvî.
- MARIETTE : C'est bin damadje...pasqui dji n'sos nin d'acwèrd. (à Norine) I v'dimane ine eure po r'prinde li trin avou vosse bèguène di nèveuze. Dji n'vous nin qui m'marièdje âye l'air d'on carnaval.
- MIYENE : Çà, çà n'sèrè nin âhèye! ...Moussèye come vos l'èstèz!... Todis 'nn'est-i qui m'soûr è m'nèveuze sont châl èt qu'èles y d'meur'ront. C'est todis mi qui k'mande è cisse mohone-châl.
- MARIETTE : Pus po lontimps. Divins deus eures, li maïsse, ci sèrè mi. Vos f'rîz bin di v'z'ènnè sov'ni.
- MIYENE et NORINE (faisant la révérence) : Bin, altesse!
- MARIETTE : A propôs, Miyène, atèlez-m' on po les deus dièrin botons di m'rôbe, là d'vins mes rins. Dji n'y parvins nin.
- MIYENE : Dji r'grète, Altesse, mins vosse chèrvante n'est nin moussèye come mi. Vos n'avez qu'à l'dimander à vosse Jaja, dè fini di v'moussi, lu qui n'tûzéve mâye qu'à v'dismoussi, divant.
- MARIETTE : I n'sâreut nin : ses mins tronlèt. Et d'abôrd, i dvème.
- NORINE : I dvème? ...Et bin, i n'a nin à dire : volà on marièdje qu'attaque bin!
- MARIETTE : Dji v'prèy'rè di n'nin v'zoccuper d'mes afères!
- NORINE (faisant la révérence) : Totes mes èscuzes, Altesse.
- MARIETTE (allant à la baie) : Francis!..
- MIYENE : Qui lî volez-v' à Francis ?
- MARIETTE : Lî d'mander d'atèler mes botons pwisqui n'a personne qu'èl' vout fer.
- MIYENE : Et poqwè, djustumint Francis ?
- MARIETTE : Pasqui c'est lu qu'a dessinè l'modèle di m'rôbe. Et pwis, après tot, di qwè est-ce qui dji m'mèle? Si dj'a idèye dè d'mander son chèrvice à vosse fi, i n'fât tot l'minme nin qui dji passe par vos, nèni?
- NORINE : Vos n'polez nin disrindjî Francis po l'moumint. Il est en trin d'offri des fleûrs à m'nèveuze.
- MARIETTE (furieuse) : Des fleurs à cisse pitite wèsse-là? C'est çou qu'on va veuye.
(Fausse sortie. Elle est retenue par Miyène qui vient se camper devant elle)
- MIYENE : Tot doux, Altesse. I m'sonle qui vos v'z'occupez toplin d'Francis dispôye quéques timps.
- MARIETTE : Dji m'occupe di lu s'i m'plèt, Miyène. Il est majeur, Francis.
- MIYENE (s'énervant) : Moncheu Balavoine.
- MARIETTE : Si vos volez. Mins çà n'candje rin. Moncheu Balavoine est majeur....èt dj'èl' trouve bê valèt.
- MIYENE : Pasqui vos comptez.....
- MARIETTE : Poqwè nin. Qwand dji sèrè qwite di Jaja, dji sèrè on bê pârti èt adon...
- NORINE : Vost'Altesse pinse dèdjà à l'av'ni. Ci n'est nin bièsse çoulà.
- MIYENE : I n'a qu'ine saqwè qui vost'altesse roûvèye : c'est qui, divant d'djâzer batème, i fât d'abôrd èsse sûr qui l'èfant veûrèt l'djoû! (appelant à la baie) Francis!...

SCIN-NE 7 : Les mêmes + BALAVOINE.

BALAVOINE (apparaissant dans le même costume que Francis) : Awè ?

MIYENE : Vos v'loumez Francis, vos aateur ?

BALAVOINE : Francis est en trin di s'fer sognî par li docteur Roujet.

MIYENE : Il est malâde ?

BALAVOINE : C'est -à-dire qu'on èsteut en trin dè discuter, rapôrt à l'cérémonie, mi èt l'comité....A propôs, dji v'prévins : li curé n'vout nin dire si mèsse en sabots. Li notêre lî a bin dit qui Jésus n'aveut nin min des tchâsses quand il a stu clavé so l'creu. I n'vout rin ètinde.

MIYENE : Brèf?!

BALAVOINE : A c'moumint-là, Solange est arrivèye...minme qui Roujet lî a fait si p'tit numèrò d'sédution habituel. Cilà, on comprend qu'i n'si vout nin marier : i n'a qu'à veuye ine cote po z'èsse tot pièrdou...

MIYENE (plus énergiquement) : Brèf?!!

BALAVOINE : Kimint ? Ah, awè : brèf?! Volà Francis qu'arrive à s'toûr avou on bouquet d'fleûrs. I s'tape âs pîds da Solange to lî fant des èscuzes dji n'sés pus â sudjèt d'qwè...Attendez....çà va m'riv'ni...

MIYENE et NORINE (aboyant) : Brèf,!!!

BALAVOINE : Brèf, èle prind l'bouquet, rilouque li ruban, mète les fleûrs tranquil'mint di costé. Et adon, todis sins rin dire, èle prind on vâze di keûve... tot l'monde pinséve qui c'èsteut po mète les fleûrs, mins n'volà-t-i nin qu'èle bouhe avou so l'tièssé da Francis come si èle voléve èl' finde è deus.

NORINE : Mins poqwè a-t-èle fait çoulà ?

BALAVOINE : Eco ine farce da Francis, bin sûr. So l'ruban, il èsteut marqué : "Vive li cint'nêre"! (Il éclate de rire et Mariette pouffe)

MIYENE : Et il est fwèrt blèssi ?

BALAVOINE : Nèni! Deus fèyes rin!...Li docteur lî a mètou treus pwints d'sôdeûre. Avou s'canotte, çà n'si veurè nin. (Norine fonce vers la baie et sort)

SCIN-NE 8 : MIYENE - MARIETTE - BALAVOINE.

BALAVOINE : A propôs, qui lî volez-v' à Francis ?

MIYENE (désignant Mariette avec dédain) : Ci n'est nin mi qu'ènn'aveut dandjî, c'est l'Altesse, là.

BALAVOINE : On a invité ine Altesse?...(s'inclinant bas en faisant des grâces ridicules) Madame la Pincesse, c'est trop' d'oneûr...Ni cwèrez pus après mes omadjes, ...i sont st'à vos pîds.

MIYENE : Kimint? Vos n'ric'nohez nin minme nost'anciyène mèskène ?

BALAVOINE(émervéillé) : Mariette ? Mins c'est formidâbe : on dièut l'apparicion dè l'Vièrje à Banneux!

MIYENE : Eh! Mariette Bècô! Lachez l'pression! Vos allez co fer monter vosse tension!

BALAVOINE (vexé) : Ni v'z'ènnè fez nin po m'tension. Dj'a 'n'bone soupape.

MARIETTE (coquette) : Kimint m'trovez-v', Fernand ?

MIYENE (hurlant) : Moncheu Balavoine!!!!

BALAVOINE : Bah! Lèyîz-l' dire. On djoû come oûye!...(à Mariette) Ni prindez nin astème, èle est on pò djalote...(bas) i n'a d'qwè d'ayeur!

MIYENE : Qui groulez-v' là d'vins vos dints ?

BALAVOINE : Dji dis qu'i n'a nin d'qwè. (à Mariette) Qui lî volîz-v' à Francis ?

MARIETTE : Lî d'mander d'atèler les deus dièrins botons, là d'vins mes rins. Dji n'y parvins nin tote seule.

BALAVOINE : Rin qu'çoulà. Dji m'ènnè va occuper. Mi, qwand i s'adjihe dè fer plèzir...

MIYENE : Todis prète...come les scoutès!

BALAVOINE (son nez dans les boutons, reniflant le parfum de Mariette) :Mmmm! Qué sintimint!!! Qu'est-ce qui c'est come odeûr ?

MARIETTE : Soir de Paris.

BALAVOINE (lyrique) : Ahhh!! Paris!!!...Paris!!....

MIYENE : Qui sés-se di Paris, don ? ...Ti n'as mâye situ pus lon qu'Aywaille!!

BALAVOINE (rectifiant) : Dj'a tot l'minme vèyou l'pôrtrèt dè l'toùr Eiffel so 'n'carte postale! (revenant à Mariette) Bon. I n'dimane pus qu'onke à z'atèler èt l'afère est faite. (Mariette rit nerveusement) Qui v'prind-i ?

MIYENE : I lî prind qu'vos l'gatiz avou vosse moustatche.

BALAVOINE : Dji v'gatèye, mi ?

MARIETTE : Bin awè, allez.

BALAVOINE (qui en profite pour la chatouiller de plus belle avec sa moustache) : C'est l'trô qu'est trop p'tit.

MIYENE (frappant sa main - on entend un bruit d'étoffe qui se déchire) : Là! Come ça, i sèrè pus grand!

MARIETTE (consternée) : Mi rôbe! Vos m'l'avez d'hirî!

BALAVOINE : Vos avez d'hirî s'rôbe! Ohhh!

MIYENE : Ele n'ârè qu'à mètè ine èpingue di sûreté!

MARIETTE (se précipitant vers la porte côté cour) : Vos m' pâyerez çoulà, Miyène.!

MIYENE : Madame Balavoine!!

MARIETTE (avant de sortir) : Sov'nez-v' bin : Bin d'porès ri-va todis è corti!

MIYENE : Dji k'nohe li spot.

BALAVOINE : Vos n'ârîz nin d'vou fer çoulà li djoû di s'marièdje.

MIYENE : Nèni? Et bin, ni v'tourmèttez nin, vos 'nnè veurez co des ôtes. To ratindant, volà todis po z'attaqué! (Elle le giffle. Les autres entrent)

SCIN-NE 9 : BALAVOINE - MIYENE - NORINE - SOLANGE - PATERNOTE - CALIBUSE - ROUJET - FRANCIS - TROUYARD.

TROUYARD (entrant suivi de Paternote et Francis) : Bravô! Ci n'est pus l'fièsse dè cint'nère, c'est l'fièsse às marrons!

BALAVOINE (géné) : Eeee...Ele est on pô énèrvèye...èle...èle troûve qu'on a l'air d'ènocints, moussis come nos l'èstans.

MIYENE : Djustumint. C'est co 'n'fèye les Balavoine qui vont fer l'gugusse so l'timps qu'les ôtes vont fer l'collecte, come dji pous veuye. (Ce disant, elle regarde Paternote)

PATERNOTE : Madame, dji l'a dèdjà dit pus d'cint côps : dji n'mi foutrè nin dè Bon Diu to tchantant l'grand mèsse en sabots d'jusse po fer plèzir à on parwassiyin qu'a tofère mî inmé l'mohone dè peûpe qui l'mohone dè Signeûr. L'Eglîze a des principes....èt mi dj'a des aguèsses!

MIYENE (à Francis) : Et vos, vos v'z'avez co fait ahèssi par vosse cuzeune, là!

FRANCIS : Mame, c'est l'fatalité!

MIYENE : Tins! On m'aveut dit qu'c'èsteut on vâze di keûve!

FRANCIS : Nèni! C'est l'mâltchance qui m'a fait apici li seûl bouquet qu'dji n'âreus nin d'vou prinde. (à Paternote) Et s'i n'aveut on Bon Diu, come vos l'prétindez tofère, moncheu l'curé, ça n'âreut nin arrivé.

PATERNOTE : Vos l'polez bin r'merci, l'Bon Diu. C'est mutwè grâce à lu qui l'doctor Roujet èsteut châl avou tot çou qui falève po v'rakeûze.

FRANCIS : A propòs, wice est-i, lu, Roujet ?

TROUYARD (qui écoutait Miyène et Balavoine lui expliquer l'incident de la robe de Mariette) : Roujet ? Il èsteut torade avou nos-ôtes, mins dj'a ètindou qu'i propôzéve à mam'zèle Solange d'aller fer on toûr è djârdin avou lu, istwère dè l'calmer...

FRANCIS (bondissant) : E l'calmer? (fonçant vers la baie) Dji pinse qui c'est lu qu'a dandji d'on bon calmant.

ROUJET (entrant par la baie avec Solange en écartant le bras qui vient giffler Francis) : ...èt c'est po çoulà qu'dj'a tchûzi l'méd'cine gènèrâle.

FRANCIS (se tenant le nez en dansant sur place) : Aaaaie!...ah là làlàlàlà!!!...

ROUJET : Escuzez-m', mins dji n'vis à min vèyou arriver.

SOLANGE : Ni v'z'èscuzez nin, docteur. Vos n'èstèz nin rèsponsâbe.

FRANCIS : Nin rèsponsâbe? Qwand on rînteure ine sawice, on n'fait nin des biesses grands djèsses come çoulà.

SOLANGE : Et qwand on mousse foûs d'ine sawice, on n'courre nin come in'arèdji!

FRANCIS (à Paternote) : Vos l'ètindez?...Nèni, mins vos l'ètindez?...

SOLANGE : Ci sèreut pus vite à vos dè fer des èscuzes. Avou totes vos bièstrèyes, li docteur s'èreut polou spiyî l'pougnèt.

FRANCIS (se fâchant) : Mins c'est çà! Ci sèrè pâr di m'fâte qui dj'a 'n'bouyote come in'oû so l'tièsse èt qu'dji va aveur on nez come ine pétrâte. C'est mi qui va aveur l'air bièsse è cortège èt c'est co mi qui deut fer des èscuzes! Mins dji sins qu'dji m'vas fer dè kip-kap, mi, avou ces deus-là!

PATERNOTE (s'interposant) : Francis! Volez-v' bin v'tini keu!

CALIBUSE (à Norine, entrée avec lui en même temps que Solange et Roujet) : Décidémint, Norine, si ces deus-là s'marièt èssonles, dji vous bin m'ègadjî à l'Legion ètrindjîre.

MIYENE (à Francis) : Ni v'tourmèttez nin, m'fi. Vos n'sèrez nin l'seûl à aveur l'air bièsse è cortège. Loukîz-l'zè, zèls (elle montre Roujet, Calibuse et Trouyard), i nos ont lèyi moussi come des gugusses, mins zèls...

CALIBUSE : Dji v'dimande pardon, Madame Balavoine, mins nos avans tot çou qui nos fât po nos candji divins ine valîze qui nos avans avou nos-ôtes.

ROUJET : Vos comprindez, èdon. Pwisqui l'dèpârt si deut fer di d'châl à dih'eures èt fer l'toûr dè viyèdje po z'arriver à l'èglîze djusse à tîmps po sûre li mèsse à onze eures èt d'mèye...

MIYENE : Poqvè avez-v' rastârdji l'grand-mèsse d'ine dimèye-eure ?

TROUYARD : Pasqui Pépé Tchapelè a v'nou à monde à onz'eures èt d'mèye.

NORINE : Vos èstèz sûr ?

TROUYARD : C'est çou qu'l'èployî d'l'état civil a léhou d'vîns ses regisses.

PATERNOTE : A moumint qu'dji f'rè sonner l'prumîre volèye di clokes, i r'ârè tot djusse cînt ans qu'nosse chér' Pépé Tchapelè ârè fait si-intrèye è nosse bê monde là qu'on rève èt qu'on tchôule...

BALAVOINE (reniflant, ému) : I n'a nin à dire : c'est bê...avè. Dji dirè minme pus'... c'est fwèrt bê!

PATERNOTE : Ine volèye di clokes par an-nèye di vèye : cînt volèyes!

ROUJET (à l'oreille de Solange) : Dj'a bin fait dè prinde di l'ouwate po mes orèyes. (Solange pouffe)

FRANCIS (qui ne cesse de les regarder) : Vos trovez qu'i n'a d'qwè rîre, vos-ôtes ?

SOLANGE (le défiant) : Mi, avè. Nin vos ?

FRANCIS : Nèni, mam'zèle Verdûre. Dji troûve çoulà émouvant, mi...Parfait'mint!.. Dji dirè minme pus'...dji troûve çoulà...dji troûve çoulà....

SOLANGE (pince sans rire) : Émouvant!

- FRANCIS (à Norine) : Dji v'f'rè r'marquer qui, dispôye qu'èle est arrivèye, èle n'arèstèye di s'foute di mi. Ci n'est wère çou qu'vos d'hîz torade. Dji v'prévins, matante, si èle continowe, i va fer bê châl divant qui l'nute ni tome.
- NORINE (à Calibuse) : Vos avez rêzon, Eugène. Si c'marièdje-là s'fait, dji vous bin v'sûre è dézert come cantinière.
- BALAVOINE : Mes amis, ni pinsez-v' nin qu'c'est l'moumint dè beûre on p'tit verre à l'santé des djônes mariés d' torade?
- MIYENE : Djônes mariés, à cint ans! Djan, don!
- BALAVOINE : Pépé Tchapel n'a mâye avu cint ans : il a tot djusse cinq fèye vint ans, avou l'caractère qu'il a . . .
- ROUJET (A l'oreille de Solange) : Çà m'èwâr'reut qu'èle si contint'reut di s'caractère!
- SOLANGE (grondeuse) : Docteur!
- FRANCIS (s'avançant rageur) : I v'raconte co des istêres di pourcê, èdon ?
- ROUJET : Dihez don vos...
- SOLANGE : Oh! Lèyîz-l' po çou qu'il est. Çou qu'i dit èt rin, c'est l'compte!
- FRANCIS (à Solange) Il est vrèye qui çoulà v'deut plêre...à l'Université, on 'nn'ètind des parèyes, sos-dj'dju sûr!
- SOLANGE (haussant les épaules) : Enocint!
- NORINE (à Calibuse) : Vos l'ètindez ? Enocint!
- CALIBUSE : Ni fleurs, ni couronnes! (lugubrement dit)
- BALAVOINE : Adon, on y va? Dji disbouche les botèyes ?
- CALIBUSE : Sins les récipiendaires ?
- BALAVOINE : Des récipiendaires ? Enn'a tant qu'vos volez so l'tâve...avou des biscûtes èt totes sôres di bons afêres.
- CALIBUSE : Dji n'djâze nin d'réipients, moncheu Balavoine, mins des cis qui vont èsse riçûs à l'comeune divant d'intrèr è l'istwère.
- ROUJET (à Solange) : Et d'vins les emmerdemints!
- FRANCIS (à Solange) : Li docteur Roujet ènnè sét ine saqwè : c'est on spécialisse di l'union lîbe.
- ROUJET (se défendant) : çà dèpind avou qui.
- SOLANGE : Mi, dji trouve qu'il a rêzon. Avou on mètî come li seune, i vât mi di n'nin s'imbarrasser d'ine feume à s'compte.
- FRANCIS : Décidémint, i suffihe qui dji dèye ine saqwè po qu'vos d'hez li contrâve, vos. (à Calibuse, Norine et Miyène) Et dire qu'on voléve qui dji m'marèye avou çoulà. Bin va, l'martchand d'faïence n'âreut nin sôvou à nos vinde les assièttes qu'on s'âreut tapé à l'tièsse.
- NORINE : Dji k'mince à creure qui vos avez rêzon.
- FRANCIS : Notez bin qui, si dji voléve ènnè fer ine kèstion di spòrt, manîre dè fer arèdjî Roujet.....
- CALIBUSE (faux sérieux) : Çà n'lî f'reut mutwè nin dè twèrt. Dji m'a tofère rafiylî dè veuye ci Don-juan-là si fer hazi s'clâ.
- PATERNOTE (s'approchant. Même jeu) : Ci sèreut on chèrvice à rinde à tos les wiyèmes... dji vous dire : à tos les omes qui pwèrtèt des cwènes à câze di lu.
- MIYENE : Vos l'zè k'nohez ?
- PATERNOTE : Ni roûvîz nin qui dj'ètinds leu feume à k'fèsse, Miyène.
- NORINE : Tos comptes faits, ci sèreut po l'oneûr dè viyèdje.
- FRANCIS (sautant sur l'occasion) : Po l'oneûr dè viyèdje ? Ah, mins adon ça candje tot!
- CALIBUSE, PATERNOTE, MIYENE et NORINE : Vos pinsez ?

- FRANCIS : Comptez sor mi. Dji sins qu'dji m'vas surpasser. (Il prend un air avantageux en fixant Solange d'un oeil lourd tandis que les autres se lancent des coups d'oeil complices)
- SOLANGE (haussant les sourcils) : Vos n'vis sintez nin bin ?
- FRANCIS (décontenancé) : Mi?...Siya...siya...Dji...eee...dji....(geste vague) Pffft!... (se retournant vers le quatuor avec une pirouette) C'est todis les travaux d'approche les pus mālāhèyes. Mins paciynce, qwand dj'a 'n'saqwè è l'tièsse, dji n'l'a nin...ôte pâ!
- (Balavoine et Trouyard ont préparé les verres et à moitié débouché les bouteilles dont ils maîtrisent le bouchon avec leur pouce)
- BALAVOINE : Artilleus, à mi k'mand'mint, prumière rafale : feu!!! (Ils font sauter les bouchons. Roujet s'empresse d'en ramasser un tandis qu'on remplit les verres dans les éclats de rire et les plaisanteries. Le docteur humecte légèrement les lobes des oreilles de Solange)
- ROUJET : Li champagne, çà pwète boneûr!
- SOLANGE : Vos èstèz bin binamé. (Roujet donne une coupe à Solange et en prend une)
- FRANCIS (s'approchant avec deux coupes) : A vosse santé, Solange! (Il lui présente une coupe)
- SOLANGE (déjà servie) : Deux coupes ? Dè mons, vos, vos savez prinde vos précòssions po n'nin mori d'seu.
- FRANCIS : Mins l'deuzinme èsteut por vos!
- SOLANGE : Trop târd! Li docteur a stu pus subtile qui vos. (à Roujet) A vosse santé, docteur.
- ROUJET (minaudant) : A vos amoûrs!
- SOLANGE (baissant la tête) : A nos amours!
- FRANCIS (retournant vers le quatuor) : D'acwèrd, dj'a pièrdou l'prumière mantche, mins c'n'est nin fini. Dj'a d'ôtès atotes.
- PATERNOTE (prenant son second verre) : On v'fait confiyince, Francis.
- FRANCIS : Ah, mins, vos polez. Qu'est-ce qui dji n'f'reus nin po l'oneûr dè viyèdje! ...pasqui si c'n'aveut stu qu'por mi.....
- BALAVOINE (levant son verre) : Mes amis,...mes amis...divant dè beûre, dji vôreus spitchî.
- MIYENE (sèchement. Elle a mal compris) : Li pourcè l'fait bin sins l'dîre!
- CALIBUSE : Moncheu Balavoine vout dîre qu'i va fer on spitche.
- TROUYARD : Ah nèni, hin! Et mi, di qwè vas-dj' aveur l'air ? C'est twè l'Borgumaisse ou c'est mi ?
- BALAVOINE : Ci n'est nin l'minme afêre. Mi, c'est on spitche prémilitaire.
- CALIBUSE (rectifiant) : préliminaire.
- BALAVOINE : Hoûte on pô, notêre. Si c'est po r'toûrner tot è m'discours, ot'tant dè l'fer vos-minme, adon.
- CALIBUSE : Dji n'dis pus rin, Balavoine. Dji n'dis pus rin.
- BALAVOINE : Dji l'èspère bin....Mes biens chers frères....
- PATERNOTE : Ah nèni, Fernand. Là, vos copiez sor mi...
- BALAVOINE : Pardon. Dji voléve dîre : mes chérs amis...Nos èstans châl rèyunis turtos èssonles èt en minme tims...èt en personne..à mitan di cist'an-nèye rézoluwe...
- CALIBUSE (malgré lui) : ...volue...(coup d'oeil furibond de Balavoine) Pardon.
- BALAVOINE : ...po fièstî djoyeus'mint, mins avou dignité, li cint'nère da Pépé Tchapè qui vint djusse d'aveur....tins, c'est vrèye, qué'l' adje a-t-i Pépé Tchapè?
- FRANCIS (coup de coude énergique dans les côtes de Roujet) : L'adje da Pépé, docteur.

- ROUJET (revenant sur terre) : L'adje da Pépé ?..Mins dji n'sés nin mi!
- CALIBUSE : Allez, allez, assez d'colèb'rèyes. Si on fièstèye si cint'nère, c'est pasqu'il a cint ans, c'est sûr.
- BALAVOINE (riant) : C'est djusse. On est bin sovint è l'leune. Enfin. L'èssencièl, c'est l'principal èt l'principal....
- MIYENE : ...c'est l'èssencièl!
- BALAVOINE (la foudroyant du regard).: ...c'est d'profiter d'l'occâzion po beûre on còp à si-ètér'mint.
- TOUS : Di qwè ?!
- BALAVOINE (finement) : A l'ètér'mint di s'vèye di djône ome.
- TOUS (respirant) : Ah bon!
- BALAVOINE : Pasqui Pépé Tchapelè ni s'còntinte nin d'aveur cint ans. I va ossu consoler...
- PATERNOTE : Voler!
- BALAVOINE : Voler ?...Mins ça, c'est bin vrèye! Dj'èl' vous bin creure qu'i m'ârè hapé, c'vî vârin-là!
- PATERNOTE : Nèni..
- BALAVOINE : Nèni? On veut bin qui c'n'est nin vos qu'a stu arindjî , avou s'contrat.
- PATERNOTE : Vos confondez : on n'dit nin "consoler" mins "convoler".
- BALAVOINE : Bon. Dj'a compris. Pwisqui vos n'djâzez nin l'minme linguèdje qui mi, ci n'est nin les pon-nes qui dj'allowe mi rètchon à l'vûde. (Levant son verre) Vîve li cint'nère!
- TOUS : Vîve li cint'nère! (Solange regarde Francis, moqueuse).

SCIN-NE 10 : Les mêmes + Tchapelè

- TCHAPE (en bonnet de nuit, la chemise à demi rentrée dans un pantalon qui lui tombe sur les talons, baillant à se décrocher la machoire) : Aaaaaah!
- TROUYARD : Pépé?...Vos n'èstèz nin co moussî ?
- TCHAPE : Moussî ? Po qwè fer, don ? (Tout le monde se regarde) Iye, Sint Houbert, ènn'a des djins châl! ...N'a-t-i 'n'saquî d'mwèrt ?
- MIYENE (à Roujet) Docteur, qu'est-ce qui ça vout dire ? Est-ce ine blague ou ine piète di mémwère ?
- ROUJET : Dji n'sés nin. Lèyîz-m' li tims di m'rinde compte.
- PATERNOTE : Et adon, Pépé, on fait des blagues à ses camarâdes asteur ?
- TCHAPE : Mi? Nin du tout. Dj'èsteus nâhî, dj'a stu fer m'prandjîre èt asteur dji m'sins bin.
- TOUS (respirant) : Ah bon!
- TCHAPE (s'asseyant) : Figurez-v' qui dji vins dè fer on sondje...mins là, on sondje... Tins, i fât qu'dji v'raconte çoulà. I n'a d'qwè s'dipihî. Figurez-v'... c'est quand minme bièsse les sondjes, hin!..Figurez-v' qui, d'vins l'meune, dji v'nève d'aveur cint ans èt dji d'vève mi marier avou on spaw'ta qu'âreut fait rèscouler l'diâle lu-minme! (éclatant de rire) Ha!Ha!Ha!.. I n'a d'qwè toumé mwèrt, hin!...Et bin, ça n'vis fait nin rire, vos-ôtes?
- FRANCIS : Pépé, vos èstèz sûr qui vos n'èstèz nin malâde ?
- TCHAPE : Malâde ? Mi?...On tchin-ne, come dj'èl' di s' tofère! Dji v'z'ètér'rè turtos, ot'tant qu'vos sèyîz. (se levant) Bon. Ci n'est nin tot, ça. Dji beureus bin 'n'pitite gote, mi!...(regardant Francis) Mins qu'est-ce qui t'as mètou so tes rins, don ? Ti vas à carnaval ?
- FRANCIS : Mins, Pépé, c'est vos....
- TCHAPE (l'examinant) : Rèscoule on pô qu'dji m'rinde compte...Mins t'a rèzon...

- TCHAPE (suite) : ...c'est mi!...c'est mi, à vint ans. (ému) Ah, Francis, come c'est djinti d'aveur tûzé à mi po z'aller t'amûzer..T'as minme mètou dè rodje so t'narène...come qwand dj'aveus 'n'bone preune.
- FRANCIS : Çà, c'n'est nin mi. C'est l'ovrèdje da mam'zèle Verdûre.
- TCHAPE : Ti cuzeune est là ossu? (clin d'oeil complice) Dj'a compris. Vos allez à bal tos les deus, hin ?
- FRANCIS : C'est-à-dîre, qu'â d'fait' di bal, mam'zèle Verdûre inme mi dè djouwer avou les meunes!
- SOLANGE : Francis!
- FRANCIS (ironique) : Tins, vos v'sov'nez d'mi p'tit nom asteur ?
- TCHAPE : Dji veus çou qu'c'est. Ine pitite margaye d'amoureux! Allez, on èfface to èt on rattaque. Rabrèssîz-v' èt qu'on 'nnè djâze pus!
- SOLANGE (se détournant) : C'est çà : qu'on 'nnè djâze pus.
- FRANCIS : Ele a rëzon. D'ayeur, ci n'est nin ine margaye, c'est ine rupture!
- TCHAPE : Vos ruptez ? Mins vos volez m'fer attraper ine attaque.
- TROUYARD (vivement) : Surtout nin d'vant deus eures.
- CALIBUSE (le gratifiant d'un coup de coude) : Têhîz-v'!
- TROUYARD : Mins i va foute li cérémonie les qwate fièrs è l'air.
- CALIBUSE : Calmez-v' on pô. I n'a ôte-tchwè châl qu'on est en trin dè r'mète so pîd. (à Solange et Francis) Vos d'v'riz fer 'n'fwèce po fer plêzîr à Pèpé Tchapê, mes èfants. C'est s'fièsse, après tot.(Solange tend sa joue à Francis qui l'effleure de ses lèvres. Tout cela à contre-cœur)
- BALAVOINE : Mins, mèye miliard, qui s'passe-t-i châl, à l'fin des fins ?
- ROUJET : I s'passe qui Pèpé Tchapê est en trin dè fer ine crîze d'amnézie. Dj'èl' va ègzaminé.
- TCHAPE : Qu'est-ce qui ti m'tchantes là, twè l'comique?
- ROUJET : Dji dis qu'i n'a pus qu'deus solucions possibes : ou bin vos èstèz amnézique ou bin vos èstèz on simulateûr. Et d'après l'sièrmint d'Hippocrate
- TCHAPE : Lais-m' tranquile avou t'sièrmint d'hypocrite, sés-se! Simulateur, mi ? Solide come on tchin-ne, ti dis-dj'
- ROUJET : Et vos nos ètèr'rez turtos! To ratindant vos d'mandez à tot l'monde di s'moussi come di vosse djône tîmps po l'cérémonie di vosse marièdje....
- TCHAPE : Mins pwisqui dji t'dis qu'c'èsteut on sondje!

SCIN-NE 11 : Les mêmes + MARIETTE

- ROUJET (montrant Mariette qui apparait à la porte du palier) : Et lèye? C'est on sondje ossu, mutwè ?
- TCHAPE : Qu'est-ce qui c'est çoulà po on spaw'ta ?
- MARIETTE (outrée) : On spaw'ta!!!
- ROUJET : Dji v'prézinte vosse crapôte.
- TCHAPE : Mi crapôte? Cist'agayon-là!!! C'est twè, valèt, qu'i fât sognî!
- MARIETTE : Mins qu'a-t-i, Jaja ?
- NORINE (ironique) : Il a qu'il a pièrdou l'mémwère, Jaja! Embêtant por vos, çà, Altesse.
- MARIETTE (se jetant sur Tchapê) : Ci n'est nin vrèye! Dihez-m' qu'èle mintihe, Jaja!
- TCHAPE : Jaja? Poqwè nin Javel, tant qu't'y es! Allez, assez djouwer, èdon. Tapez-m' cisse sottè-là so l'pavèye ou qu'on l'rèssère à l'azile.
- MARIETTE (aux abois) : Mins ci n'est nin possibe. Dji d'vins sottè, mi.
- TCHAPE : Dji n't'èl' fais nin dîre!

MARIETTE (à Paternote) : Moncheu l'curé...dihez-lî...fez 'n'saqwè...

PATERNOTE : Dji n'dimand'reus nin mî, mins qui volez-v' qui dji fasse ? Vos savez çou qui l'Bon Diu a dit : Heureux les simples d'esprit...

MARIETTE : Vos wèzez dire qui Jaja n'a pus tos ses bwès ?

PATERNOTE : Ci n'est nin mi qu'èl' dit, c'est l'docteur.

MARIETTE (furieuse) : Li docteur ? Oh l'fâx djudas! (au docteur) Vos avez wèzou dire çoulà, après m'aveur fait in'èfant ?

TOUS : Hin!

ROUJET : Nè l'hoûtez nin. Ele ni sét pus çou qu'èle dit.

TCHAPE : Ele est come mi, adon ?

CALIBUSE : Dj'a l'imprèssion qu'çoulà mèrite des èsplicâcions, docteur.

MIYENE : Li seûle èsplicâcion qui nos volans, po l'moumint, c'est à sudjet d'Pépé. A-t-i co tos ses bwès ou bin s'foute-t-i d'nos-ôtes ?

ROUJET (heureux de cette diversion) : Ele a rêzon. Allez-è turtos. Dji m'èl' va ègzaminer (tout le monde se prépare à sortir) Heu...Mam'zèle Solange, vos volez bin d'mani po m'chèrvi d'assistante ?

SOLANGE (assez sèchement) : Dji n'veus nin bin çou qu'dji pôreus fer... Enfin, si vos pinsez qu'dji pous v'z'èdi...

TCHAPE : Minute. Si c'est insi, dji vous qu'Francis dimane ossu.

FRANCIS (avec empressement) : Avou plèzîr, Pépé. (Tout le monde sort)

SCIN-NE 12 : SOLANGE - FRANCIS - ROUJET- TCHAPE.

ROUJET : (à Pépé Tchapel) Et asteur, Pépé, si vos nos d'hîz l'vrèye ?

TCHAPE : Dji l'a dit, l'vrèye. Dj'a fait on sondje, c'est tot.

ROUJET : Avè. On sondje wice qui vos avîz cînt ans èt wice qui vos v'mariyîz avou...

TCHAPE : ...avou l'matante da Francis!

ROUJET : Madame Picard ?

TCHAPE : C'est çà. Seul'mint mi, dji dwèrméve. Dismèttant qu'twè, ti n'dwèrméve nin qwand t'as fait in'èfant à Mariette.

ROUJET : Mariette qui vos n'avez nin ric'nohou qwand vos l'avez vèyou torade.

TCHAPE : C'èsteut Mariette cisse bèle feume-là, moussèye tote rodje ? Et bin, valèt, ti t'pous bin d'mèsfiyî ca t'ârès dè l'tchance di n'nin èsse wiyème!

ROUJET : I n's'adjihe nin d'mi, mins d'vos. Adon, insi, vos n'vis sov'nez pus d'rin?

TCHAPE : Ti l'as dit torade : dji sos amnézique.

ROUJET : Vos n'vis sov'nez minme pus qui v'z'èstèz deux fèyes milionères ?

TCHAPE : Deus fèyes ?! Et bin, Mon Diu, qu'est-ce qui dji vas co d'veur payî come taxes à gouvernemint!

ROUJET : Bon. (A Solange et à Francis) Vos èstèz tèmons tos les deus. Il est bin amnézique èt, come i n's'èrè nin possibe dè l'sognî châl, dji m'vas tèlèfoner à l'ambulance po l'fer mète divins in'ospitâ. (Il va vers le téléphone).

FRANCIS (lui barrant la route) : Tant qu'dji viqu'rè, Pépé n'îrè nin d'vins in'ospitâ.

ROUJET : Allez, djan, Francis. I fât èsse rêzonâbe. Vos n'pôrez mâye sognî Pépé Tchapel tot seu...èt vos savez bin qu'vosse mame n'èl' pout sinti.

SOLANGE : Divins c'cas-là, c'est mi qu'èl' rimplac'rè.

ROUJET (étonné) : Vos ?

SOLANGE : Poqwè nin ? Après tot, ni sos-dj' nin on pô dè l'famile?

ROUJET : Si c'est insi, i n'mi d'meure pus qu'à annonci l'bone novèle à borgumaisse. Si on s'ennè sètche sins apoplexie, on arè dè l'tchance. (On entend dans le lointain les échos d'une fanfare qui joue "Sambre et Meuse") Et l'fanfare qu'a dèdjà attaqué s'toûr d'oneûr!...Sambre et Meuse!...I n'a des moumints vice qu'on s'tap'reut d'vins. (Il sort côté baie)

SCIN-NE 13 : TCHAPE - SOLANGE - FRANCIS.

TCHAPE (très ému) : Merci, mes èfants. Merci dè bin voleûr mi wârdèr è vosse mohone.

FRANCIS : Mins c'est todis VOSSE mohone, Pèpé.

TCHAPE (souriant tristement) : Pus po l'ontimps, Francis, pus po l'ontimps. Mins si dj'a co l'timps di v'vèyi ureus tos les deus....

FRANCIS (froidement) : Ça, ça n'dèpind nin d'mi.

SOLANGE (même jeu) : Di mi nin pus. .

FRANCIS : Kimint, nin d'vos ? Mins dispôye qui v'z'èstèz châl, vos n'fez qu'di m'qvèri mizère.

SOLANGE : Dji v'qvère mizère, mi ?....Et bin avè, dji v'qvère mizère...mins c'est po v'fer zûner ca, è fond d'mi-minme...

FRANCIS (avec espoir) : E fond d'vos-minme..? (Solange baisse la tête en jetant un coup d'oeil furtif du côté de Tchape)

TCHAPE : Bon. Dji creus qu'c'est asteur qui dji deus dishinde à l'câve èt tchûzi ine bone botèye po fièstî çoulà. (Il sort avec un petit rire malicieux).

SCIN-NE 14 : FRANCIS et SOLANGE pwis CALIBUSE - NORINE - ROUJET-
MIYÈNE - MARIETTE.

FRANCIS : Solange, c'est vrèye çou qu'vos v'nez dè dire ?

SOLANGE : Dji n'mintihe mâye, moncheu...(souriant) enfin...câzi mâye.

FRANCIS (pressant) : Solange, vis a-t-on dèdjà dit...

SOLANGE : On m'l'a dèdjà dit....

FRANCIS (déçu) : Ah!

SOLANGE (malicieuse) : Mins on n'mi l'a nin co prové!

FRANCIS : Mi-amoûr! (Il la prend dans ses bras et l'embrasse longuement).

CALIBUSE (ENTRANT AVEC Norine) : Et bin, Norine, dji creus qu'nos èstans bon tos les deus po 5 ans d'légion ètrindjîre.

NORINE : Dj'ènn'a bin sogne, Eugène.

CALIBUSE (montrant Roujet qui entre, penaud, avec Miyène et Mariette) : Mins, po Roujet, lu, dj'a l'èpinse qui ci sèrè à perpète. (Les deux jeunes gens se sont séparés et se parlent tendrement).

ROUJET : Maisse Calibuse, dji v'prévins qui, tot notère qui v'z'èstèz, vos n'm'ârez nin à tchantèdje. (montrant Mariette) C'est lèye qui m'accuze èt ça n'a nole valeûr, vos l'savez bin.

MARIETTE : Dji v'f'rè r'marquer qu'dji n'dimande rin à persone.

CALIBUSE (à Roujet):Sâf dè d'ner vosse nom à l'èfant, bin sûr. (s'emportant) ...èt nin l'ci d'in'ôte. Pasqui çoulà, dji n'èl supwèt'rè nin!

ROUJET : A condicion qu'i seûye di mi.

CALIBUSE : Il est d'vos. Mariette l'a dit à k'fèsse à Paternote.

ROUJET : Li curé n'aveut nin l'dreut dè violer li s'cret dè confèssionnâl!

SCIN-NE 15 : Les mêmes + PATERNOTE.

PATERNOTE (entrant par la baie) Vos v'z'avez vindou, docteur. Dji n'a mâye rin dit.

ROUJET (vexé) : Bravo. On djowe à détective asteur. Qué monde! Et qui est-ce qui dit qu'èle ni s'a nin roûvi d'individu ?

CALIBUSE (sarcastique) : C'est vrèye ça. Çà pôreut èsse Pépé Tchapel, par ègzimpe.
(On entend quelqu'un qui dégringole les escaliers de la cave)

FRANCIS et ROUJET : Pépé Tchapel! (Ils se précipitent suivis de Paternote)

SCIN-NE 16 : SOLANGE - NORINE - CALIBUSE - TROUYARD - MIYENE -
BALAVOINE

TROUYARD (entrant par la baie suivi de Balavoine et Miyène) : Jamâye! Vos m'êtindez ?
Jamâye dji n'donrè l'orde d'annuler l'cérémonie. Houôtez, d'ayeur. Volà l'fanfare qu'arrive po fer si-aubâde.

TOUS : Chut! Têhîz-v'!

TROUYARD : Mi tère ? Poqwè don, m'tère ? Li docteur Roujet...wice est-ci l'docteur Roujet?

CALIBUSE : E l'câve avou Francis èt l'curé. Pépé Tchapel vint dè toumer à l'valèye des montèyes.

TROUYARD : D'vins les montèyes dè l'câve ?...Et c'est grâve ?

NORINE : Nos l'sârans d'vins quéquès minutes.

MIYENE (à la porte de la cave) : Çà va, Francis ?

VOIX DE FRANCIS : Il a pièrdou k'nohance. Apontîz deux fôteûyes po l'sitinde.
Nos l'rimontans. (Mariette, Norine et Miyène disposent deux fauteuils face à face pour en faire un canapé).

MIYENE (à Balavoine) : Vos pôrîz nos d'ner on côp d'min, nèni ?

BALAVOINE (s'empressant) : Volà! Volà!

TROUYARD (se laissant tomber sur une chaise) : Toumer à l'valèye des montèyes! On djoû parèye! Quéle catastrophe po l'comeune!

NORINE : Vos n'pinsez mâye qu'à l'comeune, sûr'mint vos !

TROUYARD : Dihez, don, Madame. C'est mi l'borgumaisse, savez. Dji sos l'père di mes administrés èt c'est l'prumîre fèye qui nos avans on cint'nêre.

CALIBUSE (consultant sa montre) : ci n'est nin co dit.

TROUYARD : Poqwè? Dj'ènnè k'nohe ine banse qu'on toumé d'vins les montèyes èt i n'sont nin mwèrts po l'câze.

SOLANGE : Mutwè bin, mins i n'avît nin cint ans.

TROUYARD (se levant, inquiet) : Vos pinsez qui....

SOLANGE : Eh!....

BALAVOINE : Mins dji n'vous nin, mi! Après tos les frais qu'dj'a fait....

SOLANGE (avec reproche) : Mon-nonke!

BALAVOINE : Mins c'est vrèye, hin ça. Volà quinze ans qu'i vike so m'compte èt, à moumint qu'i pôreut m'fer on pô dè l'publicité, i vinreut à mori ?!

CALIBUSE (sarcastique) : I n'a nin à dire : on l'inméve bin, Pépé Tchapel!

MIYENE : I fât s'mète è nosse plèce, notère. (Le téléphone sonne)

TROUYARD (se précipitant) : Li tèlefone! Vos permettez ? C'est sûr por mi! (A l'appareil, décrochant) Allo!...Allo!...Avè, c'est mi, Trouyard, li borgumaisse.
...Kimint d'hez'v' ?

CALIBUSE : I n'aveut wère qui Francis qu'èl' vèyéve voltî châl. Çà n'm'èwàre pus qu'ènn'aveut fait s'légatère universel.

MIYENE et BALAVOINE : Si légatère ?

CALIBUSE : Avè. En cas d'mâleûr, c'est vosse fi qu'èrite di tot...y compris les rintes qui v'lî avez payî èt qu'il aveut placé à mi-ètude sins mâye toucher à s'capital, ni à ses intèrèts.

- MIYENE (fondant en larmes) : Pôve Pépé Tchapel! (à Balavoine) Et vos, don, qui n'fève qui dè l'mâtrêti!
- BALAVOINE : Mins, polève-dju m'doter, mi...! (Il console sa femme en sortant un grand mouchoir et en se mouchant bruyamment).
- CALIBUSE (à Mariette) : Damadje por vos, Mariette, mins dji pinse qui vos polez tot l'minme compter so Roujet. Il est mutwè on pô coreu, mins il est brâve. Vos veurez qu'i finih'rè par ric'nohe vost'èfant.
- MARIETTE : Merci notêre. Mins vos polez dire à docteur Roujet qui dji n'a nin mèzâhe di lu po z'aclèver mi-èfant. Asteur, dji m'va fer mes valizes. Adie.
(Elle sort porte cour)

SCIN-NE 17 : TOUS sauf MARIETTE.

- SOLANGE : I m'sonle qu'i d'manèt bin lontimps, mi, là-d'zos.
- BALAVOINE : Vo-les-r'châl! (entrent Francis et Roujet portant Pépé Tchapel tandis que Paternote les suit en marmonnant des prières)
- ROUJET : Douc'mint...douc'mint. Mèttans-l' so les fôteûyes, là.
- SOLANGE (à Francis) : Vos 'nn'avez mètou, dè timps!
- FRANCIS : Li curé l'a administré tant qu'il èsteut co timps.
- BALAVOINE (à Roujet) : I va si mâ qu'ça ?
- ROUJET : Fractûre di crâne. C'est in'afêre di minutes. (Les femmes pleurent)
- TROUYARD (raccrochant l'écouteur du téléphone) : Merci, Pierre. (aux autres) Bone novèle!..(regard répréhensif des autres) L'officir d'état civil a confondu l'date dè l'dèclarâcion avou l'date di naissance. Pépé a st'avu ses cint ans ir' à l'nute à onze eures èt d'mèye èt nin oûye à matin. Çou qui fait qu'nos l'avans quand minme avu, nôsse cint'nêre!...(voyant la réprobation générale)..Tos comptes faits,...ç'a n'a pus nole importance.
- NORINE : Têhiz-v'!...Dji creus qu'Pépé vous djâzer.
- PEPE (délirant en chantant doucement) : Un p'tit brin de mimosa..y a rien...d'milleur que ça...quand c'est offert de bon...coeur...ça porte....boneur...
Dji l'a ...pièrdou...awè...dji...l'a....pièrdou..(Il laisse tomber la tête, Roujet pose vivement son oreille sur sa poitrine - silence général troublé par la fanfare qui ne cesse de se rapprocher).(Roujet se relève hochant la tête "c'est fini". Miyène et Norine tombent à genoux en sanglotant de plus belle. Solange dépose un doux baiser sur le front de Pépé tandis que Balavoine se mouche de plus en plus et que Francis se lève, très droit, les poings et les mâchoires serrés, les yeux fixes)
- TROUYARD (à la fenêtre) : Dji m'vas fer taire ces ènocints qui n'arèstèt nin dè djouer.
- FRANCIS (farouchement) : Nèni!..Tinez-v' keu!..Tote si vèye, Pépé Tchapel n'a mâye rin avu, ni rèscompinse, ni considèrâcion, pasqu'i n'saveut ni lére ni scrîre, ni dècorâcion pasqu'i n'a mâye situ là qu'i falève à bon moumint. Et po 'n'fèye qu'il a l'occâzion d'èsse à l'oneûr pasqu'il est cint'nêre, on vôteut co lî r'sètchî s'fièsse pasqu'il est mwèrt ?!...Et bin, nèni!!! Allez fer sène à l'fanfare qu'èle pout attaquer l'tchant des wallons, borgumâisse! (Trouyard ouvre la fenêtre du fond et fait un signe - la fanfare se tait). Asteur, aîdîz-m' à pwrter Pépé divant l'finièsse come s'il èsteut todis vikant.
- PATERNOTE (à Francis) : Francis, mi p'tit fi, vos n'polez nin...c'est ine profanâcion..
- FRANCIS : Nèni, moncheu l'curé. C'est on règlemint d'comptes avou l'vèye! (On installe Pépé sur un fauteuil que l'on dépose face à la fenêtre)
- ROUJET (à Solange) : Et Mariette, wice est-èle ?
- SOLANGE : E s'tchambe. Ele fait ses valizes. Ele vout quitter l'viyèdje.
- ROUJET : Po z'aller wice ?
- SOLANGE : Dji n'è sés rin. Ele a dit qu'èle volève aclèver si-èfant tote seûle.
- ROUJET (gagnant la porte du haut, côté cour) : Çà, c'est çou qu'on va veuye!

Pendant ce temps, Francis et Balavoine ont pris Tchapê par les bras pour le relever. Trouyard fait signe à la fanfare d'attaquer "Li tchant des wallons". Francis fait signe à Calibuse de se placer derrière Tchapê pour le soutenir pendant que lui-même imprime au bras de Pépé le mouvement du salut militaire. Les femmes pleurent doucement. Trouyard se décoiffe gravement et, au bas du palier, Paternote fait un sêgne de croix avant de lire la prière des morts à voix basse.

Et c'est sur ce tableau que tombe lentement, le....

R I D E A U F I N A L .
=====